



# **Colloques**

*du CMHO*

**A L'OCCASION DE LA 38<sup>EME</sup> COMMEMORATION DU DECES  
DE MOHAMED HASSAN OUAZZANI  
(1978 – 2017)**

**ET A L'OCCASION DE LA JOURNEE INTERNATIONALE DE LA DEMOCRATIE**

## **LE PROCESSUS DEMOCRATIQUE AU MAROC DEPUIS 2011 QUEL BILAN ?**



**JOURNEE COMMEMORATIVE**



**CENTRE MOHAMED HASSAN OUAZZANI  
POUR LA DEMOCRATIE ET LE DEVELOPPEMENT HUMAIN**

**14 SEPTEMBRE 2017**

**N°3 - Septembre 2017**

**CENTRE MOHAMED HASSAN OUAZZANI  
POUR LA DEMOCRATIE  
ET LE DEVELOPPEMENT HUMAIN - CMHO**

# ***Colloques***

***du CMHO***

***N°3 - Septembre 2017***



**14 SEPTEMBRE 2017**

***LE PROCESSUS DEMOCRATIQUE***  
***AU MAROC DEPUIS 2011***  
***QUEL BILAN ?***

**En hommage à Mohamed Hassan Ouazzani,  
Promoteur d'une monarchie constitutionnelle au Maroc,  
À l'occasion de la 38e commémoration de son décès  
(9 septembre 1978).**

Casablanca, le 14 septembre 2017 au siège du CMHO.

*Le Centre Mohamed Hassan Ouazzani pour la démocratie et le développement humain (CMHO) reproduit les textes des exposés présentés lors de la journée commémorative du décès de Mohamed Hassan Ouazzani (1910-1978), organisée le 14 septembre 2017, sur le thème " **LE PROCESSUS DEMOCRATIQUE AU MAROC DEPUIS 2011 : QUEL BILAN ?**".*

*Les lecteurs sont invités à consulter l'intégralité des présentations et des débats sur le site du CMHO sous la rubrique "Activités".*

*Pour toute information :*

*Centre Mohamed Hassan Ouazzani  
pour la Démocratie et le Développement Humain - CMHO  
53, rue Allal Ben Abdellah, Casablanca  
Tel : 0522-45-02-28 / 0666-20-44-62  
Email : [contact@mohamedhassanouazzani.org](mailto:contact@mohamedhassanouazzani.org)  
[www.mohamedhassanouazzani.org](http://www.mohamedhassanouazzani.org)*

# TABLE DES MATIERES (\*)

Préface .....	7
Programme .....	9
Mot d'accueil	
<b>Houria OUAZZANI-TOUHAMI</b> .....	13
La politique étrangère dans la constitution de 2011 : est-elle toujours un domaine réservé ?	
<b>Abdelouhab MAALMI</b> .....	16
Démocratisation, mise en œuvre de la constitution de 2011 et nouveaux droits	
<b>Mohammed MADANI</b> .....	40
Référentiel de l'exercice du pouvoir chez le PJD : du discours religieux au discours pragmatique	
<b>Okacha Ben Elmostafa</b> .....	54
La perception internationale du processus démocratique au Maroc depuis 2011	
<b>Antoine FLEURY</b> .....	65

La démocratie dite marocaine : Réflexions d'un historien désemparé

<b>Mostafa BOUAZIZ</b> .....	80
Conclusion	
<b>Hassan OUAZZANI-CHAHDI</b> .....	91
Annexes	
<b>Annexe 1</b> : Extraits de discours de sa Majesté le Roi Mohammed VI .....	96
<b>Annexe 2</b> : Discours de sa Majesté le Roi Mohammed VI du 9 Mars 2011 .....	100
<b>Annexe 3</b> : Conseil de l'Europe - Partenariat de voisinage avec le Maroc 2015-2017 : Mise en œuvre et évaluation .....	109

(\*) Textes en français.

# PREFACE

Dans un contexte national et international en pleine tourmente, *le printemps arabe*, l'élaboration d'une nouvelle constitution adoptée au Maroc dans l'urgence en 2011 a nourri de nombreuses analyses et des commentaires louangeux ou critiques.

La mise en œuvre depuis 2011 des nouvelles normes qui touchent à des aspects essentiels de la gouvernance nationale et de la vie des citoyens a mobilisé le sens des responsabilités des forces politiques organisées et l'intérêt de la société civile.

Le but de cette journée de colloque consiste à tenter une évaluation des acquis du développement démocratique dans le pays.

L'exigence de la réflexion à mener sur le devenir du pays répond au message formulé il y a des décennies par Mohamed Hassan Ouazzani, auquel cette journée rend hommage à l'occasion de la 38ème commémoration de son décès en septembre 1978.

Il nous paraît intéressant de proposer quelques extraits d'analyses que Mohamed Hassan Ouazzani a formulées en 1972, dans un contexte de crise profonde que traversait le pays au point de l'inciter à rendre publique une déclaration politique percutante intitulée « **Où va le Maroc ? Que faire ?** ».

Prenant position dans un document de 1972 sur la problématique d'une révision constitutionnelle qui était à l'ordre du jour, il écrit :

« Si la démocratie et la constitution figurent parmi nos revendications fondamentales, nous leur donnons leur signification réelle qui ne veut dire en aucune façon un " plagiat de la démocratie et de la constitu-

tion" tel qu'il est pratiqué dans notre pays et qui est condamné à décevoir complètement et à échouer inévitablement.

Le peuple marocain est las de perdre des occasions, des efforts et des moyens. Il est las d'être traité comme il l'est. Le Maroc est un pays libre ayant arraché son indépendance et sa souveraineté au prix de luttes et d'énormes sacrifices. C'est un pays digne d'assumer ses droits pleinement dans le domaine du pouvoir politique sans aucune tutelle ni contrôle. » \*

Ce diagnostic prémonitoire sur le destin de la démocratie et des pratiques constitutionnelles au Maroc interpelle par sa lucidité et nous incite donc à aborder avec perspicacité les promesses induites par les innovations constitutionnelles et législatives appelées à doter le peuple marocain d'une vie démocratique authentique.

\*Extrait tiré de la brochure Fondation M.H.O septembre 1980 (accessible en ligne sur le site :

<http://mohamedhassanouazzani.org/fondation-mohamed-hassan-ouazzani/> p. 72 - 73).

# PROGRAMME

**10h00 : Accueil des participants**

**Allocution de Bienvenue : Houria Ouazzani Touhami**, Présidente du Centre Mohamed Hassan Ouazzani

**10h30 – 12h30 : 1<sup>ère</sup> Séance**

**Président de séance**

**Mohamed Mouaqit**

Professeur de sciences politiques – Faculté des sciences juridiques, économiques et sociales – Université Hassan II – Casablanca

**Abdelouhab Maalmi**

Professeur de sciences politiques – Faculté des sciences juridiques, économiques et sociales – Université Hassan II – Casablanca

*La politique étrangère dans la constitution de 2011 : est-elle toujours un domaine réservé?*

**Mohammed Madani**

Professeur de droit constitutionnel – Université Mohamed V – Rabat  
*Démocratisation, mise en œuvre de la constitution de 2011 et nouveaux droits*

**12h00 : Discussion / Débat**

**12h30 : Pause-déjeuner**

**14h00 – 16h00 : 2<sup>ème</sup> Séance**

**Président de séance**

**Seddik Maaninou**

Journaliste et écrivain, expert en Médias – Rabat

## **Rachid Mouqtadir**

Professeur de sciences politiques et droit constitutionnel – Faculté des sciences juridiques, économiques et sociales – Université Hassan II – Casablanca

**\*الفعل السياسي في سياق دستور : 2011 محاولة لرصد التجربة الحكومية لحزب العدالة والتنمية**

## **Okacha Ben Elmostafa**

Enseignant chercheur en sociologie politique et droit public – Faculté pluridisciplinaire de Nador

**\*مرجعية ممارسة السلطة عند حزب العدالة والتنمية : خطاب ديني ام خطاب براغماتي؟**

**15h30 : Discussion / Débat**

**16h00 – 18h00 : 3<sup>ème</sup> Séance**

## **Président de séance**

### **Hassan Ouazzani-Chahdi**

Professeur émérite de la Faculté de Droit – Université Hassan II – Casablanca

## **Antoine Fleury**

Professeur émérite d'Histoire des Relations Internationales Université de Genève

***La perception internationale du processus démocratique au Maroc depuis 2011***

## **Mostafa BOUAZIZ**

Historien, ancien directeur du centre marocain des sciences sociales (Université Hassan II) – Directeur scientifique du CERM – Casablanca

***La démocratie dite marocaine : Réflexions d'un historien désemparé***

## **17h30 : Discussion / Débat**

### **18h00 : Mohamed Maarouf Dafali**

Professeur d'Histoire moderne – Faculté de Lettres – Ain Chock –  
Casablanca

Présentation du 2ème numéro de la collection « **Colloques du CMHO** »  
», intitulé : « *Les Médias Vecteurs de Démocratie au Maroc ?* » Actes  
du Colloque en hommage à Mohamed Hassan Ouazzani, organisé le  
22 septembre 2016.

### **18h30 : Collation et exposition des œuvres de Mohamed Hassan Ouazzani**

\*En langue arabe

**COMITE D'ORGANISATION :**

**Professeur Hassan Ouazzani-Chahdi**

Université Hassan II – Casablanca

*1<sup>er</sup> vice-président du Centre Mohamed Hassan Ouazzani*

*Tél : 06 61 33 65 32*

Email : [hassan.ouazzani.chahdi@gmail.com](mailto:hassan.ouazzani.chahdi@gmail.com)

**Professeur Mohamed Maarouf Dafali**

Université Hassan II – Casablanca

*2<sup>ème</sup> vice-président du Centre Mohamed Hassan Ouazzani*

*Tél : 06 64 61 64 38*

Email : [maarroufdafali@yahoo.fr](mailto:maarroufdafali@yahoo.fr)

**Professeur Antoine Fleury**

Université de Genève – Suisse

*Conseiller scientifique du Centre Mohamed Hassan Ouazzani*

Email : [antoine.fleury@unige.ch](mailto:antoine.fleury@unige.ch)

**Professeur Abdelouahab Maalmi**

Université Hassan II – Casablanca

Membre du Conseil Exécutif du CMHO

*Tél : 06 64 16 50 21*

Email : [almaalmi@yahoo.fr](mailto:almaalmi@yahoo.fr)

**Professeur Mohamed Mouaqit**

Université Hassan II – Casablanca

Membre du Conseil Exécutif du CMHO

*Tél : 06 64 47 26 08*

Email : [55mouaqitmohammed@gmail.com](mailto:55mouaqitmohammed@gmail.com)

**COORDINATION :**

**Jihane Ouchrif**

*Collaboratrice Scientifique du Centre Mohamed Hassan Ouazzani*

53, rue Allal Ben Abdellah, Casablanca (5<sup>ème</sup> étage).

*Tél : 06 66 20 44 62 / 05 22 45 02 28*

Email : [centremho@gmail.com](mailto:centremho@gmail.com)

## Mot d'accueil



*Mme Houria OUZZANI-TOUHAMI,  
Présidente du Centre Mohamed Hassan Ouazzani (CMHO)*

Mesdames, Messieurs, Chers amis, chers professeurs

Nous vous souhaitons la bienvenue au Centre Mohamed Hassan Ouazzani pour la Démocratie et le Développement humain à la veille de la Journée internationale de la Démocratie. C'est le 3<sup>e</sup> colloque annuel que nous organisons depuis la création de notre Centre en 2014. Notre manifestation scientifique s'inscrit dans la commémoration annuelle du décès de Mohamed Hassan Ouazzani, le 9 septembre 1978 qui est célébrée chaque année par une cérémonie religieuse à Fès à la Zaouia Ouazzania.

Le thème du colloque de cette année proposé par notre Conseil scientifique « **Le processus démocratique au Maroc depuis 2011 : Quel bilan ?** » touche à une question d'une brûlante actualité, mais qui est bien au cœur des objectifs et des préoccupations de notre Centre : la mise en place d'institutions démocratiques. C'était d'ailleurs la préoccupation majeure de Mohamed Hassan Ouazzani au moment de la libération du pays : doter le Maroc d'une authentique constitution démocratique ; cet objectif sera au cœur de son combat jusqu'à la fin de sa vie.

Dans un contexte de crise profonde que traversait notre pays, Mohamed Hassan Ouazzani écrit en 1972 :

« Si la démocratie et la constitution figurent parmi nos revendications fondamentales, nous leur donnons leur signification réelle qui ne veut dire en aucune façon un " plagiat de la démocratie et de la constitution " tel qu'il est pratiqué dans notre pays et qui est condamné à décevoir complètement et à échouer inévitablement.

Le peuple marocain est las de perdre des occasions, des efforts et des moyens. Il est las d'être traité comme il l'est. Le Maroc est un pays libre ayant arraché son indépendance et sa souveraineté au prix de luttes et d'énormes sacrifices. C'est un pays digne d'assumer ses droits pleinement dans le domaine du pouvoir politique sans aucune tutelle ni contrôle. »

Depuis l'adoption d'une Nouvelle constitution en 2011, il est légitime de s'interroger sur les changements, les innovations législatives et la mise en place de pratiques politiques et administratives ; ces dernières doivent être en phase avec l'aspiration de tout un peuple à plus de transparence dans le fonctionnement de l'Etat et à la justice sociale.

Dans plusieurs de ses récents discours, Sa Majesté le Roi insiste pour la mise en place d'une *démocratie participative* et fait un appel à l'élite de la Nation pour qu'elle s'investisse dans la mise en œuvre d'un authentique *modèle marocain de démocratie*.

Nous vous proposons dans un document annexé à notre programme quelques extraits de discours de sa Majesté le Roi en ouverture de nos réflexions de ce jour que je vous invite à lire. (\*)

Les propos de Sa Majesté le Roi nous incitent à entreprendre avec perspicacité l'évaluation du processus démocratique légitimé par la Nouvelle Constitution, identifier les innovations acquises tant au plan

---

(\*) Voir annexe 1

législatif que pratique, mais aussi les freins ou carrément les obstacles dans la mise en œuvre des principes proclamés.

Le programme de cette journée propose des sujets sur quelques aspects essentiels des innovations et des pratiques inscrites au cœur du processus démocratique en cours. Il ouvre en plus sur des tentatives d'évaluation globale de ce qu'il est advenu du « Printemps arabe Marocain » ; nous n'avons pas le temps en une seule journée d'aborder toutes les perspectives qui mériteraient d'être prises en compte. Sans doute le débat qui suivra chacune de nos séances pourra compléter de façon constructive les rapports présentés.

Pour ma part, je tiens personnellement à remercier tous les intervenants qui vont s'exprimer et je les invite à nous présenter dans un délai qui sera fixé le texte de leur intervention pour que nous puissions les publier dans un prochain cahier. <sup>(\*)</sup>

---

<sup>(\*)</sup> Les textes de toutes les interventions sont publiés dans le présent recueil.

# La politique étrangère dans la constitution de 2011 : est-elle toujours un domaine réservé ?

Abdelouhab Maalmi (\*)

## Introduction

En décembre 2016 deux chefs de partis, dont un est le Chef du gouvernement désigné, Abdelilah Benkirane, secrétaire général du parti de la Justice et du Développement (PJD, islamiste), et Hamid Chabat, secrétaire général du parti de l'Istiqlal (nationaliste) sont sévèrement et de manière humiliante rappelés à l'ordre par le ministère des Affaires étrangères et de la Coopération pour leurs prises de positions sur des questions internationales ou régionales jugées nuisibles pour la politique extérieure du Maroc. Dans le communiqué concernant A. Benkirane, qui a osé critiquer l'action militaire de la Russie dans la crise syrienne, le ministère, en principe relevant de l'autorité gouvernementale de ce dernier, conclut péremptoirement : « *Sa Majesté demeure le garant de la constance et de la pérennité des positions diplomatiques du Royaume du Maroc et du respect de ses engagements internationaux* ». Plus tard, en février 2017, lors de la préparation de la visite au Maroc du ministre des Affaires étrangères espagnol, Alfonso Dastis, les diplomates marocains auraient dissuadé leurs homologues espagnols de prévoir dans le programme de la visite une rencontre du ministre espagnol avec le Chef du gouvernement marocain désigné, A. Benkirane !

Ces faits, qui sont loin d'être isolés, montrent que la constitution révisée de 2011 n'a rien changé en fait à la pratique du domaine réservé en politique étrangère au Maroc.

Pourtant, la révision constitutionnelle de juillet 2011, intervenue en plein printemps arabe et suite au Mouvement du 20 février, semble avoir instauré une autre approche du pouvoir, plus démocratique, plus proche du modèle parlementaire, plus encline au partage qu'au mono-

---

(\*) Ancien ambassadeur, Professeur de relations internationales - Faculté de droit, Université Hassan II, Casablanca.

pole, notamment en politique extérieure, sujet qui nous intéresse ici au premier chef. Aussi, après la victoire du PJD, parti d'opposition, aux élections législatives de novembre 2011, et la formation du gouvernement Benkirane conformément à la nouvelle constitution, le ministère des Affaires étrangères et de la Coopération, cessant d'être considéré, dans le jargon marocain, comme un « ministère de souveraineté », est-il confié à un membre dirigeant du PJD, Saâd Eddine el Otmani. La conduite de la politique étrangère devient alors le test par excellence de l'aptitude du gouvernement, à travers son chef et le ministre des Affaires étrangères, pourvu qu'ils en aient la volonté et le courage, à exercer les compétences que la nouvelle constitution révisée est censée lui conférer.

L'expérience du tandem Benkirane/El Otmani dans le 1<sup>er</sup> gouvernement Benkirane, c'est-à-dire avant le retrait de l'Istiqlal du gouvernement en octobre 2013 et son remplacement par le parti proche du Palais, le Rassemblement national des indépendants (RNI), est à cet égard très significative de l'enjeu que représente la politique étrangère dans la mise en œuvre de la nouvelle répartition des pouvoirs contenue dans la constitution de 2011, et partant de la problématique générale de l'ouverture démocratique du pouvoir au Maroc.

C'est pourquoi nous avons choisi de revenir, dans un premier temps dans ce travail, sur la notion de *domaine réservé* et son origine afin d'en clarifier le sens et en discuter le rapport à la démocratie, notamment dans un monde où il est devenu pratiquement impossible de séparer les affaires internes des affaires externes.

Nous présenterons dans un second temps une lecture de la constitution révisée de 2011 où nous soutenons que l'un des apports majeurs de cette dernière est justement de rompre avec l'idée du *domaine réservé* en politique étrangère en instituant un partage de compétences entre plusieurs institutions, notamment entre le Roi et le Chef du gouvernement, sans que cela signifie, loin de là, la fin de la prééminence royale en la matière.

Enfin, passant du texte à son application, nous soumettrons, dans la troisième et dernière partie de ce travail, les nouvelles dispositions constitutionnelles en matière diplomatique au test de la pratique con-

crète à travers la courte expérience du premier gouvernement Benkirane, et plus particulièrement de Saâd Eddine el Otmani, en tant que ministre des Affaires étrangères et de la Coopération issu d'un parti d'opposition, ce qui est une nouveauté au Maroc depuis l'expérience, assez peu significative d'ailleurs, de M'Hamed Boucetta, secrétaire général de l'Istiqlal, de 1977 à 1983. Nous verrons alors comment El Otmani, de janvier 2012 à octobre 2013, a cru pouvoir, fut-ce timidement, innover et mener une politique étrangère un tant soit peu en adéquation avec la nouvelle donne constitutionnelle et politique au Maroc, et avec l'air du temps du "printemps arabe", et comment il a piteusement échoué dans sa tentative. Le ministre El Otmani ayant eu affaire, en fait, non à un domaine *partagé* comme le veut la nouvelle constitution, mais à un domaine qui lui fût d'abord féroce*ment disputé*, avant qu'il ne fût totalement *récupéré* et redevînt, comme par le passé, le *domaine réservé* du Roi - ou du Palais - par excellence.

### **Notion de domaine réservé et démocratie**

La notion de domaine réservé en politique étrangère est-elle antinomique ou non de la démocratie ? On peut penser que non pour les raisons suivantes :

- La notion est née et a été conceptualisée sous la Ve République en France qui est sans conteste une démocratie ;
- Partout dans le monde, et quel que soit le régime politique, le pouvoir de décision en politique étrangère relève du *pouvoir réglementaire* et appartient donc à l'exécutif (chef de l'Etat et gouvernement) ;
- En politique étrangère, domaine d'action particulier, sensible et tourné vers l'extérieur, les impératifs de cohérence, d'efficacité et de continuité exigent qu'il ne puisse y avoir qu'un seul pouvoir qui y décide en dernier ressort, et qu'une seule voix pour l'exprimer et l'incarner aux yeux de l'étranger ;
- La politique étrangère, lointaine et marquée par le secret, n'est pas en général un domaine populaire et n'est pas déterminante dans les périodes électorales, sauf lors d'une crise internationale, ou quand

l'opinion publique est mobilisée sur une question particulière de politique extérieure ;

- Au Maroc, qui est notre sujet ici, cela est encore plus vrai. A la faiblesse et l'impopularité des partis politiques s'ajoutent, nous dit-on, d'une part, la place réduite sinon inexistante de la politique étrangère dans les programmes électoraux ou de gouvernement de ces derniers, et, d'autre part, le fait que la politique étrangère au Maroc jouit d'un certain consensus national tandis que personne ne conteste le fait qu'elle relève de la compétence exclusive du Roi.

Bref, le domaine réservé, selon cette première opinion, est indifférent à la nature du régime politique. Il ressortit plutôt à la nature de la politique étrangère elle-même qui, fédérative plutôt que délibérative comme dirait J. Locke, se distingue foncièrement de la politique interne et n'admet pas, par conséquent, qu'elle soit traitée comme n'importe quelle autre politique publique. C'est d'ailleurs cette conception de la politique étrangère qu'ont défendue, outre J. Locke, des philosophes ou penseurs libéraux ou démocrates tels que Rousseau et Tocqueville. Rousseau, pour ne citer que celui-là, n'a-t-il pas écrit : *« L'exercice extérieur de la puissance ne convient point au peuple, les grandes maximes d'Etat ne sont pas à sa portée »*.

Par contre, ceux qui, comme nous, considèrent la notion de domaine réservé comme foncièrement antinomique de la démocratie, qu'elle sied plus aux régimes autoritaires qu'aux régimes démocratiques, ne sont pas non plus à court d'arguments.

- D'abord, en France où, en liaison avec la Ve République, la notion de domaine réservé a été élaborée et popularisée, celle-ci n'a jamais été traitée comme une notion juridique, mais seulement de fait, une pure expression journalistique exagérant la prééminence reconnue en politique étrangère au chef de l'Etat sous la Ve République, dans les mêmes termes d'ailleurs que sous la IIIe République;

- Deuxièmement, étant une survivance de l'époque monarchique remise au goût du jour par la pratique gaullienne du pouvoir, tous les présidents de la Ve République, depuis le général de Gaulle, ont prati-

qué le domaine réservé mais ne l'ont jamais reconnu expressément pour ne pas trahir justement la tradition républicaine, et pour ne pas abaisser le rôle du parlement ;

- Troisièmement, telle qu'elle a été posée en France, la problématique du domaine réservé a un double volet, technique et politique :

Le volet *technique* est lié à la nature *bicéphale* de l'exécutif français et concerne la répartition des *tâches* entre le président de la République et le Premier ministre, dès lors que la constitution, en matière de politique étrangère et de défense, établit entre les deux têtes de l'exécutif des compétences concurrentes avec une certaine prééminence du président de la République ;

Le volet *politique* ou démocratique intéresse le *contrôle du Parlement* sur la politique étrangère et de défense du gouvernement, d'où la révision constitutionnelle intervenue en 2008 en vue de renforcer précisément ce contrôle. Ce volet politique s'est posé avec encore plus d'acuité avec le phénomène de la « cohabitation » apparu pour la première fois sous la présidence de F. Mitterrand en 1986, quand celui-ci, à la suite d'élections législatives tenues pour le renouvellement de l'Assemblée nationale, fut contraint de cohabiter avec une majorité parlementaire et un Premier ministre issus de l'opposition ;

Dès lors, apparue sous la Ve République, et parce qu'elle heurtait la tradition démocratique française, la notion de domaine réservé a été plus un problème qu'une catégorie constitutionnelle bien établie et unanimement admise. Elle contenait dans le cas français, en effet, un double risque éminemment politique : un risque de marginalisation du parlement en matière de politique étrangère et de défense, d'une part ; et un risque de conflit entre deux légitimités concurrentes, celle du président de la République et celle du Premier ministre en cas de cohabitation, d'autre part. La révision constitutionnelle de 2008 semble avoir remédié au premier risque, celle de 2000 au deuxième, en mettant fin au décalage entre le mandat présidentiel et le mandat parlementaire.

- Transposée enfin dans le contexte marocain, comme dans d'autres pays liés historiquement à la France, notamment en Afrique, l'idée du domaine réservé, prend une toute autre signification. Utilisée et manipulée au seul profit du chef de l'Etat, elle n'est que le reflet d'une concentration plus générale du pouvoir entre les mains de ce dernier. Elle signifie ainsi moins une prééminence constitutionnellement encadrée qu'un « *monopole exclusif* » de la décision en politique étrangère, indépendamment des dispositions constitutionnelles, le plus souvent purement formelles. Ce monopole non seulement marginalise-t-il les autres institutions de l'Etat, notamment le gouvernement et le parlement réduits au simple rôle d'exécutants, mais aussi les partis politiques quand ils existent, notamment ceux de l'opposition. Il devient ainsi une arme politique pour faire taire les contestations, empêcher les débats libres, et brimer les opinions discordantes. Contester le chef de l'Etat dans son action extérieure, c'est comme le contester dans sa légitimité ! La politique étrangère devient ainsi un tabou.

Au Maroc, entre l'indépendance en 1956 et la proclamation de l'état d'exception en 1965, la politique étrangère, encore en formation, était un objet de débats publics, libres et intenses. Elle était un des enjeux majeurs de la lutte politique entre les forces politiques rivales dont le Palais. Les partis politiques issus du Mouvement national lui accordaient une place de choix dans leurs programmes et y forgeaient même des doctrines. Depuis 1965 en revanche, la politique étrangère - sans rien dire de la défense nationale qui dès la création des Forces armées royales en 1956 fut placée sous le contrôle direct et total du Palais - devient le monopole exclusif du monarque, participant d'une évolution générale du régime vers le pouvoir absolu et personnel, et la mise à l'écart concomitante et progressive des autres forces politiques, notamment les partis du Mouvement national.

L'idée de domaine réservé, popularisée à l'origine par Jacques-Chaban Delmas au profit du général de Gaulle lors de la guerre d'Algérie, va ainsi être utilisée au Maroc pour servir petit à petit, pour le ministère des Affaires étrangères et les cercles dirigeants du régime, de doctrine officieuse en matière de conduite de la politique étrangère.

Aussi nombre de commentateurs et analystes marocains, universitaires ou journalistes, influencés par leurs homologues français, vont reprendre à leur compte l'idée de domaine réservé pour en faire un axiome de la théorie du processus de décision en politique étrangère au Maroc. Certains y voient non seulement un état de fait, une évidence, mais une nécessité politique en lui trouvant des justifications, qui dans la constitution, qui dans la tradition monarchique du Maroc, qui dans l'islam, qui encore dans la faiblesse des partis politiques marocains. Bref, l'idée de domaine réservé, telle que reprise et conçue au Maroc, est présentée comme naturelle, parce que consubstantielle à la nature monarchique du régime marocain.

Dès lors, la conduite de la politique étrangère, plus que la défense ou les affaires islamiques, qui sont d'autres domaines réservés du Roi, peut pertinemment servir d'indicateur de la fermeture ou de l'ouverture du régime. C'est ce que d'ailleurs a prouvé l'expérience à deux ou trois reprises quand le portefeuille du ministère des Affaires étrangères a été confié à un ministre issu d'un parti d'opposition (l'Istiqlal dans les années 70-80, le PJD dans les années 2012-2013), ou qu'un premier ministre venant de l'opposition a été associé à la conduite de la politique étrangère comme lors du premier gouvernement d'alternance avec le leader socialiste Abderrahmane Youssoufi entre 1998 et 2002. C'est pourquoi lors de la révision constitutionnelle de 2011, les partis d'opposition ou de l'ancienne opposition, ainsi que des ONG de la société civile ont présenté des propositions tendant à réduire le monopole du Roi en matière de politique extérieure.

Cet intérêt porté par les forces démocratiques à la politique étrangère s'explique certes par un souci démocratique évident, mais aussi par le fait que l'imbrication aujourd'hui entre les affaires du "dedans" et celles du "dehors" est devenue telle qu'elle interdit que la politique étrangère, même dans ses orientations générales ou à long terme, soit le seul fait du prince, ou qu'elle soit séparée de la gestion interne du pays laissée, elle, au gouvernement. D'où l'intérêt des apports de la constitution de 2011 en matière de politique étrangère et de leurs incidences sur l'idée de domaine réservé.

## **Apports de la révision constitutionnelle de 2011 en politique étrangère : la fin formelle du domaine réservé**

Une lecture attentive de la constitution révisée de 2011 révèle que nombre d'aspects importants touchant la politique étrangère et la diplomatie y sont abordés ou traités de manière à conduire à la fin formelle au Maroc de la doctrine du domaine réservé. Les nouveautés apportées à cet égard peuvent être classées en deux catégories. La première regroupe celles qui opèrent un redéploiement des compétences en matière des affaires étrangères et diplomatiques en faveur d'un certain nombre d'institutions au premier rang desquelles figurent le premier ministre, promu Chef du gouvernement, et le parlement. La seconde contient celles qui concernent un certain nombre d'orientations générales de politique étrangère qui se trouvent inscrites à même le texte constitutionnel.

### *Le renforcement des pouvoirs du Chef du gouvernement et du parlement en matière de politique étrangère*

L'ancien premier ministre qui n'était, dans les constitutions précédentes, que *Primus inter Pares* (premier parmi les pairs), devient dans la constitution de 2011 *Chef du gouvernement*, autrement dit, un véritable *chef d'équipe* jouissant d'une certaine autonomie par rapport au Roi.

Ainsi, bien que nommé par celui-ci, le Chef du gouvernement doit être désormais choisi au sein du parti ayant obtenu le plus de voix et de sièges à la chambre basse du parlement aux dernières élections générales.

Deuxièmement, une fois nommé il ne peut plus être révoqué que sur sa propre initiative en présentant sa démission, laquelle entraîne celle de l'ensemble du gouvernement.

Enfin, c'est sur sa proposition que nomme le Roi les autres membres du gouvernement. Toutefois, s'agissant de la révocation individuelle ou collective des ministres, et en dehors du cas de la démission, l'initiative appartient concurremment au Roi et au Chef du gouvernement, ce qui diminue l'autorité de ce dernier sur son équipe gouver-

nementale, et relativise son autonomie par rapport au Roi. En tout cas, c'est grâce à ces nouvelles dispositions constitutionnelles qu'Abdelilah Benkirane, premier Chef du gouvernement dans le cadre de la nouvelle constitution, a pu dire et répéter « mon gouvernement », et non « gouvernement de Sa Majesté ».

Quant aux pouvoirs de décision en matière diplomatique et de politique extérieure, la nouvelle constitution institue, en effet, une forme de *partage* en renforçant les pouvoirs du Chef du gouvernement tout en gardant au Roi sa *prééminence* naturelle en tant que chef d'Etat (ne pas confondre *prééminence* avec *monopole* qu'exprime l'idée de *domaine réservé*) :

- D'abord, le Chef du gouvernement préside un nouvel organe constitutionnel, le Conseil du gouvernement qui, jusque-là, était un organe purement informel ou coutumier qui se contentait de préparer les réunions du Conseil des ministres, le véritable lieu de décision présidé par le Roi. Au Conseil du gouvernement, sont délibérées un certain nombre de matières qui ont, ou peuvent avoir, un lien avec la politique étrangère telles que la politique générale de l'Etat avant sa présentation pour approbation en Conseil des ministres, les politiques publiques et les politiques sectorielles, les traités et les conventions internationales avant leur soumission en Conseil des ministres pour adoption.

- Deuxièmement, le Chef du gouvernement peut même présider le Conseil des ministres sur délégation du Roi, ou en demander la réunion si besoin est ;

- Troisièmement, en Conseil des ministres sont délibérées des matières dont notamment les orientations stratégiques de l'Etat, la déclaration de l'état de siège, la déclaration de guerre, et les *nominations d'ambassadeurs sur proposition du Chef du gouvernement* ;

- Quatrièmement, le Chef du gouvernement contresigne tous les dahirs royaux dont les dahirs de nominations aux emplois civils et militaires, jusques et y compris les lettres de créance des ambassadeurs. Sept dahirs échappent cependant au contresigning du Chef du gouvernement,

savoir ceux qui interviennent dans des domaines de compétences propres au Roi en tant qu'arbitre entre les institutions, Chef de l'Etat ou Commandeur des croyants.

- Cinquièmement, une fois le gouvernement formé et nommé, le Chef du gouvernement expose devant le parlement, aux fins de son investiture, les grandes lignes de son programme dans divers domaines dont celui de la *politique extérieure* (art. 88) ;

- Sixièmement, c'est sous l'autorité du Chef du gouvernement que mène son action le gouvernement qui, à cet effet, exerce le pouvoir réglementaire et a à sa disposition l'administration de l'Etat dont *tout l'outil diplomatique*, savoir le ministère des Affaires étrangères et ses services extérieurs ;

- Enfin le Chef du gouvernement peut, sur délégation du Roi, présider le *Conseil supérieur de sécurité*, une instance élargie composée de militaires et civils, et chargée de concertation sur *des questions touchant la sécurité intérieure et la gestion des crises*.

Outre ce partage de compétences désormais plus net entre le Roi et le Chef du gouvernement que dans les constitutions antérieures, la constitution de 2011 bat également en brèche l'idée du domaine réservé à travers l'accroissement des compétences du parlement, et par la consécration corrélative du rôle des partis politiques, notamment l'opposition, dans l'animation de la vie politique et parlementaire.

Ainsi, en plus des pouvoirs de contrôle classiques que le parlement peut exercer sur la politique étrangère à travers les outils tels que le vote annuel du budget général de l'Etat, les questions orales, l'interpellation des responsables dans le cadre de la commission des affaires étrangères et de la défense nationale, etc., la constitution de 2011 apporte deux nouveautés supplémentaires à ce niveau. La première réside dans l'article 70 qui précise le rôle du parlement en distinguant entre trois fonctions : le vote des lois, le contrôle de l'action du gouvernement et, ce qui est nouveau, *l'évaluation des politiques publiques*, or la *politique étrangère* est, de nos jours, traitée comme une politique publique, bien que de manière un peu spéciale.

La seconde nouveauté consiste dans *l'élargissement* proprement dit des compétences législatives du parlement dans le domaine des relations internationales. En effet, dans la longue liste des matières qui relèvent du domaine législatif, l'article 71 ajoute pour la première fois des matières nouvelles telles que la *nationalité* et la *condition des étrangers*.

En matière des traités plus particulièrement, l'article 55 étend le *pouvoir d'approbation* du parlement à *sept traités* au lieu *d'un seul* comme dans les constitutions précédentes.

Dorénavant, outre les traités engageant les finances de l'Etat, comme c'était avant, doivent être soumis à l'approbation du parlement par une loi avant leur ratification par le Roi, *les traités de paix ou d'union, les traités de délimitation des frontières, les traités de commerce, les traités relatifs aux droits et libertés individuels et collectifs des citoyennes et citoyens, et les traités demandant des mesures législatives pour être appliqués*.

S'agissant à présent du rôle des partis politiques, la constitution de 2011 est non seulement plus explicite que les constitutions précédentes, mais elle fait bénéficier l'*opposition*, pour la première fois, d'un traitement à part. Là aussi, les incidences formelles sur l'idée du domaine réservé s'imposent d'elles-mêmes.

En effet aux termes de l'article 7 les partis politiques « *concourent à l'expression de la volonté des électeurs et participent à l'exercice du pouvoir sur la base du pluralisme et de l'alternance par les moyens démocratiques dans le cadre des institutions constitutionnelles* ».

Quant à l'opposition (disposant d'une représentation parlementaire), l'article 10 lui reconnaît « *un statut lui conférant des droits à même de lui permettre de s'acquitter convenablement de ses missions afférentes au travail parlementaire et à la vie politique* ». Parmi ces droits l'article mentionne « *la liberté d'opinion, d'expression, et de réunion* », « *la participation effective au contrôle du travail gouvernemental* », et *la participation active à la diplomatie parlementaire en*

*vue de la défense des justes causes de la nation et de ses intérêts vitaux ».*

Peut-on imaginer qu'avec ces différentes dispositions puisse exister un domaine réservé de quelque nature que ce soit ? Avec ces dispositions, et toutes celles qu'on a vues plus haut, la *commission des Affaires extérieures, de la défense nationale, de l'intégrité territoriale et des affaires islamiques du parlement*, c'est-à-dire de toutes choses qui, au Maroc, sont considérées comme relevant du monopole exclusif du Roi, ne devrait-elle pas prendre un autre sens que celui qu'elle a jusque-là toujours revêtu, savoir celui d'une pure *commission d'enregistrement* ?

*L'élargissement des orientations générales de politique étrangère inscrites dans la constitution*

La nouveauté ici par rapport aux constitutions antérieures réside moins dans l'inscription que dans le contenu et l'étendue de certaines orientations de politique extérieure incluses dans la constitution de 2011. Celles-ci apparaissent non seulement, comme de coutume, dans le préambule, mais aussi dans d'autres titres de la constitution comme celui relatif aux droits et libertés fondamentaux, lequel constitue un des grands acquis de la révision constitutionnelle de 2011.

Dans le préambule, la constitution aborde la question de l'*identité marocaine* dont elle définit les composantes qu'elle prend comme fondements des *engagements extérieurs du Maroc et de sa politique de coopération, de solidarité et d'intégration régionale*. Elle insiste ainsi sur trois sources de cette identité, à la fois religieuse, culturelle et géographique, et délimite en conséquence quatre cercles concentriques de son déploiement diplomatique en termes d'intégration, de voisinage, de solidarité, et de partenariat englobant à leur tour six aires géographiques allant du Grand Maghreb au monde entier en passant par l'« Oumma » arabe et islamique, l'Afrique subsaharienne, l'espace euro-méditerranéen, et le Sud.

Certes, ces orientations en termes identitaires, éthiques et géopolitiques n'inspirent pas une politique étrangère précise, ce qui n'est pas

d'ailleurs leur objet, mais offrent aux décideurs des choix d'action à l'étranger qui varieraient selon leur perception combinée de l'identité marocaine et des intérêts nationaux.

Une seconde série d'orientations de politique étrangère positionne le Maroc dans le monde non pas *géographiquement* mais par rapport à *la communauté internationale et ses valeurs*.

Ainsi la constitution proclame-t-elle dans son préambule l'attachement du Maroc à la paix, au droit international et aux droits de l'homme. Elle en déduit quatre engagements plus ou moins précis : une participation active aux organisations internationales et la souscription aux principes et droits énoncés dans leurs chartes respectives; un engagement à œuvrer au maintien de la paix et de la sécurité dans le monde; à protéger et promouvoir les dispositifs des droits de l'homme et du droit international humanitaire, et à contribuer à leur développement ; à accorder enfin aux conventions internationales, dûment ratifiées par lui, *la primauté sur le droit interne*. Ce dernier engagement étant à ce niveau la plus importante novation de la constitution de 2011.

D'autres engagements extérieurs du même type, mais encore plus précis, découlent cette fois non du préambule mais de ce qui peut être considéré comme *la charte nationale* des droits de l'homme et du citoyen, à savoir le Titre II de la constitution intitulé « *Libertés et droits fondamentaux* ».

Un premier groupe d'engagements concerne les *étrangers* séjournant sur le sol marocain (art. 30), auxquels il est reconnu le droit de jouir des mêmes libertés fondamentales que les Marocains, le droit d'asile, et la possibilité pour ceux qui résident au Maroc de participer aux élections locales.

Deuxièmement, et c'est le sens de tout le Titre II, le Maroc s'engage devant la communauté internationale de respecter et protéger, conformément aux instruments internationaux et aux conventions qu'il a ratifiées en matière de droits humains, les droits et libertés fondamentaux des Marocaines et Marocains.

Troisièmement, enfin, trois articles -16, 17 et 18 - du Titre I intitulé « *Dispositions générales* » sont consacrés aux engagements de l'Etat marocain vis-à-vis des Marocains, hommes et femmes, résidant à l'étranger (MRE). Celui-ci assure en effet d'œuvrer « *à la protection des droits et des intérêts légitimes* » des MRE dans leurs pays de résidence (art. 16), leur garantit de jouir de leurs « *droits de pleine citoyenneté* » dans leur pays d'origine, le Maroc, « *y compris le droit d'être électeurs et éligibles* » (art. 17), et de participer de manière « *aussi étendue que possible aux institutions consultatives de gouvernance* » du pays (art. 18).

Telles sont à nos yeux les grandes nouveautés apportées par la constitution de 2011 en matière de politique étrangère. Non seulement elles fixent à cette dernière un cadre général d'action inédit, mais elle la démocratise en instaurant un partage de compétences plus marqué, notamment entre le Roi et le Chef du gouvernement, tout en élargissant celles du parlement. Ce faisant elle ouvre la voie aux partis politiques, à l'opposition, et plus largement aux organisations de la société civile et à l'opinion publique en général pour s'approprier la politique étrangère en tant que type particulier de politique publique, et en faire un domaine de débats démocratiques, de réflexion libre, d'élaboration doctrinale partisane, et de programmation gouvernementale, rompant ainsi formellement avec l'idée jusque-là taboue, et d'essence antidémocratique, de domaine réservé.

La mise à l'épreuve de la nouvelle constitution depuis sa promulgation en 2011 montre toutefois que le texte est une chose et son application pratique en est une autre. En politique étrangère notamment, non seulement le domaine réservé s'est-il maintenu, mais il s'est renforcé, spécialement après l'intermède qu'a représenté le passage de Saâd Eddine El Otmani du PJD à la tête du ministère des Affaires étrangères et de la Coopération dans le premier gouvernement Benkirane entre janvier 2012 et octobre 2013.

## **La conduite de la politique étrangère depuis 2011 : d'un domaine disputé à un retour en force du domaine réservé**

Deux phases ont marqué la conduite de la politique étrangère depuis l'adoption de la constitution révisée de juillet 2011. La première, qui a suivi l'organisation des premières élections législatives dans le cadre de la nouvelle constitution et du printemps arabe, et la formation, pour la première fois au Maroc, d'un gouvernement dirigé par un parti islamiste modéré, le PJD, a consisté dans une *tentative de conduite partagée* de la politique étrangère conformément à l'esprit et la lettre de la nouvelle constitution.

La seconde, au contraire, a été marquée par une reprise en main totale de la conduite de la politique étrangère par le Palais, créant ainsi un écart entre la constitution et sa pratique. Cette deuxième phase a coïncidé en effet avec la formation du second gouvernement Benkirane où le RNI, parti proche du Palais, remplace l'Istiqlal, et où le portefeuille des Affaires étrangères est retiré à Saâd Eddine El Otmani du PJD, pour être confié au secrétaire général du RNI Salah Eddine Mezouar.

Cette phase, qui marque ainsi un retour au « domaine réservé » comme du temps de Hassan II, est riche en événements, tels que l'organisation réussie de la Cop 22 à Marrakech ou le retour surprise du Maroc dans l'Union africaine, qui a remplacé l'OUA qu'il quitta en 1984, mais elle ne nous intéresse pas ici au premier chef. En revanche, l'expérience de vingt-deux mois de politique étrangère conduite par El Otmani dans le premier gouvernement Benkirane, tel dans une sorte de cohabitation à la française, est infiniment plus significative au plan de la mise à l'épreuve de la constitution de 2011, au moins en ce domaine précis et particulièrement sensible.

En effet, profitant des nouvelles dispositions constitutionnelles, et fort de la légitimité démocratique acquise aux élections dans le contexte révolutionnaire du printemps arabe, le tandem Benkirane/Otmani a d'entrée de jeu montré une certaine volonté d'exercer une réelle autorité sur la conduite des affaires extérieures, et d'imprimer à la politique étrangère une touche propre en termes de style et d'orientations.

Plus spécialement, nourri de l'idéologie de son parti, et fort de son expérience au sein de la commission des affaires étrangères et de la défense nationale de la Chambre des Représentants, et des prérogatives que la nouvelle constitution confère au gouvernement et à son chef, le nouveau ministre des Affaires étrangères et de la Coopération, Saâd Eddine El Otmani, a voulu être le vrai patron dans son département, et exercer une réelle influence sur les orientations extérieures du Royaume sans pour autant en bouleverser le contenu, ou remettre en cause la prééminence royale en la matière.

Ainsi, dès sa nomination en janvier 2012, El Otmani a pris un certain nombre d'initiatives et multiplié les déclarations pour donner un nouveau visage à la diplomatie marocaine. Premier geste significatif, la tenue d'une série de rencontres successives avec les ambassadeurs étrangers accrédités à Rabat par groupes régionaux et selon un ordre de priorité bien précis. Il a voulu sans doute de la sorte dissiper d'abord, aux yeux de ses interlocuteurs, toute ambiguïté quant au véritable chef de la diplomatie dans la nouvelle donne politique et gouvernementale marocaine, et présenter ensuite les « nouvelles orientations - expression qu'il n'a eu de cesse de répéter durant les premiers mois de sa prise de fonctions - qu'il entendait donner à la diplomatie marocaine tout en rassurant ses interlocuteurs sur la continuité fondamentale de la politique extérieure du Royaume.

Deuxième fait significatif, en parlant des « nouvelles orientations », El Otmani se référait plus à la constitution et au programme gouvernemental qu'au Roi. Dans ses différents discours, déclarations, entretiens et autres conférences de presse, ainsi qu'à travers certaines de ses initiatives, activités ou déplacements à l'étranger, l'action extérieure d'El Otmani suivait en effet un style et une orientation qui semblaient trancher avec ceux de son prédécesseur, Taïeb Fassi Fihri, homme de confiance du Roi, et pendant longtemps ministre des Affaires étrangères du Maroc.

Dès janvier 2012, El Otmani affirme que la constitution impose au gouvernement d'organiser les rapports extérieurs du Maroc à partir de

« cercles concentriques de plus en plus larges, d'abord le Maghreb, ensuite le Monde arabe, puis l'Afrique, et enfin le reste du monde ».

Centrée en priorité sur le voisinage maghrébin, cette orientation se heurte bien sûr aux deux dossiers majeurs qui ont fait jusque-là obstacle à toute tentative sérieuse de « redynamisation de l'UMA » dont le nouveau ministre des Affaires étrangères veut faire le *leitmotiv* de sa politique maghrébine, savoir le dossier du Sahara, et celui des rapports avec l'Algérie.

Sur le premier dossier, El Otmani plaide pour la recherche de ce qu'il appelle une « *solution novatrice au-delà des voies des classiques* ». Sur le deuxième dossier, il initie une politique active de rapprochement avec l'Algérie où il effectue son premier déplacement à l'étranger après sa nomination ; ainsi est-il le premier ministre des Affaires étrangères marocain à se rendre à Alger depuis 2003. Sa visite dure deux jours pendant lesquels il est reçu pendant deux heures par le Président Bouteflika.

S'agissant de l'Afrique, le troisième cercle de l'approche diplomatique d'El Otmani, celui-ci entreprend dans les premiers mois de son entrée en fonction un certain nombre de voyages sur le continent pour y consolider la position du Maroc, et évoque dès cette époque la possibilité d'un retour du Maroc au sein de l'Union Africaine. Mais en avril 2013 il déclare que cela ne peut être au détriment de l'intégrité territoriale du Maroc et pose comme condition l'expulsion préalable du Polisario/RASD de cette organisation.

Concernant l'Europe enfin, El Otmani, tout en réaffirmant la politique de partenariat du Maroc avec l'Union européenne, appelle néanmoins à une « vision renouvelée de la Politique européenne de voisinage » et à « un partenariat plus approfondi qui transcende le cadre du statut avancé ».

Dès 2013 cependant, des tensions, jusque-là latentes, commencent à apparaître au grand jour entre El Otmani et l'entourage royal d'une part, et au sein du ministère des Affaires étrangères, de l'autre. Elles portent à la fois sur la direction et les orientations de la diplomatie

marocaine, dans un contexte arabe lui-même extrêmement tendu, marqué par les convulsions du printemps arabe, et par la déferlante islamiste et djihadiste, allant de la Tunisie au Yémen, en passant par la Libye, la Syrie et l’Egypte.

Déjà à la veille de la nomination du gouvernement Benkirane en janvier 2012, l’ex-ministre des Affaires étrangères et de la Coopération, Taïeb Fassi Fihri, est nommé conseiller du Roi. En décembre 2011, alors que Benkirane était le Chef du gouvernement désigné depuis novembre, vingt-huit nouveaux ambassadeurs sont nommés par le Roi en dehors de la nouvelle procédure instituée par la constitution de 2011. Enfin, un proche de Taïeb Fassi Fihri, l’ex-secrétaire général du ministère des Affaires étrangères, Youssef Amrani, est « imposé » au gouvernement Benkirane en tant que ministre délégué aux affaires étrangères, ce qui fait de lui, à l’évidence, un concurrent du ministre des Affaires étrangères en titre, Saâd Eddine El Otmani.

Aussi, au ministère des Affaires étrangères, la tension entre le courant Taïeb Fassi Fihri, mené par son homme lige, Youssef Amrani, et le courant El Otmani, devient telle qu’en mai 2013 des medias font écho d’une plainte de celui-ci auprès du Chef du gouvernement Abdelilah Benkirane au sujet des « humiliations » que lui fait subir le ministre délégué, Youssef Amrani.

De plus, durant l’année 2013, une diplomatie parallèle, menée par l’entourage royal, se met visiblement en place. El Otmani est ainsi de plus en plus soit marginalisé, soit carrément écarté des missions initiées par le Palais - visites et messages royaux, rencontres et entretiens avec des dirigeants étrangers, etc.- au profit des conseillers du Roi, et surtout du trio de l’entourage royal constitué par Taïeb Fassi Fihri, Youssef Amrani et Yassine Mansouri, patron de la DGED (renseignements militaires).

La diplomatie d’El Otmani, quant à elle, est de plus en plus torpillée, notamment au Maghreb. Le rapprochement avec l’Algérie est stoppé net. Le 13 avril 2012 la délégation marocaine composée du Chef du gouvernement A. Benkirane, du conseiller du Roi T. F. Fihri et de l’ancien premier ministre socialiste A. Youssoufi se retire précipi-

tamment des obsèques d'Ahmed Ben Bella à Alger en protestation contre la présence du chef du Polisario. Avec la Mauritanie, les tensions repartent de plus belle avec notamment, en juillet 2013, le début de la crise de Guerguerat, zone tampon ralliant le Sahara à la frontière mauritanienne. Dès janvier 2013 des journaux officieux ou proches du pouvoir (Le Matin, L'Economiste) s'attaquent ouvertement aux orientations d'El Otmani. Chose qui va être confirmé par le message royal adressé à la première rencontre des ambassadeurs marocains accrédités à l'étranger organisée à Rabat en août 2013 à l'initiative d'El Otmani. Dans ce message, lu par ce dernier, l'accent est mis sur l'économie et la promotion du « label Maroc ». Y. Amrani en tire argument pour parler d'une « nouvelle diplomatie » axée, elle, sur l'économie comme pour l'opposer aux « nouvelles orientations » d'El Otmani centrées, elles, sur l'identité.

Dans le même sens, Salah Eddine Mezouar, le chef du RNI, alors en pleines négociations avec Benkirane pour faire entrer son parti au gouvernement en remplacement de l'Istiqlal, et qui revendique le portefeuille des Affaires étrangères, s'en prend violemment, selon certaines sources le citant, à l'action d'El Otmani en parlant de « gaffes diplomatiques » accumulées par ce dernier, et de « manque de sens des intérêts nationaux » dont il aurait fait preuve. Mezouar faisait probablement allusion à une rencontre d'El Otmani avec les frères musulmans en marge d'un voyage officiel au Koweït, et à la sympathie implicite du tandem Benkirane/El Otmani pour le président islamiste égyptien déchu Mohamed Morsi, alors que le Palais a pris parti pour l'auteur du coup de force militaire contre Morsi, le général Abdel Fatih Al-Sissi.

Ces critiques vont être rappelées beaucoup plus tard en janvier 2017, mais de manière encore plus directe, par un membre dirigeant du parti Authenticité et Modernité (PAM), proche du pouvoir, Abdellatif Ouahbi, affirmant que Saâd Eddine El Otmani « avait contrarié les orientations du Roi » alors qu'il était à la tête de la diplomatie marocaine.

El Otmani termine sa deuxième année en tant que ministre des Affaires étrangères et de la Coopération totalement marginalisé, au point

que certains commentateurs se demandent « à quoi sert El Otmani ? ». Il sera effectivement remplacé par Salah Eddine Mezouar à la tête du ministère des Affaires étrangères dans le second gouvernement Benkirane en octobre 2013.

Ainsi se referme la parenthèse d'une tentative de conduite partagée de la politique étrangère comme le prévoit la constitution révisée de 2011 pour consacrer, dans la pratique, le retour définitif du domaine réservé.

## Conclusion

L'épisode s'étalant de janvier 2012 à octobre 2013 prouve qu'à la différence des affaires militaires ou religieuses dans lesquelles le monopole royal peut encore trouver des justifications dans des impératifs tenant à la sécurité et l'unité nationales, celles relevant de la politique étrangère, n'ayant pas nécessairement ce caractère, restent malgré tout un enjeu majeur dans les rapports entre la monarchie et les partis politiques manifestant une certaine velléité d'indépendance. La preuve en est que bien que la révision constitutionnelle de 2011 ait explicitement remplacé, comme on l'a vu, le domaine réservé par le domaine partagé, la politique étrangère demeure considérée dans la pratique comme relevant du seul fait du prince.

Dans le cas du tandem Benkirane / El Otmani, sa tendance proislamiste et identitaire dans un contexte contestataire généralisé du printemps arabe, n'a été qu'un facteur supplémentaire justifiant sa marginalisation en matière diplomatique. Un autre contexte, plus apaisé, aurait peut-être conduit à un certain compromis à défaut d'harmonie. Mais la raison principale du domaine réservé est ailleurs. Elle est moins dans la défense des « *intérêts nationaux* » ou la préservation de « *la constance et la pérennité des positions diplomatiques* » du Maroc, que dans la volonté délibérée d'éviter qu'un parti politique capable de remporter des élections mais présentant des velléités d'indépendance, ne puisse acquérir une *stature internationale* qui rehausserait son prestige dans l'opinion publique, renforcerait sa légitimité interne et l'imposerait comme force concurrente de la monarchie.

Quant aux diplomates, ou du moins ceux qui détiennent les rênes de la diplomatie aux Affaires étrangères, ils trouvent aussi leur compte dans le domaine réservé. Non seulement cela les valorise et leur confère le statut de fonctionnaires à part, mais il leur permet de cultiver le secret et de se protéger ainsi des intrusions extérieures, qu'elles viennent des partis, de la société civile ou des instances démocratiques du pays.

## Références

Al Hafidi I., « Guerres de souveraineté dans les jardins arrière du gouvernement » (en arabe), <http://assabah.ma/52545.html> (04/06/2013)

Amar A., « Le théâtre d'ombres de la diplomatie marocaine », <https://ledeska.ma/2016/12/27/le-theatre-dombres-de-la-diplomatie-marocaine/>

Baldé O., « Diplomatie marocaine : El Othmani sur les traces de Taieb Fassi Fihri », <http://yabiladi.com/articles/details/8312/diplomatie-marocaine-othmani-traces-fassi.html> (09/01/2012)

Bennani D., « Voyage au cœur d la diplomatie marocaine », [http://telquel.ma/2012/03/28/Enquete-Voyage-au-coeur-de-la-diplomatie-marocaine\\_413\\_1702](http://telquel.ma/2012/03/28/Enquete-Voyage-au-coeur-de-la-diplomatie-marocaine_413_1702)

Bouachrine T., « A quoi sert El Othmani ? » <http://www.ziripress.com/en-franacis/a-quoi-sert-el-othmani-par-taoufiq-bouachrine/> (28/6/2013)

Chaoui M., « Pas de diplomatie sans économie ». Entretien avec Saâdeddine El Othmani, ministre des Affaires étrangères, <http://www.leconomiste.com/article/890377-pas-de-diplomatie-sans-economie-brentretien-avec-saadeddine-el-othmani-ministre-des-a> (13/01/2012)

Dafqir Y., « Le projet constitutionnel situe la diplomatie en dehors du monopole royal » (en arabe), *Al Adhath al-Magribiya*, 24/6/2011.

Desrues Th. et Molina I. F., « L'expérience gouvernementale du Parti de la Justice et du Développement: Les islamistes au pouvoir ? » *L'Année du Maghreb*, IX/2013, pp. 345-365.

Du Roy A., *Domaine réservé. Les coulisses de la diplomatie française*, Paris, Seuil, 2000

El Houdaïgui R., *La politique étrangère sous le règne de Hassan II*, Paris, L'Harmattan, 2003

« El Otmani, Il n'y a pas deux chefs de la diplomatie », <http://www.jeuneafrique.com/173312/politique/saadeddine-el-othmani-il-n-y-a-pas-deux-chefs-de-la-diplomatie-au-maroc/> (25/11/2012)

« El Otmani s'est plaint auprès du Roi de son ministre délégué », <http://fr.le360.ma/politique/el-othmani-sest-plaint-au-Roi-de-son-ministre-delegue-576>

Filali A., *Le Maroc et le monde arabe*, Paris, Scali, 2008

« Gouvernement islamiste. Ce qu'il a (un peu) réussi et ce qu'il a (déjà) raté », *TelQuel*, 12/04/2012, [http://telquel.ma/2012/04/12/gouvernement-islamiste-ce-qu-il-a-un-peu-reussi-et-ce-quil-a-deja-rate\\_517\\_2153](http://telquel.ma/2012/04/12/gouvernement-islamiste-ce-qu-il-a-un-peu-reussi-et-ce-quil-a-deja-rate_517_2153)

*Ihraï S., Pouvoir et influence : Etat, partis et politique étrangère*, Rabat, Edino, 1986

*Kessler M-Ch., La politique étrangère de la France*, Paris, Presses de Sciences Po., 1999

Lakmahri S., « Notre diplomatie est-elle défaillante ? Entretien avec Bernabe Lopez Garcia et Abderrahmane Mekkaoui », *Zamane*,

24/05/2013, <http://zamane.ma/fr/notre-diplomatie-est-elle-defaillante%E2%80%89/>

Larramendi (de) M. H., *La política exterior de Marruecos* (tr. arabe), Casablanca, Najah El Jadida, 2005

« Les Medays ou la diplomatie parallèle », <http://www.economie-entreprises.com/les-medays-ou-la-diplomatie-parallele/> (12/2012)

Maalmi A., « Les bases géographiques de la politique étrangère du Maroc », *Le Maroc et les mutations internationales*, Actes n°22, Colloque en hommage au Pr. Othman Mansouri, Casablanca, Université Hassan II, Faculté des Lettres, 2010.

Maalmi A., « La formation de la politique étrangère du Maroc : Le temps fondateur (1956-1963) », *Droit et mutations sociales et politiques au Maroc et au Maghreb*, Mélanges en hommage au Pr Hassan Ouazzani Chahdi, Paris, Editions Publisud, 2012.

Maalmi A., « La politique extérieure de Mohammed VI dix ans après », *Droit et mutations sociales et politiques au Maroc et au Maghreb*, Mélanges en hommage au Pr Hassan Ouazzani Chahdi, Paris, Editions Publisud, 2012

Nafaa M., « La diplomatie marocaine, nouvelle vision, Entre-tiens/Dossier », 13/09/2013 <https://www.lereporter.ma/dossier/la-diplomatie-marocaine-nouvelle-vision/>

Renaud F., *Les diplomates*, Paris, Nouveau Monde Editions, 2011.

Oulghazi Khadija, « La décision extérieure marocaine : Processus et acteurs » , *Al Manara* Pour les Études Juridiques et Administratives., 2013, No. 5, pp. 23 – 52 [http://www.marocdroit.com/La-decision-exterieure-marocaine-processus-et-acteurs\\_a3952.htm](http://www.marocdroit.com/La-decision-exterieure-marocaine-processus-et-acteurs_a3952.htm)

Shimi M., « Politique étrangère : La nouvelle doctrine royale », <http://www.leconomiste.com/article/962360-politique-etrangere-la-nouvelle-doctrine-royalepar-le-pr-mustapha-sehimi>

Yata F., Benkirane, « le dérapage final ? » <https://lnt.ma/benkirane-derapage-final/> (06/12/2016)

Yata F., « Premiers recadrages pour Saâd Eddine El Otmani », <http://lnt.ma/blog/fahd-yata/premiers-recadrages-pour-saad-eddine-el-othmani/> (01/02/2012)

## **Démocratisation, mise en œuvre de la constitution de 2011 et nouveaux droits**

**Mohammed Madani<sup>(\*)</sup>**

Une idée largement partagée par une partie de l'élite et des couches moyennes avant 2011 était qu'une réforme de la constitution allait conduire à la démocratie, ou du moins il y avait cette croyance en un cycle vertueux constitution -démocratie. La constitution était considérée comme « la clef » pouvant ouvrir la boîte de la démocratisation.

La constitution est pensée ici comme un instrument de limitation du pouvoir et non seulement comme un document solennel organisant le statut de l'Etat et la répartition des compétences en son sein.

Qu'en-est il aujourd'hui sept ans après la mise en œuvre de la constitution ?

Illusions constitutionnelles ?

La constitution de 2011 a-t-elle conduit à plus de démocratie ou du moins a-t-elle accéléré le processus de démocratisation entendu comme processus conduisant à la démocratie ?

### **La mise en œuvre et le pseudo-constitutionnalisme**

Même si cela n'est pas souvent mis en évidence, la séquence de mise en œuvre est une partie intégrante du processus de réforme constitutionnelle. La réforme constitutionnelle ne s'arrête pas à la promulgation d'un nouveau texte.

En effet, la constitution n'est pas un document opérationnel en soi ; la concrétisation des changements en lois organiques, en lois ordinaires

---

<sup>(\*)</sup> Professeur de droit constitutionnel - Université Mohammed V - Rabat

et en institutions est une phase sensible et complexe du processus de réforme constitutionnelle.

Une réforme constitutionnelle est loin d'être efficace si les dispositions adoptées ne sont pas adéquatement traduites en lois organiques (ou constitution complémentaire) et des institutions mises en place pour la mise en œuvre pratique.

Le moment du *tanzil* (terme théologique désignant la mise en œuvre) se présente comme un champ où se mobilisent des logiques politiques et se formulent de nouvelles décisions qui donnent chair et contenu aux choix initiaux et changent les dispositions prises en amont.

Cette phase est cruciale dans « les situations autoritaires » où les gouvernants obligés de faire des concessions attendent souvent que l'orage passe pour revenir sur leurs engagements. On sait qu'une fois qu'un referendum constitutionnel a eu lieu, l'attention de l'opinion publique nationale et internationale se relâche généralement de façon considérable. Ce qui permet aux gouvernants de revenir sur leurs engagements.

La mise en œuvre de la constitution de 2011 loin d'instaurer un équilibre entre institutions renforce les pouvoirs du Roi.

La concentration du pouvoir entre les mains du monarque résulte en fait de la combinaison d'un ensemble de facteurs : le monopole de la contrainte physique sur tout le territoire, la mise en place de vastes réseaux de patronage, et l'équilibre des tensions au sein de la configuration sociale marocaine, c'est-à-dire d'un ensemble de relations d'interdépendance entre une multitude d'individus et de groupes qui constituent des conditions de possibilité de la concentration de la puissance entre les mains d'un seul. La constitution participe de ce processus de concentration du pouvoir.

Malgré les nombreuses innovations institutionnelles introduites par la nouvelle loi fondamentale, le monarque continue d'occuper une place centrale dans l'architecture constitutionnelle<sup>1</sup>.

En fait une constitution de la main droite et de la main gauche. Ce qui a été concédé d'une main a été repris par l'autre.

Ainsi la constitution ne mentionne plus la sacralité du Roi mais sa personne reste toujours « inviolable et respect lui est dû » (article 46) en tant que commandeur des croyants et en tant que chef de l'Etat.

Le Roi n'est plus « représentant suprême de la nation », mais il est devenu « l'arbitre suprême » entre les institutions de l'Etat.

Il ne nomme plus les magistrats comme c'était le cas dans la constitution de 1996, mais il approuve leur nomination par le conseil supérieur du pouvoir judiciaire (article 57) L'approbation royale n'est pas ici une simple formalité.

Le Parlement exerce le pouvoir législatif, mais la nécessité de préserver les équilibres macro-économiques est devenue une règle constitutionnelle. L'amnistie fait partie du domaine de la loi, mais le projet de loi d'amnistie est examiné en Conseil des ministres.

Le Chef du gouvernement peut demander au Roi de mettre fin aux fonctions d'un ou plusieurs membres du gouvernement, mais ce dernier peut mettre fin à un ou plusieurs membres du gouvernement, (après consultation du premier : article 47).

Le Chef du gouvernement a l'initiative en matière de révision de la constitution, mais le Roi, en plus de ses pouvoirs constituants tradi-

---

<sup>1</sup> Omar Bendourou , Rkia El Mossadeq, Mohammed Madani. *La nouvelle constitution marocaine à l'épreuve de la pratique*. Casablanca, éditions la croisée des chemins, 2014.

tionnels, peut soumettre par dahir au Parlement un projet de révision de certaines dispositions de la constitution (article 174).

Le pouvoir judiciaire est indépendant, mais le Roi (qui est le véritable chef de l'exécutif) est le garant de l'indépendance du pouvoir judiciaire<sup>2</sup>.

Le Chef du gouvernement peut dissoudre la Chambre des représentants, mais le décret de dissolution doit être pris en Conseil des ministres (article 104). Le Roi peut également dissoudre la Chambre plus d'une fois par an dans l'hypothèse de l'absence d'une majorité.

Le Conseil de gouvernement est constitutionnalisé et dispose d'un certain nombre de compétences, mais le Conseil des ministres que le Roi préside est une instance qui dispose de compétences « stratégiques, d'arbitrage et d'orientation »<sup>3</sup>.

En plus de ses compétences constitutionnelles traditionnelles dans ses rapports avec les différents pouvoirs (exécutif, législatif et judiciaire), le Roi est investi de nouvelles prérogatives qui lui sont propres. Ainsi il préside le Conseil supérieur des oulémas qui est l'instance habilitée à prononcer des fatwas (article 41). Il préside également le Conseil supérieur de sécurité qui est une instance de concertation sur les stratégies extérieures et intérieures du pays et la gestion des situations de crise (article 54).

La mise en œuvre de la constitution renforce encore plus les pouvoirs du Roi. Elle lui ajoute d'autres pouvoirs qui ne sont pas prévus initialement par le texte telles les nominations qui concernent d'autres secteurs stratégiques, les conseils consultatifs et « les instances de bonne gouvernance et de régulation ».

---

<sup>2</sup> Mohammed Madani, *op. cit.*,

<sup>3</sup> Discours royal du 17 juin 2011.

Le *tanzil* des lois organiques ne peut s'analyser comme une simple application des énoncés de la constitution : il figure une réécriture de la loi fondamentale et une reformulation de celle-ci. Beaucoup de « détails » dans la loi fondamentale relèvent de la mise en œuvre et notamment du *tanzil* des lois organiques. Des dimensions telles que l'organisation ou le fonctionnement du Parlement, le rôle des partis, le statut du gouvernement ou de la Cour constitutionnelle, la répartition du pouvoir de nomination entre le Roi et le Chef du gouvernement et la fixation de la liste des entreprises et établissements « stratégiques » par exemple sont tributaires des rapports de force entre le pouvoir et la société et entre le Roi et le Chef du gouvernement. Le contexte national et régional et le rapport de forces, après 2011, n'ont pas été favorables à la mise en place de lois organiques allant dans le sens de la démocratisation et de la consolidation des acquis en matière de droits et de libertés.

On constate également la persistance de pratiques qui relèvent de la constitution orale.

Il est courant que des décisions soient prises sans base constitutionnelle : c'est le règne de la constitution orale.

Cette constitution orale est composée de consignes ou ordres non écrits ; c'est-à-dire un complexe de *taalimat* ayant dans les faits un statut parfois supérieur à la constitution écrite. A côté du système légal formel hiérarchisé où les règles sont « superposées ou subordonnées les unes aux autres » agit un autre système de normes orales qui prend lui-même la forme d'une pyramide. Ces *taalimat*<sup>4</sup> ne sont pas des textes publiés au Bulletin officiel du royaume et sont soustraites au regard du Secrétariat général du gouvernement et des diverses juridictions. Souvent le téléphone véhicule ces *taalimat* sans laisser de

---

<sup>4</sup> Sur les *Taalimates* en Tunisie voir : Béatrice Hibou, *La force de l'obéissance : économie politique de la répression en Tunisie*, Paris, La découverte, 2006, pp. 345 et s.

traces. Il y a des secrets de palais et de bureaux. Sans doute l'analyste de la mise en œuvre de la constitution peut-il donner quelque consistance à sa recherche en l'étendant vers ces éléments extérieurs à la législation du Bulletin officiel.

Certaines « hautes » instructions sont connues et relayées par les médias publics ; les autres ne laissent pas de trace. Les unes sont adressées au Chef du gouvernement, les autres sont adressées aux ministres ou hauts fonctionnaires etc.

En somme la mise en œuvre de la constitution de 2011 dévoile un « conflit » entre les deux notions couramment retenues pour définir le constitutionnalisme, à savoir la notion formelle et la notion substantielle.

Selon la notion formelle, le constitutionnalisme est un ensemble de normes juridiques hiérarchisées et un ensemble de procédures. « Les normes d'un ordre juridique, écrit Kelsen, ne forment pas un complexe de normes en vigueur les unes à côté des autres, mais une pyramide ou hiérarchie des normes qui sont superposées ou subordonnées les unes aux autres »<sup>5</sup>. En général la hiérarchie des normes suit un ordre croissant : décisions administratives, règlements, lois, engagements internationaux, constitution. Une norme tire sa validité du fait qu'elle a été créée en conformité avec une norme supérieure et en dernière instance, en conformité avec la norme fondamentale. La norme fondamentale, habilitant l'autorité suprême à créer le droit garantit à la fois l'appartenance d'une norme à un système juridique et sa validité au sein de ce système. L'instauration d'un contrôle de constitutionnalité des lois a pour fonction justement de veiller à ce que les normes soient conformes à la constitution.

Selon la conception substantielle, le constitutionalisme impose le respect non seulement des règles formelles de la constitution, mais aussi de valeurs telles que les droits fondamentaux et la séparation des pou-

---

<sup>5</sup> Hans Kelsen, *Théorie pure du droit*, 2<sup>e</sup> édition, trad. Par Charles Eisenmann, Paris, Dalloz, 1962, p. 266.

voirs<sup>6</sup>. Le constitutionnalisme c'est le respect d'un ensemble de principes comme la garantie des droits individuels, le principe représentatif, l'Etat de droit, l'indépendance de la justice ou la liberté de la presse etc.

En se plaçant du côté « substantiel » du constitutionalisme, on peut appréhender celui-ci comme un « ordre juridique libéral »<sup>7</sup>, c'est-à-dire un droit constitutionnel qui se limite à rendre possible la vie en société et à reconnaître, sans chercher à l'inverse de « l'ordre juridique autoritaire » à réduire les espaces d'expression et à limiter les droits. Le constitutionnalisme fait de la constitution une norme juridique émanant non du gouvernement, mais du peuple constituant un gouvernement<sup>8</sup>. Il ne saurait être réduit à un simple agencement hiérarchisé des normes juridiques sans prise en compte du contenu même de ces normes. Ce n'est pas l'état de n'importe quelle constitution, mais d'une constitution sous tendue par un ensemble de valeurs et de principe.<sup>9</sup> Le *signifiant* « constitutionnalisme » n'a de sens qu'en rapport avec un certain *signifié* ; la hiérarchie des normes n'est que l'enveloppe formelle d'une conception au fond du pouvoir et des libertés que tout à la fois elle transcrit et elle préserve.

Dans ses « écrits politiques », Max Weber avance une notion proche du constitutionnalisme formel : celle de pseudo-constitutionnalisme. Le concept de pseudo-constitutionnalisme est proposé pour rendre compte de la situation politique de la Russie en 1905. Les troubles sociaux et politiques qui agitent l'empire russe en 1905 obligent le Tsar Nicolas II à faire des concessions significatives et aboutissent à la promesse d'une constitution : le manifeste d'octobre. Le manifeste reconnaît un certain nombre de libertés (expression, réunion, association, conscience), prévoit l'élection de la future Douma par un corps

---

<sup>6</sup> Charles H. McIlwain, *Constitutionalism : Ancient and Modern*, Ithaca, 1947, p. 21.

<sup>7</sup> Carl J. Friedrich, *La démocratie constitutionnelle*, Paris, PUF, 1958.

<sup>8</sup> Muriel Rouyer, « Les promesses du constitutionnalisme », *Raisons politiques*, n° 10, mai 2003, p. 12.

<sup>9</sup> *Ibid.* p. 105.

élargi et lui reconnaît un véritable pouvoir législatif.

Mais lors de la phase de mise en œuvre (à partir de 1906), ces promesses vont être réduites à néant. Le Tsar Nicolas II reste la clef de voûte du système politique et continue à gouverner le pays de manière autocratique. Véritable chef de l'exécutif, le gouvernement lui est subordonné et les ministres dépendent de lui. Il détient le monopole du pouvoir constituant et partage l'initiative des lois avec le Parlement. En outre, il a le pouvoir de convoquer la Douma et de la dissoudre. On assiste selon Weber à « la codification expresse du pseudo constitutionnalisme », ou codification de « la caricature du constitutionnalisme »<sup>10</sup>. Le Tsar tire certes sans doute profit de ce « prétendu constitutionnalisme » puisqu'il lui permet de préserver son pouvoir autocratique, mais il ne faut pas rester prisonnier selon Weber de cette apparence. Le Tsar, jaloux de ses prérogatives, est néanmoins tributaire de son administration et de ses experts dont il dépend pour son information. Derrière le voile protecteur du pseudo-constitutionnalisme la bureaucratie tire les ficelles et impose ses façons de voir et de faire.

### **Les nouveaux droits entre compromis ambigus et mise en œuvre**

L'ubiquité de la référence explicite ou implicite à la réforme constitutionnelle dans le discours politique a pour conséquence de conduire à polariser l'attention sur le discours royal du 9 mars 2011 et sur les résultats du référendum du premier juillet et donc à privilégier l'affichage politique de la réforme au détriment de sa mise en œuvre effective. La construction médiatique et politique de la réforme constitutionnelle peut ainsi constituer un obstacle à l'étude de la réforme constitutionnelle réelle et vise a priori à décréter l'existence effective du changement dans la réforme concernée. La vive agitation autour de la réforme constitutionnelle adoptée le premier juillet et promulguée le

---

<sup>10</sup> François Chazel, « Les écrits politiques de Max Weber : un éclairage sociologique sur les problèmes contemporains », *Revue française de sociologie*, 2005.

29 juillet a suscité chez de nombreux acteurs politiques et observateurs la prolifération de superlatifs insistant sur le caractère « exceptionnel » et « historique » de la réforme de 2011, alors que la nature et l'ampleur de ses effets restent à observer.

La séquence de mise en œuvre ouvre un vaste espace d'interactions étant donné que les objectifs énoncés dans le texte sont en général hétérogènes et prennent souvent la forme d'empilement d'intérêts à protéger qui sont le produit de compromis ambivalents.

Le palimpseste constitutionnel a fait l'objet d'attentes contradictoires pour les acteurs en présence (palais, partis politiques, syndicats, parlementaires, groupes d'intérêt) sous tendant des négociations aboutissant à une constitution longue (180 articles) dont nombre de dispositions permettent d'apporter une satisfaction aux différents protagonistes. Les innovations adoptées sont alors le produit de compromis multiples et d'influences diverses, l'acceptabilité des dispositions dépendant partiellement de leur caractère polysémique. Les compromis ambivalents qui sont à la base du texte de 2011 sont générateurs d'un certain nombre d'incertitudes. Le texte constitutionnel de 2011 est susceptible de plusieurs lectures selon que l'on se place du point de vue de la démocratie libérale ou de « l'identité nationale immuable ». C'est particulièrement le cas des nouveaux droits contenus dans le titre deux (libertés et droits fondamentaux).

Le texte constitutionnel fixe une liste de nouveaux droits qui ne figurent pas dans le texte de 1996

- le droit à la sécurité de la personne
- le droit à l'intégrité physique ou morale
- le droit à la protection de la vie privée
- la présomption d'innocence et le droit à un procès équitable
- le droit d'accès à l'information
- le droit de présenter des pétitions etc.

Cependant plusieurs articles sont de simples déclarations sans contenu normatif précis et renvoient aux lois ordinaires ou aux lois organiques.

Il s'agit d'un catalogue de propositions éparées et les droits énoncés ne sont pas assortis de garanties.

Se pose surtout la question de la garantie des droits proclamés : certains droits - comme le droit aux soins de santé, à la protection sociale, à une éducation moderne, à la formation professionnelle, au travail, à un logement décent, à l'accès à l'eau et au développement durable - paraissent plus des obligations de moyen que de résultat à la charge de l'Etat, des établissements publics et des collectivités territoriales (article 31). Quant aux autres droits, dans la plupart des cas, le législateur est habilité à limiter leur exercice.

Le droit à la vie fait partie de ces nouveaux droits énoncés par la constitution de 2011. Il ne figurait pas dans les textes constitutionnels antérieurs. L'article 20 de la constitution dispose « le droit à la vie est le droit premier de tout être humain. La loi protège ce droit ». La constitution n'a par contre pas lié la proclamation du droit à la vie à l'abolition de la peine de mort. Mais elle n'a pas non plus prévu de dérogation au droit à la vie<sup>11</sup>. La rédaction de cet article satisfait à la fois la composante islamiste de l'échiquier politique et sa composante moderniste. On ne s'étonnera guère alors que les dispositions en question comportent de nombreuses ambiguïtés puisqu'elles n'arbitrent pas entre différentes options, entre différents systèmes de valeurs (droit à la vie et abolition de la peine de mort, droit à la vie et avortement).

---

<sup>11</sup>Mohammed Madani, « Le droit à la vie dans la nouvelle constitution marocaine », *Etat et Société au Maroc. Les défis du monde moderne. Actes du colloque international en hommage à Mohamed Hassan Ouazzani, Fès, les 25-25-27 novembre 2010*. Casablanca, Centre Mohamed Hassan Ouazzani pour la Démocratie et le Développement humain, 2015, p. 161-162.

De même les dispositions concernant l'article 19 de la constitution énoncent l'égalité des droits et libertés entre l'homme et la femme, mais leur exercice se fait dans le respect des « constantes du royaume et de ses lois ». Des commentaires similaires peuvent être effectués à propos du préambule qui « réaffirme » l'attachement du Maroc « aux droits de l'homme tels qu'ils sont universellement reconnus » et qui « combat » toute forme de discrimination fondée sur le sexe, la couleur, les croyances, la culture, l'origine sociale ou régionale, de la langue, « du handicap ou de quelque circonstance personnelle que ce soit ».

La constitution de 2011 énonce que le préambule fait partie intégrante de la constitution. Cette disposition tranche-t-elle de manière claire la question de la valeur de ce texte par rapport aux autres articles de la constitution ?

On pourrait penser que oui. Les dispositions du préambule ont donc une valeur juridique et par conséquent une force obligatoire et ne constituent pas seulement l'énoncé d'une philosophie ou d'un programme politique. On ne peut donc plus en principe établir de hiérarchie entre le préambule et les autres dispositions de la constitution. Point important puisqu'il touche à la définition même de la constitution et au rôle du juge et particulièrement du juge constitutionnel. Au Maroc, la question de la valeur juridique du préambule n'a pas été tranchée par le juge constitutionnel. Certes la chambre constitutionnelle dans deux décisions fondatrices s'est référée au préambule de la constitution : les décisions n°1 et n°2 du 31 décembre 1963 (BO n°2672 du 10 janvier 1964, pp 50 et 53) relatives au contrôle de constitutionnalité des règlements des deux chambres. La chambre constitutionnelle de la Cour suprême a mentionné dans les motifs de ces deux décisions et non dans leurs visas, le préambule (*fatiha*) pour déclarer inconstitutionnels l'article 69 du règlement de la chambre des représentants et l'article 52 dernier paragraphe du règlement de la chambre

des conseillers qui prévoyaient la sanction d'admonestation avec suspension (ou exclusion) temporaire de la Chambre à l'égard de tout parlementaire coupable d'offense ou d'injure à l'égard de la devise du royaume « Dieu, la Patrie, le Roi ». La Chambre constitutionnelle avait jugé que ces deux articles étaient non conformes, entre autres, au principe énoncé dans le préambule de la constitution de 1962 : « le Royaume du Maroc Etat musulman ». On peut estimer à partir de là que la Chambre constitutionnelle a accordé au préambule une valeur constitutionnelle. Mais ce serait aller vite en besogne, car il n'y a pas eu de jurisprudence constante du juge constitutionnel allant dans le sens de la reconnaissance au préambule d'une valeur constitutionnelle : ni la jurisprudence de la Chambre constitutionnelle des années 70 et 80 ni la nouvelle juridiction constitutionnelle ( le Conseil constitutionnel à partir de la révision de 1992) ne vont confirmer cette jurisprudence. D'où l'intérêt de cette disposition du préambule de la constitution de 2011 qui précise qu'il n'y a aucune hiérarchie entre ce dernier et les autres articles, ce qui semble logique puisque le peuple les a adoptés suivant la même procédure, c'est-à-dire par voie de referendum.

Cependant cette disposition aurait pu figurer ailleurs que dans le préambule puisque le préambule a besoin lui-même d'être reconnu par des dispositions ou des instances externes pour trancher définitivement la question de sa valeur juridique. En d'autres termes, cet alinéa qui reconnaît le préambule comme partie intégrante de la constitution ne doit pas figurer dans le préambule mais dans les dispositions générales.

Plus généralement les dispositions du préambule apparaissent comme des aménagements entre des intérêts et des visions contradictoires.

Cependant si cette intégration du préambule dans la constitution est importante, son contenu ne tranche pas radicalement par rapport à l'ancien.

En effet, la rédaction du préambule est très confuse et son contenu pose un certain nombre de problèmes ; les innovations introduites comme la protection et la promotion des dispositifs des droits de l'homme et du droit international humanitaire « dans leur indivisibilité et leur universalité » ou la suprématie des conventions internationales sur la législation interne sont noyées dans un jargon obscur qui leur enlève toute efficacité juridique. Ainsi le Royaume s'engage à « accorder aux conventions internationales dûment ratifiées par lui, dans le cadre des dispositions de la constitution et des lois du royaume, dans le respect de son identité nationale immuable, et dès la publication de ces conventions, la primauté sur le droit interne du pays, et harmoniser en conséquence les dispositions pertinentes de sa législation nationale ». Autrement dit, la nouvelle constitution n'établit pas de manière claire la suprématie des conventions internationales sur la loi interne. Cette confusion ne va pas faciliter le travail de la justice puisqu'il n'y a pas une obligation claire des juges de faire prévaloir le droit international.

## **Conclusion**

En constatant l'optimisme largement partagé de nombreux acteurs politiques qui tendent à voir dans la réforme constitutionnelle de 2011 la panacée à tous les problèmes de gouvernance, l'observation de la mise en œuvre remet en cause la thèse du déclenchement d'un cycle vertueux entre constitution et démocratie au Maroc.

Loin de conduire à la démocratie, la nouvelle constitution marocaine n'a pas jusqu'ici fondamentalement changé les règles du jeu politique qui reste dominé par les jeux complexes de négociation (ou échange de promesses et de menaces) à des niveaux multiples entre le pouvoir et les différents segments de l'élite.

Certes de nouveaux droits ont été proclamés (comme le droit à la vie, le droit à la sécurité de la personne, le droit à l'intégrité physique ou

morale), mais sans garantie, puisque le système politique demeure fortement déséquilibré au profit d'un acteur qui a des prérogatives et des droits de veto trop élevés.

In fine, la mise en œuvre montre que la constitution de 2011 s'inscrit ainsi dans un usage ancien du constitutionnalisme (depuis 1962) qui en fait une « technique » non pas de limitation du pouvoir, mais de gestion et de décongestion des crises.

# Référentiel de l'exercice du pouvoir chez le PJD : du discours religieux au discours pragmatique

Okacha Ben Elmostafa (\*)

## Introduction

Certes, les mouvements islamiques ont connu une évolution et une transformation. Mais dire que ce changement a affecté leurs modes de perceptions et d'action cela donne à réfléchir. En fait, après leurs modes d'action violents durant la période des années 1960 en raison de la répression politique, ils sont devenus plus modérés et pragmatiques, surtout après leur arrivée au pouvoir en novembre 2011.

Ceci dit, grâce au mécanisme démocratique qui leur a permis de participer à la gouvernance et suite à l'intervention des États nationaux et étrangers pour déjouer les mouvements les plus radicaux, les mouvements en question se sont trouvés face à l'obligation de revoir leurs stratégies, ce qui va les induire dans une prise de conscience de la nécessité d'adopter un mode d'action qui combine gradation et maturité intellectuelle et idéologique.

En effet, plusieurs mouvements islamiques y compris les salafistes ont revisité les fondements intellectuels et idéologiques afin de maintenir leur présence et de ne pas être exclus de la scène politique, cela s'applique au parti marocain de Justice et du Développement.

Il est vrai que beaucoup de chercheurs et spécialistes des mouvements islamiques ont prédit l'échec de ces mouvements, en raison de leur incapacité à appliquer le programme religieux promis. Et nous vivons donc l'étape post-islamiste qui affiche la fin de leur projet politique

---

(\*) Enseignant chercheur en sociologie politique et droit public - Faculté pluridisciplinaire de Nador.

révolutionnaire consistant à créer un État islamique laïque et la transformation de leurs discours religieux vers un discours plutôt laïque<sup>12</sup>.

Cet article vise donc à connaître la nature de la transformation du discours politique du Parti de la Justice et du Développement (PJD) depuis sa création jusqu'à son arrivée au pouvoir. Quels sont les facteurs expliquant cette transformation ? Est-elle une transformation par conviction ou par pragmatisme ?

## **Évolution du parti**

Peu importe les circonstances qui ont fait que le parti ait gagné la première place aux élections de 2011 et aux élections de 2015 et celles de 2016. Le parti a bénéficié de la démocratie et du changement de la Constitution qui - pour la première fois - oblige le Roi à nommer une personne du parti qui a gagné les élections législatives, pour former le gouvernement.

Effectivement, le parti a commencé à changer son mode d'action et ses conceptions de sorte qu'il a déclaré sa séparation de son mouvement maternel, à savoir le mouvement d'Unicité et de Réforme (MUR). Il s'est transformé d'un parti islamique en parti moral et d'un parti éthique en un parti politique, puis en parti plus au moins modérniste.

Nous pouvons, en fait, suivre Olivier Roy selon lequel le modèle moral l'a emporté sur la philosophie politique. Et c'est ainsi que nous serons en mesure d'affirmer que le pragmatisme du parti n'a commencé qu'en 2007. Au passage, les stades d'évolution de ce parti, peuvent être divisés en trois phases :

---

<sup>12</sup> Olivier Roy, *L'échec de l'islam politique*, Le Seuil, 1992 et Gilles Kepel, *Jihad, expansion et déclin de l'islamisme*, Gallimard, 2000.

## 1. La phase de Fondation entre 1996 et 2004

C'est une étape où le parti n'hésite pas à déclarer publiquement que c'est un parti islamique et qu'il veut appliquer la loi islamique et vise l'islamisation de la société et de l'Etat. Dans sa première expérience parlementaire de 1997, le parti s'est focalisé sur la question de la "charia" et sur la moralisation de la vie publique, sur le refus de la déformation des films et du cinéma et exige l'interdiction de l'alcool, les jeux de hasard et l'usure.

À travers le programme électoral du parti de 1997, qui a porté le slogan « pour une Renaissance complète : originalité – justice et développement », il a mis l'accent sur l'aspect moral et la nécessité de fournir des candidats qui doivent réunir des conditions de droiture et la crainte de Dieu afin de combattre la corruption<sup>13</sup>.

A travers ce programme, on constate que ce parti a toujours cette posture religieuse constituant la référence de ses penchants. Il a fait recours à 5 versets coraniques et un hadith prophétique<sup>14</sup>. En outre, il a utilisé des notions islamiques comme l'islamisation de l'Etat et l'identité islamique, hormis son recours au vocabulaire moderne comme la modernité, la démocratie, les droits de l'homme.....

En revanche, on constate l'absence des notions comme la *khilafa* islamique, et l'application de la "charia" islamique qui a été substituée par le terme « l'action en vue d'appliquer les objectifs de la charia ». Egalement le terme Etat islamique a été remplacé par le mot « le caractère islamique de l'Etat ».

Ce qui veut dire que le parti travaille sur l'islamisation de la société de l'intérieur, de l'Etat, et non pas de l'extérieur.

---

<sup>13</sup> رشيد مقتدر، الإدماج السياسي للقوى الإسلامية في المغرب، الدار العربية للعلوم، مركز الجزيرة للدراسات، 2000

<sup>14</sup> *Op.cit*, p.290.

Ce caractère religieux du parti se manifeste également dans son programme lors des élections législatives de 2002 où il s'est focalisé sur la moralisation de la vie publique et contre la dépravation de la société et des médias.

C'est à travers le slogan « vers un Maroc meilleur » que le parti est entré dans les élections en actualisant un nouveau langage : Originalité-souveraineté-justice et développement.

Dans l'axe de « originalité », la réforme politique, selon le parti, doit être inspirée des références islamiques, culturelles et civilisationnelles. Ce qui signifie l'islamité de l'Etat que la constitution le confirme.

Toutes les actions et les mesures prévues dans le programme du parti dans l'axe de l'authenticité, visent l'islamisation de tous les secteurs de l'Etat dont l'économie, l'éducation, le tourisme et l'adéquation des lois avec "la charia", tout en étant contre les activités touristiques et les dispositions anti-islamiques, et contre tous les revenus de l'Etat qui proviennent de recettes illicites (haram) notamment celles tirées de l'alcool et de l'usure.

Or, ce qui mérite d'être bien souligné, c'est que le parti n'a pas affiché des slogans comme en Orient, tels que « l'islam est la solution ». La deuxième observation est que le recours à la religion est amorti par rapport aux des élections de 1997, puisque le programme du parti n'a utilisé que deux versets coraniques contre cinq dans les élections précédentes et aucun hadith prophétique.

### **Phase de 2004 à 2007**

Le parti s'est transformé d'un parti islamique en un parti politique avec référence islamique. Et le point de rupture avec l'étape précédente a été l'évènement de 2003 à Casablanca. C'est pour cela que durant son cinquième Congrès en 2004, les adeptes de ce mouvement ont déclaré ouvertement que le parti n'est pas islamique, mais plutôt

politique, que le champ politique est le domaine de son action, et que la citoyenneté est le lien principal pour lui comme le confirme sa feuille doctrinale. Il a été également annoncé que tout le monde peut adhérer au parti et que tous les citoyens sont musulmans. Ceci est démontré par l'absence dans son discours de terminologie islamique lors de son programme électoral de 2007.

Le cinquième Congrès de 2004 était l'occasion pour le parti de se redéfinir, tenant en compte des contraintes de la nouvelle phase tout en réfléchissant sur les possibilités d'atténuer les revendications morales et religieuses et de s'occuper en revanche des problèmes politiques associés aux questions du quotidien des citoyens. En effet, sa feuille doctrinale stipule ce qui suit : « le parti se considère comme un parti politique et non pas un parti religieux. La sphère politique est son domaine d'action et la citoyenneté comme base d'appartenance politique. Le parti en question reste ouvert à tous les Marocains, tant qu'ils sont attachés à son orientation et à ses lois ».

Cette redéfinition du parti du PJD qui est nouvelle, fait référence aux événements du 16 mai 2003 et aussi à sa confrontation directe avec les institutions politiques de l'État.

Le programme électoral de 2007 reflète cette conviction intellectuelle. Contrairement au programme électoral de 2002 où l'axe originalité a pris plus d'importance, celui de 2007 a évité toutes les expressions qui font recours à l'identité islamique, comme la "charia", la lutte contre l'usure, contre l'économie viticole...

### **3. Phase de 2007 : d'un parti d'identité à un parti de gestion.**

Abdellah Benkirane a nié dans l'une de ses déclarations la thèse selon laquelle le parti est islamique et lié aux frères musulmans. Mais il professe dans les débuts du parti, qu'il est influencé par Saïd Kotb et fasciné surtout par son livre *Jalons sur la route*.

Cette transformation en un parti de gestion se manifeste clairement dans son Alliance en 2012 avec les partis de gauche et d'autres partis du gouvernement comme celui du Rassemblement national des Indépendants, proche du Palais Royal. Désormais, le PJD est prêt de se coaliser avec n'importe quel parti. Ainsi, nous sommes confrontés à l'absence d'idéologie comme le note à juste titre Daniel Bell<sup>15</sup>.

Le parti vise donc à créer un État démocratique et respectant la dignité du citoyen. Ainsi, la distanciation avec le discours religieux s'est faite sentir en s'appuyant uniquement sur le pragmatisme et le discours politique. Cela nous rappelle le parti tunisien *Renaissance* qui a annoncé explicitement sa rupture avec la religion dans son 20ème congrès en 2016, ce qui a constitué un moment historique pour ce parti et pour d'autres partis islamiques qui ont manifesté leur volonté d'adopter le même chemin.

Ce désir de changement est apparu dans le sixième Congrès du parti, qui mettait l'accent sur la thèse « parti justice et développement, de l'identité à la gestion », rédigée par certains dirigeants du parti dont Saad Eddine Othmani. Cette thèse s'articule autour des points suivants :

- La nature gestionnaire du parti.
- Le recours à la référence islamique en vue de l'instrumentaliser pour réaliser des objectifs au niveau des droits de l'homme et de la démocratie.
- La dimension sociale de la politique.

### **Aspects pragmatiques**

Le pragmatisme du parti apparait à travers plusieurs manifestations et peut être résumé dans les points suivants :

---

<sup>15</sup> Daniel Bell, *La fin de l'idéologie*, traduit de l'Américain par Emmanuelle Bailon, PUF, Paris, 1997.

- Sa gradation, puisque le parti n'a couvert toutes les circonscriptions que dans les élections de 2011. Alors que durant les élections législatives de 2007, il n'a couvert que 56 parmi 92 circonscriptions. Ses résultats ont été ascendants. Il a obtenu 42 sièges en 2002 et 46 en 2007 alors qu'en 2011, il a atteint 107 sièges. Dans les élections de 2016, il a obtenu 125 sièges, acquérant ainsi la première place. Cette gradation reflète le mode d'action du parti et son pragmatisme pour éviter son interdiction par le régime politique comme ce fut le cas pour de nombreuses expériences dans les États musulmans. Le PJD a cherché à être perçu comme un parti moderne qui n'est pas contre la démocratie.

- Le changement de sa rhétorique islamique depuis 2004, en particulier après les événements de 2003 à Casablanca; le PJD a commencé à utiliser des justifications politiques et socio-économiques des problèmes, et non des justifications religieuses. Il a également abandonné son discours sur l'islamisation de l'État, qui a été formulé avant cette date, depuis 1996, date de la création du parti après son intégration dans le parti d'Abdelkrim Al Khatib, le mouvement populaire démocratique et constitutionnel.

- Le parti se définit par une posture politique et démocratique à référence islamique, contribuant à la construction d'un État moderne et démocratique et non pas un mouvement islamique, tout en essayant de se séparer de son mouvement-mère, Mouvement d'Unité et de Réforme (MUR), au point que bon nombre de ses fondateurs considéraient que le parti a déraillé de sa ligne essentielle comme indiquait Farid Al Ansari dans son livre *Les six erreurs du mouvement islamique au Maroc*<sup>16</sup>, résumant ses erreurs en six idoles ou totems :

---

<sup>16</sup> فريد الأنصاري، الأخطاء الستة للحركة الإسلامية بالمغرب: الخراف استصنامي في الفكر والممارسة، منشورات رسالة القرآن، 2007.

- Idole d'organisation mécanique, idole d'option partisane, idole d'option syndicale, idole de mentalité de soumission, idole de doctrine wahhabite, hanbalite, salafiste, et l'idole de la personnalité émotionnelle.

- La non confrontation avec les autorités, en particulier avec le Palais où Benkirane se considère plutôt plus royaliste que le Roi. Ceci est reflété dans beaucoup de ses déclarations comme la suivante :

« J'ai dit clairement aux Marocains depuis que j'ai été nommé par le Roi, si les Marocains cherchent un chef de gouvernement qui se confronte avec le Roi en raison de ses larges prérogatives qu'il cherche quelqu'un d'autre. »

Benkirane a toujours répété ceci en décrivant la relation entre lui et le Roi pour montrer le respect de la hiérarchie qui fait que le Palais prime sur le gouvernement.

- Justifier l'interdiction des jeux du hasard et de l'usure et de la déviation morale de la société non pas en recours à la loi islamique, mais par des justifications politiques et économiques, modernes et démocratiques.

- L'exercice du pouvoir par le parti et ses contraintes, ainsi que les défis et les problèmes, ont permis au parti en question de perfectionner son pragmatisme et de commencer à revoir ses convictions idéologiques et intellectuelles.

- Renoncer à l'idée d'établir un Etat islamique qui devient une utopie pour de nombreux islamistes.

- Changement du paradigme de « Allah a dit » et le « prophète a dit » par, « selon mon opinion ». Ils se sont transférés de porte-paroles d'Allah et de son Prophète vers leurs propres explications. Et des re-

présentants de tous les musulmans vers les représentants de certains musulmans dont ils font partie.

- L'abandon de la vision holiste de la religion. Ils sont devenus conscients qu'on ne peut pas tout interpréter par le Coran et la Sunna, car ceci pourrait porter atteinte à la religion elle-même, mais les faits et les événements sont soumis aux lois qu'Allah a mises sur terre et dans l'univers qu'il faut suivre et qui s'appliquent à tout le monde, musulmans et non musulmans.

- La logique de la réalité a triomphé sur la logique des promesses et la justification socio-économique et politique a primé sur la justification religieuse. La preuve dans ce sens est les exemples suivants :

L'ex-ministre de la communication Mostafa Alkhalfi a interdit la publicité des jeux du hasard à la télévision et aux radios en 2012 et sa justification s'est basée sur la religion en recourant aux versets coraniques et aux hadiths prophétiques qui interdisent clairement ceci, mais aussi en recourant à l'influence de cette publicité sur les jeunes.

Cette décision découle des effets négatifs de la publicité des jeux du hasard sur le public marocain, en particulier les jeunes, à une heure où la diffusion de cette publicité à la télévision atteint le plus de spectateurs, publicité qui pourrait influencer les comportements des jeunes.

Un autre exemple d'ordre économique cette fois-ci; il s'agit de réfléchir sur les façons de se comporter face à l'interdiction de l'usure. En ce sens, le gouvernement a substitué le terme « banques islamiques » par les « banques participatives ».

- La libéralisation de sa politique comme la privatisation, l'économie de marché, le recours à des prêts pour couvrir le déficit commercial et la réalisation de projets d'investissement....

- L'utilisation d'un discours séculier.

## Conclusion

Le parti se veut moderniste et ne vise pas à islamiser la modernité comme le veut le cheikh défunt de la djamaa d'Aladlwalihane, Abdessalam Yassine. Le parti accepte la démocratie et la modernité comme elles sont et il actualise un discours politique pragmatique comme les autres partis politiques.

Le parti de Justice et du Développement se présente comme un parti politique ordinaire, séculier et non religieux, mais à référence islamique, suivant un programme civil qu'il veut appliquer selon les normes démocratiques et répond aux questions posées politiquement des affaires du quotidien.

La référence islamique du parti ne semble pas signifier l'expropriation des droits des autres concernant la vie politique ou prétendre parler au nom de l'islam et représenter l'islam et tous les musulmans; le parti, lui-même, fait partie de ces musulmans comme le note à juste titre Bilal Talidi<sup>17</sup>.

L'adhésion au parti se fait par l'intermédiaire de la citoyenneté, il est ouvert à tous les Marocains, abstraction faite de leurs appartenances religieuses, à condition de suivre les directives déontologiques du parti. Des affaires éthiques et religieuses sont traitées avec l'approche d'une politique publique et non religieuse. Cela veut dire, que la logique du *halal* et *haram* est exclue et substituée par la logique de la présentation des alternatives tout en veillant à laisser la liberté aux citoyens de choisir les solutions qui leur conviennent.

Il faut relever que le parti a renoncé de se focaliser sur les affaires de l'identité et sur les litiges civilisationnels. Le parti a employé un

---

<sup>17</sup> بلال التليدي، الإسلاميون والربيع العربي، الصعود، التحديات، تدبير الحكم ( تونس-مصر-المغرب-اليمن ) ، مركز إنماء للبحوث والدراسات، 2012.

lexique moderne actualisant des notions telles que la démocratie, la citoyenneté, la modernité et l'alternance pacifique au pouvoir et les droits de l'homme; il n'utilise pas le lexique des islamistes d'Orient tels que l'instauration de l'Etat islamique, le califat islamique, et l'islam est la solution .....

Tout cela nous mène à conclure qu'on est devant un changement fondamental du parti et un transfert du discours religieux vers un discours politique et pragmatique.

## Bibliographie

- BELL Daniel, *La fin de l'idéologie*, traduit de l'américain par Emmanuelle Baillon, PUF, Paris, 1997.

- KEPEL Gilles, *Jihad. Expansion et déclin de l'islamisme* Paris, Galimard, 2000.

-ROY Olivier, *L'échec de l'islam politique*, le Seuil,1982.

- التليدي بلال، الإسلاميون والربيع العربي، الصعود، التحديات، تدبير الحكم (تونس-مصر-المغرب-اليمن)، مركز إنماء للبحوث والدراسات، 2012.

- فريد الأنصاري، الأخطاء الستة للحركة الإسلامية بالمغرب: انحراف استصنامي في الفكر والممارسة، منشورات رسالة القرآن، 2007.

- رشيد مقتدر، الإدماج السياسي للقوى الإسلامية في المغرب، الدار العربية للعلوم، مركز الجزيرة للدراسات، 2000.

## La perception internationale du processus démocratique au Maroc depuis 2011

Antoine Fleury<sup>(\*)</sup>

« L'image qu'ont les Marocains de leur pays reste plus positive que celle qu'en ont les étrangers », peut-on lire dans le dernier rapport du *Reputation Institute* (USA, Boston) sur « *La réputation du Maroc dans le monde* », publié le 4 septembre 2017 par l'Institut Royal des Etudes stratégiques (IRES) de Rabat.

Ce constat est au cœur de la question que je me suis proposé de présenter dans le cadre de cette journée consacrée à une évaluation du *processus démocratique au Maroc depuis 2011*.

En effet, comment l'expérience de démocratisation au Maroc a-t-elle été perçue et suivie ces dernières années par le monde extérieur, notamment en Europe ?

Pour saisir la perception internationale du processus démocratique au Maroc, il faut remonter au contexte de crise et d'incertitude généré en 2011 par ce moment d'ébullition qu'a été *Le Printemps arabe*. Un vaste mouvement de libération des peuples a été déclenché par une révolution démocratique en Tunisie, stimulée par un slogan populaire « Dégage » adressé au dictateur Ben Ali, qui a rapidement fait tache d'huile en Libye, en Egypte, puis en Syrie.

La première phase de cette vague révolutionnaire libérant les peuples arabes de Pouvoirs autoritaires ou dictatoriaux a été accueillie favorablement par l'opinion internationale, notamment en Europe. Le dénommé « Printemps arabe » a même été interprété par référence au célèbre « Printemps des Peuples » qui avait tenté en 1848 de bouleverser

---

<sup>(\*)</sup> Professeur émérite d'histoire des relations internationales, Université de Genève, Conseiller scientifique du Centre Mohamed Hassan Ouazzani pour la Démocratie et le Développement Humain.

ser l'ordre européen des Pouvoirs autocrates. On sait que les Révolutions de 1848 ont été mises en échec par la coalition des gouvernements réactionnaires dominant presque partout sur le continent européen, à l'exception notable de la Suisse, où à la suite d'une brève guerre civile (dite du Sonderbund), la Révolution radicale démocratique a abouti à la création de l'Etat fédéral suisse en 1848, doté d'une constitution et d'institutions démocratiques avancées qui caractérisent le système politique suisse jusqu'à nos jours.

Pour les autres peuples, à part l'instauration de représentations parlementaires dans plusieurs Etats européens et l'avènement de la Troisième République en France, après l'effondrement du Second Empire en 1870, il faudra attendre l'organisation d'une nouvelle Europe après la Première Guerre mondiale pour qu'une réponse partielle soit donnée à l'aspiration des peuples à l'indépendance nationale et à la démocratie.

On sait que la démocratie qui paraît prometteuse après la Première Guerre mondiale, en s'imposant dans plusieurs Etats, anciens et nouveaux, va subir les attaques successives du communisme, du fascisme et du nazisme et la crise économique mondiale. Le pouvoir du régime hitlérien qui s'étend à presque tout le continent européen à partir de 1939/40 a signé l'arrêt de mort de la démocratie libérale dans tous les pays occupés, à l'exception de la Suisse, au cœur du continent, de la Suède et du Royaume-Uni. Après la défaite de Hitler en 1945, des régimes démocratiques nouveaux s'établissent en Europe et progressivement dans le monde.

Pour les peuples colonisés qui accéderont à l'indépendance après 1945, tous ne pourront pas bénéficier d'institutions démocratiques ; la plupart d'entre eux ont connu des pouvoirs autocratiques ou autoritaires, y compris par le truchement des partis uniques qui régissent

l'espace communiste et dès les indépendances plusieurs Etats arabes, africains et asiatiques.<sup>18</sup>

Malgré des contextes internes et géopolitiques contraires, les peuples de la planète aspirent tous à vivre dans des pays empreints de respect et de justice pour tous, de bien-être partagé, de paix. Sous l'impulsion des Nations Unies, les programmes d'éducation générale, de formation professionnelle et de développement économique et social visent à doter tous les pays de droits fondamentaux et à terme de régimes et de sociétés démocratiques. Certes, de nombreuses étapes ont été franchies dans cette transformation des conditions de vie chez de nombreux peuples, mais cela ne s'est pas traduit partout par une équivalente transformation politique. Des pouvoirs autoritaires, voire dictatoriaux, ont réussi à se maintenir dans de nombreux pays et ceci dans tous les continents ; certes, la fin de la « guerre froide » dans la dernière décennie du 20<sup>e</sup> siècle conduisit à l'effondrement de plusieurs régimes dictatoriaux, tandis que d'autres réussirent à se maintenir ou à s'imposer par la force à leurs peuples, y compris dans certains pays arabes.

En 2011, le « Printemps arabe » suscita un énorme espoir parmi les peuples d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient, et une grande frayeur chez les autocrates visés par le slogan des manifestants « Dégage ». Leur inquiétude a été nourrie par l'attitude incertaine des partenaires et protecteurs étrangers face à ce qui prenait l'allure d'une déferlante de révolutions démocratiques.

La vague d'aspirations démocratiques et de revendications de changement de gouvernance gagna aussi le Maroc. « Le mouvement du 20 février », mené surtout par de jeunes gens, sans doute très impression-

---

<sup>18</sup> Voir notre contribution « La démocratie : un enjeu majeur de la politique mondiale », CMHO, Conférences, No 1-2015-2016, conférence du 27 mars 2015, accessible sur le site du Centre Mohamed Hassan Ouazzani pour la Démocratie et le Développement humain/ Conférences.

nés et stimulés par le succès de la Révolution tunisienne attira des foules dans des manifestations organisées dans plusieurs villes du Royaume. Surprises par les revendications adressées au Pouvoir et à la société, les autorités de l'Etat hésitèrent un moment sur la réponse à donner : réprimer les manifestations ou dialoguer avec les meneurs du mouvement.

De tous les pays ayant connu des mouvements de foule en 2011, réclamant le changement, sinon la révolution, le Maroc est le cas unique où le Pouvoir et notamment le Roi Mohammed VI, a su accompagner le mouvement de revendications, en s'engageant rapidement et sans condition à proposer une nouvelle constitution, appelée à répondre aux attentes du peuple et à certaines des revendications exprimées. La création d'une commission consultative chargée de préparer un nouveau texte constitutionnel, composée d'experts reconnus de la société civile et du monde académique, contribua à apaiser le mouvement et à rassurer les forces conservatrices, mais surtout les gouvernements étrangers ; ceux-ci comme toujours redoutent les désordres et les guerres civiles chez leurs partenaires. A la suite de l'initiative royale, le Maroc a été rapidement perçu comme un pays calmé, donc rassurant. La crise serait réglée grâce au dialogue, méthode fortement encouragée par les gouvernements occidentaux. La situation leur parut sous contrôle.

Cette issue prometteuse à une tension menaçante du « Printemps arabe marocain » a eu deux conséquences contradictoires au niveau de sa perception

1. Au niveau des opinions publiques internationales, le Maroc ne retient plus l'attention. En effet, les medias de tous ordres ont tendance à rapporter ce qu'on qualifie d'événements-chocs. Par rapport aux tragiques développements en Libye, en Egypte, puis surtout en Syrie, le Maroc n'intéresse plus vraiment les opinions publiques. La situation est apaisée, gérée,

par conséquent, il ne s'y passe rien pour émouvoir les opinions publiques.

En revanche, les attentats perpétrés par des ressortissants marocains, y compris des double-nationaux, dans divers pays d'Europe ont répercuté une image désastreuse du Maroc dans les opinions publiques, au point que le processus de réformes institutionnelles engagées par le Pouvoir a été pratiquement ignoré des medias extérieurs. Les développements politiques intérieurs orientés vers un renouveau démocratique sont à peine perçus et rarement mentionnés. Si vous interpellez les journalistes ou les reporters intéressés par « le printemps arabe », ils répondent qu'il ne se passe rien d'extraordinaire ou de nouveau au Maroc. Le pays conserve même et surtout à travers la réputation de Marrakech un attrait certain, une fascination stéréotypée pour ce pays, « aux magnifiques traditions », faisant référence aux mille et une nuits ; clichés dont s'abreuvent les touristes et les délégations de tous ordres qui rentrent fascinés par la beauté des paysages et les plaisirs que les hôtes marocains leur ont fait goûter !

Il convient de reconnaître que la moindre étincelle provoquée par un attentat ici ou là au Maroc, les manifestations réprimées, l'arrestation d'intellectuels, de journalistes et d'artistes, sont immédiatement perçues et diffusées, reléguant le Maroc au rang de pays instable, dangereux et par conséquent peu fréquentable. D'où des reflux significatifs des échanges touristiques ces dernières années par rapport aux projections statistiques imaginées il y a une dizaine d'années !

Soyons conscients que pour étudier les opinions des medias étrangers par rapport à l'évolution du Maroc depuis 2011, il faudrait entreprendre une étude systématique de ces medias et

choisir un nombre significatif de medias – presse écrite et audio-visuels – dans plusieurs pays partenaires du Maroc.

Il va sans dire que les medias espagnols et français sont de loin les plus intéressés à suivre la situation au Maroc ainsi que dans toute l’Afrique du Nord, voire en Afrique subsaharienne, notamment du fait des flux migratoires et des tragédies dans la traversée de la Méditerranée par des cohortes de migrants.

En revanche, un documentaire récent, diffusé sur plusieurs chaînes de télévision, *Le Maroc vu du ciel* du réalisateur français Yann Arthur Bertrand est un exemple de perception extrêmement positive d’un pays. Certes, il ne rend pas compte des problèmes internes de la société exposée ; c’est un regard visuel qui certes interpelle et fascine, perpétuant en quelque sorte avec un grand talent l’approche « folklorisante » de la société marocaine qui a si longtemps dominé dans la littérature et dans de nombreux reportages que ce soit à l’époque coloniale ou dans la promotion touristique du Maroc depuis des décennies.

En revanche, observée sur le terrain – et non du ciel – la société marocaine est traversée de puissantes forces contradictoires, celles d’une part qui poussent à la modernisation du pays, de ses infrastructures dans certaines parties, surtout au profit de « populations privilégiées », et d’autre part les forces conservatrices, arrimées à des structures archaïques et à des traditions opposées au changement.

2. L’autre conséquence du « Printemps arabe marocain », c’est la perception des innovations constitutionnelles par ce que l’on peut appeler les experts étrangers qui vont accompagner tout-au-long de ces dernières années « le processus démocratique

au Maroc », selon la terminologie retenue dans les milieux officiels aussi bien marocains qu'étrangers.

Contrairement aux médias qui sont à la recherche d'événements sensationnels, les experts examinent comment interagir avec la dynamique insufflée par la nouvelle constitution de 2011, appelée à conforter l'Etat de droit et la démocratie dans ce pays.

Ici, nous avons choisi de présenter brièvement deux instances qui se sont engagées avec sérieux et méthode à soutenir le processus démocratique au Maroc ; il s'agit du Conseil de l'Europe en concertation avec l'Union européenne et le Comité des droits de l'Homme des Nations unies.

En consultant les derniers rapports des institutions internationales, on ne peut qu'être impressionné par l'attention soutenue accordée depuis plusieurs années par l'Union européenne, le Conseil de l'Europe et le Comité des droits de l'Homme des Nations Unies dans le but de consolider et de promouvoir le processus démocratique au Maroc, à la suite de l'adoption d'une nouvelle Constitution en 2011.

a. Apport du Conseil de l'Europe et de l'Union européenne au processus démocratique au Maroc <sup>19</sup>

Il convient de rappeler que les relations entre le Maroc et l'Union européenne ont connu un développement progressif depuis l'adoption en 2008 déjà du « statut avancé Maroc-Union européenne », statut qui instaure des relations spéciales privilégiées entre le Maroc et ses partenaires de l'Union européenne ; une étape significative a été franchie

---

<sup>19</sup> Tous les documents mentionnés sont aisément accessibles dans leur intégralité sur le site du Conseil de l'Europe/Strasbourg.

par l'adoption en 2011 d'un document intitulé « Partenariat de voisinage », qui fait partie intégrante du Programme joint Union européenne/Conseil de l'Europe, intitulé « Vers une gouvernance démocratique renforcée dans le Sud de la Méditerranée » (Programme Sud II 2015-2017).

Le Maroc est partie prenante de la mise en œuvre de cet ambitieux programme de soutien à la démocratie, comme conséquence du « Printemps arabe » ; il est même désigné comme un « partenaire privilégié ». Dans un document « Partenariat de voisinage avec le Maroc », adopté le 4 février 2015, les instances mentionnées énumèrent les conditions et les objectifs d'un « Dialogue politique renforcé » et les modalités d'une coopération sur de nombreux objets visant à renforcer les droits de l'Homme, l'Etat de droit et la démocratie.

Les domaines de coopération mentionnés dans le document, faut-il le souligner, ont été identifiés et formulés au cours de consultations techniques détaillées entre les autorités marocaines concernées et les Comités ad hoc du Conseil de l'Europe, chargés du suivi de cette coopération bilatérale entre le Maroc et l'Union européenne/Conseil de l'Europe.

Cette procédure signifie qu'en principe rien n'a été imposé aux autorités marocaines. Il serait en revanche hautement intéressant à cet égard de pouvoir consulter les documents et les arguments des experts marocains pour évaluer l'apport précis des experts étrangers dans l'adoption des mesures inscrites dans le Programme de partenariat avec le Maroc. Nous pouvons à ce stade, car cela ressort des documents, relever l'apport substantiel du Conseil national des droits de l'Homme que préside Driss El Yasami aux travaux d'expertise du Conseil de l'Europe.

Si l'on se réfère au Rapport du Conseil de l'Europe (Partenariat de voisinage avec le Maroc 2015-2017), l'objectif du Conseil de l'Europe est bien « d'apporter une assistance au Maroc lors du processus en cours de réformes démocratiques, engagées depuis plusieurs années, en l'aidant à relever les défis en matière de droits de l'Homme, d'Etat de droit et de démocratie ». Le rapport mentionne une liste impressionnante de priorités de la coopération Maroc/Conseil de l'Europe.

Dans le domaine des droits de l'Homme, 31 mesures sont indiquées et détaillées.

Pour la promotion de l'Etat de droit, 18 mesures sont proposées et 13 mesures concernent les pratiques à mettre en œuvre pour consolider la démocratie.

Le rapport du Conseil de l'Europe propose les «méthodes de travail visant à mettre l'expertise du Conseil de l'Europe à la disposition du Maroc ». Ces méthodes portent sur les aspects suivants<sup>20</sup> :

- *Un soutien pour évaluer le cadre juridique et institutionnel existant dans certains domaines et pour identifier les besoins et les mesures de suivi ;*
- *Une assistance pour rédiger de nouveaux textes de loi, réviser la législation existante, mettre en place des institutions des droits de l'homme et de nouvelles structures de gouvernance, prévues par la Constitution marocaine, inspirées des normes européennes et internationales, à travers une mobilisation des réseaux d'experts du CdE dans les principaux domaines prioritaires et des documents de référence ;*

---

<sup>20</sup> Document *Partenariat de voisinage avec le Maroc 2015-2017*, p. 18.

- *Le transfert de connaissances et de compétences sur des thèmes spécifiques afin de renforcer les capacités nationales :*
- *La promotion d'échanges d'expériences et de bonnes pratiques entre l'Europe et les pays partenaires du Sud de la Méditerranée bénéficiant de projets de coopération du CdE, ainsi qu'entre les pays de la région, et la création de réseaux formels et informels.*

Il est en outre précisé que « chaque fois que cela sera nécessaire, des experts marocains concernés seront étroitement associés par exemple à la préparation des évaluations, notamment dans le cadre d'évaluations par les pairs. Cela permettra également de veiller à ce que les projets proposés soient adaptés aux besoins du pays partenaire ». Cette proposition est importante à retenir, car aux yeux des experts européens engagés dans le soutien des institutions européennes au processus d'adaptation du Maroc aux exigences de la nouvelle Constitution, rien ne doit être imposé de l'extérieur. Tout doit être identifié et mis en œuvre dans un esprit de coopération.

Par ailleurs, il est recommandé que « la réalisation des projets correspondant aux priorités de coopération devrait ... faciliter, s'il y a lieu, la participation de la société civile. L'objectif sera également une mise en œuvre décentralisée des activités, afin de cibler un nombre accru de régions marocaines dans les activités de coopération lorsque cela est approprié. »

A la lecture du Rapport du Conseil de l'Europe mentionné, on a l'impression que le suivi du processus démocratique au Maroc est en bonne voie. La mise en œuvre des mesures définies en commun et

soutenue par les institutions européennes traduit sur le terrain l'esprit d'un partenariat Nord-Sud qui se veut exemplaire et prometteur.<sup>21</sup>

Or, quand on consulte le dernier rapport du *Pacte international relatif aux droits civils et politiques* adopté les 24/25 octobre 2016, par le Comité des Droits de l'homme des Nations Unies, on prend connaissance à la fois des aspects positifs du processus démocratique en cours au Maroc et des principaux sujets de préoccupations relevés par les experts, et une liste impressionnante de recommandations dans le seul but de garantir la mise en œuvre des objectifs d'une instauration de la démocratie au Maroc.

Parmi les aspects positifs, on relève dans les *Observations finales concernant le sixième rapport périodique du Maroc (2 novembre 2016)*<sup>22</sup>

- a. L'adoption d'une nouvelle constitution en 2011, qui renforce les institutions démocratiques et le statut des droits de l'homme dans l'ordre juridique interne ;
- b. Le processus de réforme du système judiciaire entamé en 2011 ;
- c. L'adoption d'une loi (no 108-13,2014) limitant la compétence des tribunaux militaires aux infractions militaires ... ;
- d. L'adoption (juin 2016) de la loi relative aux employés domestiques, qui interdit le travail domestique (les petites bonnes !) en-dessous de 16 ans ;
- e. La protection des handicapés ;

---

<sup>21</sup> Pour les mesures prévues de la coopération euro-marocaine, nous renvoyons à la page 18 du document *Partenariat de voisinage avec le Maroc 2015-2017*, sous le titre « Mise en œuvre et évaluation », voir annexe 3.

<sup>22</sup> Tous les rapports et documents du Comité des droits de l'homme des Nations Unies sont accessibles sur le site des Nations Unies, voir notamment le texte complet des Observations finales 2016, relatif au Maroc : CCPR/C/MAR/C0/6.

- f. La révision du Code de la nationalité en 2007 sur la transmission par les mères marocaines à leurs enfants quelle que soit la nationalité du père ;
- g. La régularisation des étrangers et la politique de leur intégration.

Quand on passe à la deuxième partie de ce rapport / Observations finales / qui énumère les recommandations détaillées en vue d'atteindre les objectifs du processus démocratique entamé en 2011, on se rend compte des lacunes dans les mesures prises, des blocages dans la mise en œuvre des engagements convenus, bref des difficultés rencontrées dans le processus souhaité au plus haut niveau de l'Etat. On peut en effet faire référence aux récents discours de Sa Majesté le Roi Mohammed VI, intimant aux autorités législatives, gouvernementales, administratives et judiciaires de s'engager profondément dans la mise en œuvre des réformes correspondant à la mise en place d'un « modèle marocain de démocratie ».<sup>23</sup>

Il est impossible ici d'énumérer toutes les recommandations dans le domaine judiciaire et législatif ou encore dans la question du Sahara,

- sur la nécessité de décriminaliser l'homosexualité,
- sur les pratiques préjudiciables à l'égard des femmes (y compris la violence) en dépit du principe d'égalité inscrit dans la Constitution de 2011,
- sur les mesures prises dans la lutte contre le terrorisme pour éviter des actes d'accusation arbitraires contre des personnes injustement accusées (journalistes notamment) et limiter la garde-à-vue à 48 heures au maximum,

---

<sup>23</sup> Voir notamment le discours de SM le Roi Mohammed VI, prononcé le 14 octobre 2016, devant les deux Chambres du Parlement; pour le texte intégral <http://www.maroc.ma/fr/discours-royaux/texte-integral-du-discours-prononce-par-sm-le-roi-louverture-de-la-1ere-session-de>

- sur la peine de mort, il conviendrait d'officialiser le moratoire de fait de l'exécution à mort,
- sur la pratique relevée de la torture de personnes arrêtées, l'Etat marocain est invité à prendre des mesures fortes pour éradiquer la torture et les traitements cruels, inhumains et dégradants et à adopter une loi à cet effet.

Suit toute une série de recommandations sur les conditions d'arrestation de personnes suspectées et des procès engagés, sur la migration des personnes, sur le droit d'asile et sur l'assistance due aux migrants, sur les mesures de surveillance en évitant les abus.

Enfin, le Comité des droits de l'homme (recommandation no 39) déclare « être préoccupé par les informations faisant état de restrictions, en pratique, à l'égard d'autres religions que celle reconnue officiellement. ... Il s'inquiète des « limites imposées à la liberté de religion ou de conviction » dans le Code pénal (articles 18 et 19) : « L'Etat devrait éliminer toute disposition législative ou pratique discriminatoire qui viole la liberté de pensée, de conscience et de religion ».

Dans sa recommandation no 43, sous le titre *Liberté d'opinion et d'expression*, le Comité des droits de l'homme « salue l'adoption d'un nouveau Code de la presse en 2016, qui élimine les peines privatives de liberté pour délits de presse. Le Comité est néanmoins préoccupé par l'introduction, en parallèle, de nouvelles dispositions dans le Code pénal prévoyant des peines d'emprisonnement pour des actes perçus comme offensant envers l'Islam, la monarchie, ou comme remettant en cause l'intégrité territoriale. Le Comité est vivement préoccupé par les informations indiquant que des journalistes et des défenseurs des droits de l'homme ont été poursuivis sous ces chefs d'accusation ou auraient été menacés de poursuite (art. 9, 14 et 19) ».

Dans l'exercice de la liberté d'expression et d'association (recommandation no 44), le Maroc doit veiller à ce que les restrictions appor-

tées par les autorités soient conformes au *Pacte international relatif aux droits civils et politiques*, signé par le Maroc.

En ce qui concerne les manifestations publiques, l'Etat doit éviter l'usage excessif de la force pour disperser les réunions pacifiques.

La liste de toutes ces recommandations montre que le chemin est encore long pour que des pratiques contraires aux principes proclamés de l'Etat de droit et des droits de l'homme soient abolies à tous les niveaux des institutions en charge de la mise en conformité aux conventions internationales adoptées par le Maroc.

En conclusion de ce long Rapport, au moins sur trois points, le Comité des droits de l'homme invite l'Etat marocain à donner des renseignements sur la suite qu'il aura donnée (avec délai en octobre 2017) aux recommandations relatives

1. à la lutte contre le terrorisme et ses pratiques
2. à l'interdiction de la torture
3. à la liberté d'association et aux activités des défenseurs des droits de l'homme.

Pour la mise en œuvre des recommandations sur tous les autres aspects mentionnés dans ses « Observations finales », le Comité invite l'Etat marocain à lui soumettre dans son prochain rapport périodique au délai du 4 novembre 2020 la situation de la mise en œuvre des mesures proposées et de l'application du Pacte international relatif aux droits civils et politiques.

Dans ce rapide parcours des rapports récents du Conseil de l'Europe et du Comité des droits de l'homme des Nations unies sur la voie choisie par le Maroc permet de conclure que

- a. de la part des autorités étrangères, il y a une détermination solide à appuyer les autorités marocaines dans leurs efforts pour harmoniser le plus près possible la législation du pays aux

normes européennes et pour s'approprier les pratiques induites par l'adoption de principes démocratiques. Tous ces engagements et les mesures qui en découlent dans la pratique visent à justifier de part et d'autre de la Méditerranée le rang du Maroc au niveau du « statut avancé » de partenaire de l'Union européenne.

- b. Au vu de l'état actuel des questions diagnostiquées par le Comité d'experts du Conseil de l'Europe et le Comité des droits de l'homme des Nations unies, les autorités marocaines sont appelées à relever le défi qu'elles se sont donné d'être en conformité avec toutes les conventions, avec les protocoles et les déclarations auxquels l'Etat marocain a adhéré.

La disposition générale des autorités marocaines concernées par la mise en œuvre des principes constitutionnels est très favorablement accueillie par les partenaires extérieurs, notamment au sein des institutions européennes ; le renouvellement des engagements pris et des appuis accordés au gouvernement marocain témoigne de leur confiance dans le processus de démocratisation engagé.

Dans cette perspective, le Maroc est un partenaire apprécié des observateurs et des experts extérieurs. La coopération euro-marocaine qui s'inscrit dans cette appréciation positive des potentialités du Maroc est sans doute un moteur important de la transition démocratique du pays. Certes, le parcours n'est pas à l'abri de chocs perturbateurs, ni de retour en arrière !

La question demeure aux yeux des opinions extérieures : le Maroc réussira-t-il sa transition vers une démocratie authentique ?

## La démocratie dite marocaine : Réflexions d'un historien désemparé

Mostafa Bouaziz (\*)

La veille de l'irruption, dans les champs politique et social, du *Mouvement du 20 février 2011*, mes réflexions en tant qu'historien et en tant que militant politique, me menaient à dire que le champ politique marocain était l'objet d'une fermeture de la part de l'institution royale, l'acteur principal du champ, et le seul agent capable de le restructurer. *Fermeture par le haut*, notamment par le rôle dominateur des conseillers royaux et par conséquent la marginalisation du gouvernement et du parlement. Mais aussi *fermeture par le bas* avec la création du Parti Authenticité et Modernité (PAM) et sa mainmise sur les institutions locales (depuis 2009) et sa future hégémonie sur le Parlement. Je disais à l'époque qu'on se dirigeait, au Maroc, vers l'implantation d'un modèle de gouvernance politique similaire aux modèles tunisien ou syrien où un parti officiel est érigé en parti guide, hégémonique et inféodant toutes les autres formations politiques, les saupoudrant de quelques sièges d'élus et d'une poussière de subsides, pour entretenir un décor de pluralisme.

Le système politique marocain, une décennie après le décès du Roi Hassan II, se reproduisait lamentablement en pulvérisant ce qui restait de bulles d'espoir soufflées par l'accession au trône du Roi Mohammed VI.

Je disais à l'époque que les intelligentsias marocaines qui aspiraient à la modernité, donc à la démocratie, devraient s'atteler à une *action stratégique sur les champs culturel et social en vue d'un changement profond des mentalités sur la base d'un système de valeurs moderniste et d'un mouvement social, où le rationnel l'emporte sur l'émotionnel*.

---

(\*) Historien, ancien directeur du centre marocain des sciences sociales (Université Hassan II) - Directeur scientifique du CERM - Casablanca.

Action d'envergure dont l'unité serait au moins une décennie. Je n'étais pas pour le désert, mais je parlais de « résistance politique ». Une présence qualitative dans la marge du champ politique, et des actions ponctuelles dans l'espace public touchant le régalien, le symbolique et l'essence des politiques publiques.

Bien entendu, j'étais taxé par mes camarades de gauche, surtout les popularités d'entre eux, de déviationniste, d'intellectuel fatigué, voire de liquidateur inconscient.

Et le 20 février éclata sur la foulée du « printemps arabe ». Le modèle tunisien fut balayé, le syrien mis en sérieuse difficulté. Même l'Égypte, *OumouEddounia* (cœur du monde arabe), ne résiste pas à la déferlante...

J'étais surpris et pris de court. J'ai écrit à l'époque que ma génération, celle des années soixante-dix, celle des concepts et des théories de révolution et de changement, devrait laisser la place aux jeunes qui ont investi l'espace public et qui ont balayé le mur de la peur, institué par le régime comme arme de persuasion. Ces jeunes qui privilégiaient l'action à la réflexion, les gadgets des multimédias aux concepts, ces jeunes devraient prendre la direction du changement, sans paternalisme de leurs aînés. Ainsi, je me suis limité à les soutenir, à participer à leur manifestation, et à exprimer, avec courtoisie, mes points de vue.

On était devant un véritable mouvement social, et non seulement politique. Il bousculait avec énergie, fougue et fraîcheur *l'ordre établi*. Il était presque normal que toutes les composantes de l'établissement exprimèrent leur dénigrement, leur opposition, voir leur affrontement actif à ce qu'ils nommaient désordre et *Siba* à la solde de l'étranger.

En dépit de cette réaction violente de la part des forces du centre du champ politique, le *Mouvement du 20 février* a ébranlé sérieusement l'édifice du système politique marocain. Une sérieuse brèche a été opérée. Le temps politique s'ouvrait sur des possibles ; lequel favori-

ser ? C'était la question centrale dont les réponses allaient conditionner le processus en cours.

Je ne souhaite pas, dans cette communication, me restreindre aux approches académiques. Je pense que le récit critique d'un acteur, quoique dans la marge, apporterait une matière à réflexion, notamment par la révélation de ce « matériau périssable » tiré de la proximité des acteurs avec les évènements.

Je précise que durant les années 2011 à 2016, je publiais dans la revue *Zamane*, où des éléments de ma pensée, et surtout mes points de vue culturels, politiques, étaient exposés.

La monarchie, l'acteur principal du champ politique, réagit assez rapidement au choc provoqué par les jeunes. Le discours royal du 9 mars 2011<sup>24</sup> visait à colmater la brèche creusée dans l'édifice makhzénien. En dépit de l'intention, il ouvrait des possibles dont l'horizon d'une *monarchie parlementaire*. Ses conditions d'éclosion étaient la prolongation du temps exceptionnel de cette conjoncture, la libération des acteurs des peurs structurelles qui les enchaînent et les mutations culturelles : de la monarchie vers la légitimité populaire, de la mouvance de la *Koutla*<sup>25</sup> vers la démocratisation, de celle des islamistes vers l'humanisme et de celle des amazighes vers la citoyenneté.

Les acteurs du centre du champ politique, même ceux d'entre eux qui véhiculaient un discours de gauche, restèrent fidèles à la logique du champ, à savoir avaliser la suprématie de l'institution royale comme acteur principal, et s'en remettre à lui pour acquérir un statut et un

---

<sup>24</sup> Le texte du discours du Roi Mohammed VI est consultable sous <https://www.bladi.net/discours-du-roi-mohamed-vi-9-mars-2011.html> ou voir annexe 2 dans la présente publication.

<sup>25</sup> La Koutla désigne une coalition de partis politiques marocains dont la composition a varié depuis sa création au début des années 1970, en fonction de sa position de « forces d'opposition » ou de « partenaires » des gouvernements successifs. En 2011, elle comporte l'Union socialiste des forces populaires, le Parti de l'Istiqlal et le Parti du progrès et du socialisme.

positionnement privilégié. Quant aux acteurs de la marge du champ politique, ils accompagnèrent le *Mouvement du 20 février* avec des rythmes et des stratégies différenciés. Je faisais partie de cette dernière mouvance. Je me suis tenu à mes choix de départ : soutenir, proposer, en toute transparence et loin de toute stratégie de confiscation.

Au sein de cette mouvance, qui aspirait au changement et au déclenchement d'un processus véritable de démocratisation du système politique marocain, j'ai eu des incompréhensions et des malentendus de taille. J'en cite ici quelques-uns.

Depuis le discours du 9 mars 2011, la stratégie royale visait à contenir le choc provoqué par les jeunes en cédant quelques réformes du système sans trancher sur le fond, en restructurant partiellement le champ, notamment en intégrant au centre une partie de la mouvance islamiste et en colmatant la brèche opérée dans l'édifice en fermant vite la conjoncture et la désignation d'un nouveau gouvernement.

Il me paraissait alors évident d'œuvrer pour que la brèche s'élargisse et que la conjoncture s'inscrive dans la moyenne durée pour favoriser un large débat politique et sociétal. Pour ce faire, il fallait *s'inscrire dans le temps politique*, et réaffirmer les liens avec les couches sociales qui avaient intérêt à un changement vers une *société moderniste* et vers un *Etat démocratique*. Les tendances majoritaires au sein du *mouvement du 20 février*, préféraient *au temps politique le temps idéologique*, et à la réalité des classes moyennes enthousiasmées par une perspective de changement, elles choisirent d'aller à la recherche des couches populaires, révolutionnaires par essence pour provoquer, une déferlante qui balayerait tout l'édifice et rendrait caduc l'Agenda du « Makhzen et de ses serviteurs ». Ainsi, les manifestations désertèrent les centres villes et allaient vers les quartiers populaires où les couches supposées révolutionnaires bastonnaient allègrement ce qui restait du *Mouvement du 20 février*, c'est-à-dire, les *sympathisants des gauchistes et des islamistes réunis dans un radicalisme populiste*.

Le *Mouvement du 20 février* en refusant une action, dans le temps politique, entre autre en participant au débat sur la nouvelle constitution, *se condamnait lui à l'extinction* et à faciliter la tâche à l'Etat de fermer la parenthèse ouverte.

Une autre partie de la mouvance engagée dans le changement essaya, par le truchement de différents groupes d'action, d'influer sur le temps politique notamment en participant aux débats initiés par la commission Menouni<sup>26</sup>, chargée par le Roi de rédiger le projet d'une nouvelle constitution. Cette partie de la mouvance interférait positivement avec les classes moyennes citadines. J'en faisais partie.

J'étais un des animateurs du *Forum Citoyen pour le Changement démocratique* (FCCD). Un groupe d'environ 500 personnes (jeunes, universitaires, artistes, chefs d'entreprises, avocats, médecins, juristes, associations de femmes et intellectuels).

Le FCCD, tout en soutenant le *Mouvement du 20 février*, dialoguait avec la commission Menouni et ignorait la commission El Moâtassim<sup>27</sup>.

Le FCCD, contrairement au *Mouvement du 20 février*, qui a substitué à sa première revendication « pour une monarchie parlementaire », le slogan vague « pour une constitution démocratique et populaire », maintenait l'objectif d'une monarchie parlementaire. Il avait rédigé un certain nombre de propositions et de dispositions constitutionnelles

---

<sup>26</sup> La présidence de la commission ad hoc pour la révision de la constitution annoncée par le Roi dans son Discours du 9 mars 2011, a été confiée à « M. Abdellatif Menouni, notamment connu par sa sagesse, sa grande maîtrise académique du droit constitutionnel, sa vaste expérience et son expertise juridique » (Extrait du discours du 9 Mars ). Menouni est professeur à la Faculté de droit de Rabat Agdal.

<sup>27</sup> Mohamed Moâtassim, nommé conseiller par le Roi Mohammed VI dès son accession au Trône, a été chargé par le Roi en 2011 de coordonner avec les partis politiques et les syndicats, les différentes propositions de la réforme constitutionnelle annoncée dans le Discours du 9 mars.

qui s'apparentaient même à un projet de constitution. Je vous en citerai les plus importantes.

*La démocratie, au sens universel du concept, se construit sur la base de la souveraineté du Peuple. C'est du Peuple souverain qu'émane les pouvoirs.*

Dans les différents textes des constitutions marocaines, le *concept de Peuple souverain* n'existe pas. Le *concept clé* est celui d'*Oumma*, qu'on traduit abusivement par Nation. La dimension fondatrice du concept d'*Oumma* est d'essence religieuse. C'est sur elle que se construit le pouvoir suprême d'*Amir el Mouminine*, qui n'est responsable et comptable de ses actes, selon certains, que devant Dieu et devant l'Histoire. Alors que le concept de Nation est foncièrement moderniste. Il a été inventé justement pour remplacer l'allégeance à une personne humaine, d'où le vocable de « sujets du Roi », par l'identification à un « être collectif » abstrait auquel tout le monde s'identifie. C'est cet être abstrait qui a la propriété du pouvoir, alors que l'exercice du pouvoir est assuré pour des périodes déterminées par des personnes désignées et avalisées par le Peuple souverain. La légitimité, au sein d'un système démocratique, vient du système lui-même. C'est la légitimité démocratique et populaire. Dans un système conservateur et non démocratique, la légitimité est extérieure au système, elle est divine, historique ou militaire.

Le FCCD reconnaissait la légitimité royale, mais il considérait qu'une réforme moderniste du système politique marocain nécessitait l'inversion de la hiérarchie des légitimités. Il proposait la suprématie de la légitimité démocratique sur la légitimité royale. Le Peuple souverain reste seul la source des lois. La constitution sera le texte et la loi suprême. Les dahirs devraient disparaître. Ils seraient remplacés par des « Décrets royaux » adossés à des lois cadres émanant des institutions élues.

Au sein même du FCCD, cette proposition de la suprématie de la légitimité démocratique n'a été adoptée qu'avec difficulté. Certaines intellectuelles de gauche étaient résolument contre. Elles disaient que « la commanderie des croyants était notre balcon sur la modernité ». Un des rédacteurs de la nouvelle constitution, intervenant au colloque du Centre Ouazzani,<sup>28</sup> à Fès (novembre 2010), disait « à l'instar des constitutions modernes » !

Bien entendu, cette proposition du FCCD n'a pas été retenue par la commission Menouni.

L'article, dans le texte de 1996, stipulant que « le Maroc est un Etat islamique », était l'objet d'une discussion houleuse au sein du FCCD. Les figures de proue du féminisme marocain refusaient énergiquement toute référence dans le texte constitutionnel à l'Islam. C'est par ce biais, disaient-elles, que la mise en minorité et la mise en tutelle des femmes sera légalisée...

Au terme d'un débat difficile et fructueux, le FCCD formulait la proposition suivante : Remplacer l'article : « Le Maroc est un Etat islamique » par « Le Maroc est un pays musulman, où l'Etat garantit la liberté de conscience, de religion et de culte », en précisant que les termes « pays musulman » fait référence à un fait culturel et historique, alors que l'Etat, entité politique, devrait être neutre et séparé du Religieux.

Cette proposition a été acceptée par la commission Menouni suite à un débat et à un vote. Mais la commission El Moâtassim l'a refusé et annulé. Entre les deux décisions une mobilisation des forces conserva-

---

<sup>28</sup> Voir Colloque international en hommage à Mohamed Hassan Ouazzani, Fès, les 25-26-27 novembre 2010 : *Etat et Société au Maroc. Les défis du monde moderne*. Actes publiés par le Centre Mohamed Hassan Ouazzani, Casablanca, 2015. Notamment l'intervention du Professeur Najib Ba Mohammed, « Rapport introductif » et « La constitution en devenir », interventions disponibles sous <http://mohamedhassanouazzani.org/>

trices par le ministre des Habous et des affaires islamiques, fortement épaulé par les Oulémas officiels. Certains membres de la commission Menouni avec des cadres des associations féministes et certains membres de la « société civile » ont essayé de mobiliser ceux qui se déclaraient adeptes de la démocratie au Maroc. Seule une centaine s'est manifestée à Rabat lors d'une conférence de presse. Les conservateurs ont gagné la partie. L'éditorialiste d'un hebdomadaire, très lu, a même écrit que « la main qui a écrit cette maudite phrase devrait être coupée ». Le 'alim prêcheur, Ahmed Rissouni, signataire à l'époque d'un document intitulé « Le changement que nous voulons » avec un ensemble de personnalités connues dont : Abdellatif Laâbi, BensaïdAïtIdder, Khalid Soufiani, Fouad Abdelmoumni, ... et d'autres, a oublié, en quelques jours, les principes du changement qu'il a signé, et a publié un communiqué incendiaire où il disait « si cette proposition reste sur le projet de constitution, alors la monarchie alaouite n'a plus raison d'être ! » Quant à Abdelilah Benkirane, on connaît sa sortie fracassante : « si cette disposition reste dans le projet, il appellera à voter contre la constitution ». Quant aux partis de la gauche, le PPS et l'USFP, ils étaient aux abonnés absents.

Pour le partage des prérogatives entre le Roi et le Chef du gouvernement, le FCCD proposait la séparation des champs religieux et politique, le premier sous la responsabilité du Roi, le second sous celle du Chef du gouvernement. Quant à l'investiture du Chef du gouvernement et du gouvernement, le FCCD proposait l'institution d'une double légitimation : par le Parlement élu et par le Roi. Curieusement la proposition stipulant que « Après des élections libres et transparentes, le Roi nomme un chef de gouvernement émanant du parti ou de la coalition de partis qui a la majorité au Parlement... », et acceptée par la commission Menouni, s'est trouvée changée par la commission El Moâtassim ; elle stipule seulement : « le Roi choisit le Chef du gouvernement au sein du parti qui a gagné les élections », celui classé premier sans préciser qu'il doit bénéficier d'une majorité au Parle-

ment. Flou artistique permettant toute sorte de manipulation et d'institutionnalisation.

Les jeunes du 20 février et la mouvance pour le changement démocratique qui les accompagnait, et dont je faisais partie, ont raté un rendez-vous avec l'histoire, notamment pour les uns en se positionnant en dehors du temps politique, et pour les autres en succombant aux hésitations culturelles.

En dépit du faible taux de participation aux consultations électorales, la nouvelle constitution a été votée en Juillet 2011, et la nouvelle Chambre des représentants a été élue en novembre 2011. Hormis une présence consistante des islamistes du PJD au Parlement et au gouvernement, les données du champ politique n'ont changé que graduellement. Le PJD qui était dans la marge du champ principal est toujours le même, l'hégémonie du Roi et de l'institution royale s'est réaffirmée davantage. La culture politique ambiante aux seins des institutions et du monde politique constitué, reste profondément conservatrice. Quant aux mouvements sociaux, de plus en plus entreprenants, mais dans la disparition de l'action sociale et la suprématie de l'émotionnel sur le rationnel, en dépit de leur vitalisme et de la justesse de leur cause, ils révèlent à chaque fois les hésitations profondes de la société vis-à-vis de la modernité et le déphasage chronique entre les intelligentsias modernistes et les mouvements aspirant au changement venant des profondeurs de la société. Le mouvement protestataire qui émergea des profondeurs du Rif, réédite, à sa manière, les espoirs et les limites du *Mouvement du 20 février*. Comme la crise qui secoue aujourd'hui le PJD et le PAM, réédite de façon délavée celle de l'USFP et de l'Istiqlal en 2007 et 2009.

On a l'impression de tourner en rond, de nous répéter de façon médiocre et de ne trancher aucun problème de fond :

- L'histoire ambiguë de ce que nous appelons *Wattan*, ne fait qu'obscurcir encore plus le « Nous collectif ».
- L'imbroglio sahraoui se complique de plus en plus et menace de devenir modèle à plusieurs contestations régionales.
- L'impossible réforme de l'enseignement qui privilégie la forme sur le contenu, et qui a donné *la priorité à la centralité de l'identité sur celle de la connaissance*, annonce une faillite générale. On parle beaucoup de démocratie, alors qu'on hésite à nous poser quelques questions simples, du genre :
  - Quel chemin avons-nous parcouru de la tribu au *Wattan* pour ne pas dire Nation ?
  - Quel parcours organisationnel avons-nous accompli de la *Zaouia* au Parti politique ?
  - Quelle distinction faisons-nous entre Communauté et Société?
  - Quelle place donne le groupe, familial, régional, partisan, associatif, à l'individu, à la différenciation et à la diversité ?
  - Quelle place donnons-nous au travail comme valeur sociale et économique ?
  - Quel rôle assignons-nous à la science, à nos chercheurs, à nos penseurs et à nos créateurs ?
  - Sommes-nous conscients des seuils castrateurs qui sont : le conservatisme monarchique, le fondamentalisme islamique, l'identitaire arabe, amazighe, sahraoui, marocain, algérien, ... ?

Chaque mouvement social naissant, aspirant à *la Modernité, donc à la démocratie*, dès qu'il se frotte à l'un de ces seuils castrateurs, il est menacé d'avortement. *La mentalité marocaine*, dans le sens des historiens, est travaillée par une logique binaire, comme toute autre menta-

lité conservatrice. Elle ne laisse exprimer que le consentement amer ou la révolte radicale. Toute opposition génère un conflit, une répression, une mise au pas ou une sécession ...

La production du commun qui est un de mes rêves, est devenue presque un mirage.

Peut-on parler de processus démocratique au Maroc ? comme exercice de style oui, comme réalité, il n'y a que le sisyphisme qui est apparent. Alors une nouvelle/vieille question s'impose:

Le système politique marocain est-il réformable de l'intérieur ? Est-il modernisable?

A la fin des années soixante du siècle dernier, j'avais répondu avec ma génération *Non* et nous avons tenté la Révolution.

Depuis le début des années quatre-vingt, j'avais répondu *oui* et j'ai milité avec enthousiasme pour les réformes constitutionnelles et politiques.

Aujourd'hui, alors que je suis à la retraite, je suis désemparé... et j'ai peur que les Marocains, les Maghrébins... n'aient d'autre alternative que le chaos qui pointe déjà son nez en Libye... pessimiste, oui je le suis.

# Conclusion

Hassan Ouazzani Chahdi <sup>(\*)</sup>

Le processus démocratique au Maroc depuis 2011. Quel bilan de ce processus faut-il tirer de notre rencontre ? Bilan mitigé d'après les excellentes interventions que nous avons écoutées : positif mais limité sur le plan pratique et de la mise en œuvre.

**I- Bilan positif dans la mesure où la constitution de 2011 a introduit plusieurs nouveautés par rapport aux textes constitutionnels antérieurs.**<sup>29</sup>

- Nouveautés dans le cadre des droits de l'homme et de l'élargissement des libertés publiques proclamées.

A ce sujet, une simple lecture des droits et libertés inscrits dans la constitution de 2011 permet de constater que le nouveau texte constitutionnel marque un progrès important dans la constitutionnalisation des droits et libertés au Maroc et des mécanismes de leur protection. Cette constitutionnalisation a été largement soulignée par le Souverain dans son discours du 17 juin 2011 :

*« Ont été constitutionnalisées à cet égard, la prééminence des conventions internationales telles que ratifiées par le Maroc, par rapport aux législations nationales, ainsi que l'égalité de l'homme et de la femme pour ce qui concerne les droits civils, et ce, dans le respect des dispositions de la Constitution ainsi que des lois inspirées de la religion*

---

(\*) Professeur émérite, Faculté de droit, Université Hassan II, vice-président du Centre Mohamed Hassan Ouazzani, Membre de la commission internationale de Droit international des Nations Unies

<sup>29</sup> Pour le texte de la constitution de 2011, voir: [http://www.amb-maroc.fr/constitution/Nouvelle\\_Constitution\\_%20Maroc2011.pdf](http://www.amb-maroc.fr/constitution/Nouvelle_Constitution_%20Maroc2011.pdf)

*musulmane. Sont consacrées, au même titre, l'égalité entre l'homme et la femme, dans tous les droits politiques, économiques, sociaux, culturels et environnementaux, ainsi que la création d'un mécanisme de promotion de la parité entre l'homme et la femme.*

*Se trouvent également consacrés dans ce projet de Constitution tous les droits de l'Homme, notamment la présomption d'innocence, la garantie des conditions d'un procès équitable, la criminalisation de la torture, des disparitions forcées, de la détention arbitraire et de toutes les formes de discrimination et des pratiques humiliantes pour la dignité humaine, ainsi que la garantie de la liberté de la presse, d'expression et d'opinion, et le droit d'accès à l'information et de présentation de pétitions, conformément à des normes fixées par une loi organique.*

*Par ailleurs, les garanties constitutionnelles concernant les droits de la classe laborieuse, ainsi que la justice sociale et la solidarité nationale ont été consolidées. De même qu'a été consacrée la garantie de la libre entreprise, et de l'Etat de droit dans le domaine des affaires ».<sup>30</sup>*

En plus de ces droits, on doit mentionner aussi le droit à la vie prévu expressément par l'article 20 et qui constitue l'une des principales innovations de la nouvelle constitution. « Le droit à la vie est le droit premier de tout être humain » et c'est au législateur qu'incombe la protection de ce droit : « La loi protège ce droit » précise l'article 20 précité.

- Nouveautés aussi pour le choix démocratique, la démocratie citoyenne et participative considérés désormais comme des fondements du régime constitutionnel du Royaume (art. 1 de la nouvelle constitution).

---

<sup>30</sup> Pour le texte complet du discours du Roi Mohammed VI du 17 juin 2011, voir: <https://www.bladi.net/discours-mohammed-6-17-juin-2011.html>

- Nouveautés également par rapport au partage du pouvoir exécutif. L'interpellation posée, dans son intervention par le Professeur Maalmi<sup>31</sup>, en ce qui concerne le domaine réservé du Roi en matière de politique étrangère dans la constitution de 2011, apporte une nouvelle réflexion à ce sujet.

## **II- La constitution a, certes, répondu aux attentes des différents antagonistes, mais sa mise en œuvre n'a pas été facile.**

Le processus démocratique introduit par la constitution s'impose progressivement malgré certains obstacles de nature politique ou administrative sans oublier les mentalités et les pratiques traditionnelles.

Ces difficultés sont tributaires de plusieurs éléments comme l'ont souligné nos honorables intervenants. Le parti au pouvoir qui conduit le gouvernement et qui sort agréablement vainqueur des urnes n'arrive pas, avec son équipe, à faire aboutir toutes les réformes constitutionnelles prévues par la constitution : des lois organiques n'ont pas encore vu le jour, telles la loi relative à la langue Amazighe et celle concernant le droit de grève.

L'exercice du pouvoir exécutif par le Chef du gouvernement et son équipe gouvernementale n'apparaît pas clairement aux yeux du citoyen marocain. Le PJD, selon certains intervenants, utilise de moins en moins le discours religieux pour essayer de faire passer des réformes. Il recourt de plus en plus au discours pragmatique, à l'instar de certains partis politiques similaires étrangers comme le PJD turc. De l'extérieur, la situation du Maroc n'a pas posé autant de problèmes, au niveau des acteurs politiques et des médias étrangers, que les autres pays arabes touchés par ce qu'on appelle communément « le printemps arabe ». Le Maroc constitue à cet égard une « exception »

---

<sup>31</sup> Voir l'intervention du Professeur Maalmi ci-dessus page 16

dans le monde arabe. Il bénéficie aussi, en ce qui concerne le processus démocratique, d'une reconnaissance de l'extérieur notamment du Conseil de l'Europe. Le Maroc est considéré, à ce sujet, comme un champ d'expériences démocratiques au sud de la Méditerranée.

La question qui se pose est celle de savoir comment ce processus démocratique est perçu de l'intérieur ? Certaines propositions présentées par d'autres mouvements que celui du 20 février pour le développement et l'enrichissement n'ont pas, malheureusement été acceptées.

Alors que faut-il faire ? Rester pessimiste ou adopter une position optimiste pour l'aboutissement du processus démocratique ? Nous pensons que il vaut mieux adopter une attitude optimiste à l'égard de ces problèmes tout en méditant cette phrase du philosophe Alain : « Le pessimisme est d'humeur, l'optimisme de volonté ».

# Annexes

**Annexe 1 :** Extraits de discours de sa Majesté le Roi Mohammed VI

**Annexe 2 :** Discours de sa Majesté le Roi Mohammed VI du 9 Mars 2011

**Annexe 3 :** Conseil de l'Europe - Partenariat de voisinage avec le Maroc 2015-2017 : Mise en œuvre et évaluation

# **Annexe 1: Extraits de discours de sa Majesté le Roi Mohammed VI**

Pour introduire notre journée d'étude, nous avons estimé intéressant de proposer quelques extraits significatifs de discours prononcés par Sa Majesté le Roi Mohammed VI exhortant à la réflexion et au débat public sur l'élaboration d'un modèle marocain de démocratie participative.

**- Discours de Sa Majesté le Roi Mohammed VI adressé au 1er Forum parlementaire sur la justice sociale, organisé le 19 et 20 Février 2016 (extrait) :**

*« Mesdames, Messieurs, Les acquis engrangés grâce aux politiques nationales avant-gardistes que nous avons lancées, les nouvelles dispositions constitutionnelles et notre adhésion efficiente au système onusien de justice sociale, sont autant de facteurs qui nous habilitent aujourd'hui, du fait de l'arrivée à maturité de notre expérience nationale, à nous engager dans un processus participatif de construction d'un modèle marocain de justice sociale. Nous sommes aussi à même de relever les défis auxquels nous faisons face tels que la consolidation des piliers de la solidarité sociale, catégorielle, territoriale et environnementale et la mise à profit de la croissance économique au service de la justice et de la cohésion sociales. A cela*

*s'ajoutent la garantie d'une convergence des politiques publiques sectorielles et territoriales vouées à la réalisation de la justice sociale et celle des politiques intégrées destinées à des catégories spécifiques comme les enfants, les jeunes, les personnes âgées et les handicapés, ainsi que la consolidation des acquis nationaux engrangés dans le domaine du dialogue social et l'exploitation des opportunités offertes par la nouvelle Constitution en matière de démocratie participative.»*

**- Discours de Sa Majesté le Roi Mohammed VI à la 1ère session de la première année législative de la 10ème législature, vendredi 14 octobre 2016 (extrait) :**

*« La première législature s'est achevée après la promulgation de la Constitution de 2011. C'était une législature fondatrice, marquée par l'adoption des lois relatives à la mise en place des institutions.*

*C'est dire que l'étape que nous abordons est autrement plus importante que les précédentes. Elle induit la nécessité de se pencher sérieusement, sur les questions et les préoccupations réelles des citoyens, d'impulser l'action de service public de l'Administration et d'améliorer la qualité de ses prestations.*

*Mesdames et Messieurs les honorables parlementaires,*

*L'objectif qui doit être recherché par toutes les institutions, c'est d'être au service du citoyen. Si elles ne remplissaient pas cette mission, ces institutions seraient inutiles et n'auraient même pas de raison d'être.*

*J'ai jugé bon de M'adresser à vous aujourd'hui, et à travers vous à toutes les instances concernées, et aux citoyens en général, pour évoquer un sujet primordial, qui est l'essence même de l'action des institutions.*

*Ce que je vise par-là, c'est la relation entre le citoyen et l'Administration, qu'il s'agisse des services centraux et de l'administration territoriale, ou des Conseils élus et des ser-*

*vices régionaux des départements ministériels.*

*Je songe également aux différents services concernés par l'investissement, ayant vocation à encourager les entreprises et à répondre aux besoins simples et de toutes sortes, du citoyen.*

*Tous ces services ont pour finalité de permettre au citoyen de régler ses affaires, dans les meilleures conditions et les plus brefs délais possibles, et aussi de simplifier les procédures et de rendre les services et les prestations de base plus proches du citoyen. »*

**- Discours de Sa Majesté le Roi Mohammed VI au 2ème Forum social parlementaire, 20 Février 2017 à Rabat (extrait):**

*« Mesdames, messieurs, Nous saisissons cette occasion pour rappeler que la Constitution de notre pays a prévu les moyens à mettre en œuvre pour concrétiser nos aspirations communes et apporter des réponses réalistes et efficaces à ce défi pratique. Rappelons aussi que nombreuses sont les dispositions de cette Constitution qui offrent de précieuses*

*opportunités à exploiter avec intelligence et créativité par le législateur, les parties prenantes aux relations du travail, les Conseils des collectivités territoriales et la société civile. Le but est d'assurer une institutionnalisation avancée du dialogue social, appelée à devenir l'une des composantes de notre modèle national de justice sociale.»*

**- Discours de Sa Majesté le Roi Mohammed VI à l'occasion de la fête du trône, 29 juillet 2017 (Extraits):**

*« Cher peuple,  
Le modèle institutionnel marocain est parmi les systèmes politiques avancés.*

*Cependant, ce modèle est resté, en grande partie, lettre morte, car l'application menée sur le terrain reste insuffisante. Je suis pleinement et fermement attaché au respect des attributions des institutions et au principe de séparation des pouvoirs.*

*Mais si les responsables rechignent à faire leur devoir et mettent ainsi en péril les af-*

*fares de la Nation et des citoyens, Mes responsabilités constitutionnelles me commandent de garantir la sécurité et la stabilité du pays, de sauvegarder les intérêts des gens, leurs droits et leurs libertés.*

*Dans le même temps, Nous n'admettrons aucun retour en arrière par rapport aux acquis démocratiques, ni aucune entrave au fonctionnement des institutions. Car, la Constitution et la loi sont claires et les attributions qui y sont énoncées n'ont nul besoin d'interprétation. »*

[...]

*« Mais aujourd'hui, ce à quoi Nous nous attachons, dans toutes les régions du Maroc, c'est à impulser concrètement ta nouvelle marche ; elle ambitionne la réalisation du développement humain et social, l'égalité et la justice sociale, au profit de tous les Marocains. Pour Nous, en effet, il est inconcevable que ce progrès ne soit pas commun à l'ensemble des régions de notre pays, sans exclusive. »*

**Annexe 2: Discours de sa Majesté  
le Roi Mohammed VI du 9 Mars  
2011**

Voici le texte intégral, du discours adressé mercredi 9 mars 2011 à la nation par le roi Mohammed VI du Maroc, que Dieu l'assiste:

« Louange à Dieu.

Prière et salut sur le Prophète, Sa famille et Ses compagnons,.

Cher peuple,

Je M'adresse à toi aujourd'hui pour t'entretenir de l'amorce de la phase suivante du processus de régionalisation avancée, avec tout le potentiel dont il est porteur pour la consolidation de notre modèle de démocratie et de développement, et ce qu'il induit comme révision constitutionnelle profonde. Nous tenons celle-ci pour être la clé de voûte des nouvelles réformes globales que Nous entendons lancer, toujours en parfaite symbiose avec la nation dans toutes ses composantes.

Nous tenons tout d'abord à saluer la pertinence du contenu du rapport de la commission consultative de la régionalisation que Nous avons chargée, le 03 janvier de l'an passé, d'élaborer une conception générale d'un modèle marocain de régionalisation avancée.

A cet égard, Nous rendons hommage à la commission, son président et ses membres, pour la consistance et le sérieux du travail accompli. Nous saluons, au même titre, la contribution constructive que les organisations politiques, syndicales et associatives ont apportée à ce chantier fondateur.

Faisant suite à l'annonce faite dans Notre Discours du 20 août 2010, à l'occasion de l'anniversaire de la Révolution du Roi et du peuple, Nous invitons chacun à s'inscrire dans le processus qui est à l'œuvre pour assurer la maturation de cette conception générale et ce, dans le cadre d'un débat national aussi large que constructif.

Suivant une démarche progressive, la commission a proposé la possibilité d'instaurer la régionalisation avancée au moyen d'une loi, dans le cadre institutionnel actuel, en attendant que mûrissent les conditions de sa constitutionnalisation.

Or, Nous estimons que le Maroc, au vu des progrès qu'il a réalisés en matière de démocratie, est apte à entamer la consécration constitutionnelle de la régionalisation avancée.

Il Nous a paru judicieux de faire ce choix audacieux, parce que Nous tenons à ce que la régionalisation avancée soit l'émanation de la volonté populaire directe, exprimée à travers un référendum constitutionnel.

Aussi, avons-Nous décidé, dans le cadre de la réforme institutionnelle globale pour laquelle Nous nous sommes attaché, dès Notre accession au Trône, à créer les conditions propices, de faire en sorte que la consécration constitutionnelle de la régionalisation puisse s'opérer selon des orientations fondamentales, permettant notamment de :

- Conférer à la région la place qui lui échoit dans la Constitution, parmi les collectivités territoriales, et ce, dans le cadre de l'unité de l'Etat, de la nation et du territoire et conformément aux exigences d'équilibre et de solidarité nationale entre et avec les régions.
- Prévoir l'élection des conseils régionaux au suffrage universel direct, et la gestion démocratique des affaires de la région.
- Conférer aux présidents des conseils régionaux le pouvoir d'exécution des délibérations desdits conseils, en lieu et place des gouverneurs et des walis.
- Renforcer la participation de la femme à la gestion des affaires régionales et, d'une manière générale, à l'exercice des droits politiques. A cet effet, il convient de prévoir des dispositions à

même d'encourager, par la loi, l'égal accès des hommes et des femmes aux fonctions électives.

- Procéder à la refonte de la composition et des attributions de la Chambre des conseillers, dans le sens de la consécration de sa représentativité territoriale des régions. Quant à la représentation des organisations syndicales et professionnelles, elle reste garantie au moyen de plusieurs institutions, dont et au premier chef, le Conseil Economique et Social et ce, dans le cadre de la rationalisation de l'action des composantes du paysage institutionnel. Notre objectif ultime reste de consolider les fondements d'une régionalisation marocaine à travers tout le Royaume, avec, en tête, les provinces du Sahara marocain , une régionalisation fondée sur une bonne gouvernance propre à garantir une nouvelle répartition équitable, non seulement des attributions, mais aussi des moyens, entre le centre et les régions.

En effet, Nous ne voulons pas de régionalisation à deux vitesses : des régions privilégiées dotées de ressources amplement suffisantes pour leur essor, et des régions démunies sans atouts pour réaliser leur propre développement.

Cher peuple,

Attaché à ce que la régionalisation dispose des atouts nécessaires pour atteindre sa pleine efficacité, Nous avons décidé d'inscrire ce processus dans le cadre d'une réforme constitutionnelle globale vouée à la modernisation et la mise à niveau des structures de l'Etat.

Le Maroc a assurément réalisé d'importants acquis nationaux, grâce à l'action que Nous avons résolument conduite en faveur d'un concept renouvelé de l'autorité, et pour mettre en œuvre de profondes réformes et de grands chantiers dans le domaine politique et en matière de développement.

Nous avons, parallèlement, mené à bien des réconciliations historiques avant-gardistes, à travers lesquelles Nous avons consolidé les fondements d'une pratique politique et institutionnelle qui se trouve désormais en avance par rapport aux possibilités offertes par le cadre constitutionnel actuel.

Si Nous avons pleinement conscience de l'ampleur des défis à relever, de la légitimité des aspirations et de la nécessité de préserver les acquis et de corriger les dysfonctionnements, il n'en demeure pas moins que Notre engagement est ferme de donner une forte impulsion à la dynamique réformatrice profonde qui est en cours, et dont le dispositif constitutionnel démocratique constitue le socle et la quintessence.

La sacralité de nos constantes qui font l'objet d'une unanimité nationale, à savoir l'Islam en tant que religion de l'Etat garant de la liberté du culte, ainsi que la commanderie des croyants, le régime monarchique, l'unité nationale, l'intégrité territoriale et le choix démocratique, nous apporte un gage et un socle solides pour bâtir un compromis historique ayant la force d'un nouveau pacte entre le Trône et le peuple.

A partir de ces prémisses référentielles immuables, Nous avons décidé d'entreprendre une réforme constitutionnelle globale, sur la base de sept fondements majeurs : .

**Premièrement** : la consécration constitutionnelle de la pluralité de l'identité marocaine unie et riche de la diversité de ses affluents, et au cœur de laquelle figure l'amazighité, patrimoine commun de tous les Marocains, sans exclusive.

**Deuxièmement** : La consolidation de l'Etat de droit et des institutions, l'élargissement du champ des libertés individuelles et collectives et la garantie de leur exercice, ainsi que le renforcement du système des droits de l'Homme dans toutes leurs dimensions, politique, économique, sociale, culturelle, environnementale et de développement.

Cela devrait se faire notamment à travers la constitutionnalisation des recommandations judiciaires de l'Instance Equité et Réconciliation (IER), ainsi que des engagements internationaux du Maroc en la matière.

**Troisièmement** : La volonté d'ériger la Justice au rang de pouvoir indépendant et de renforcer les prérogatives du Conseil constitutionnel, le but étant de conforter la prééminence de la Constitution et de consolider la suprématie de la loi et l'égalité de tous devant elle.

**Quatrièmement** : La consolidation du principe de séparation et d'équilibre des pouvoirs et l'approfondissement de la démocratisation, de la modernisation et la rationalisation des institutions, à travers :

- Un parlement issu d'élections libres et sincères, au sein duquel la prééminence revient à la Chambre des représentants - avec une extension du domaine de la loi-, tout en veillant à conférer à cette institution de nouvelles compétences lui permettant de remplir pleinement ses missions de représentation, de législation et de contrôle.
- Un gouvernement élu, émanant de la volonté populaire exprimée à travers les urnes, et jouissant de la confiance de la majorité à la Chambre des représentants.
- La consécration du principe de la nomination du premier ministre au sein du parti politique arrivé en tête des élections de la Chambre des représentants et sur la base des résultats du scrutin.
- Le renforcement du statut du Premier ministre en tant que chef d'un pouvoir exécutif effectif, et pleinement responsable du gouvernement, de l'administration publique, et de la conduite et la mise en œuvre du programme gouvernemental.
- La constitutionnalisation de l'institution du Conseil de gouvernement, la définition et la clarification de ses compétences.

**Cinquièmement** : Le renforcement des organes et outils constitutionnels d'encadrement des citoyens, à travers notamment la consolidation du rôle des partis politiques dans le cadre d'un pluralisme effectif, et l'affermissement du statut de l'opposition parlementaire et du rôle de la société civile.

**Sixièmement** : La consolidation des mécanismes de moralisation de la vie publique et la nécessité de lier l'exercice de l'autorité et de toute responsabilité ou mandat publics aux impératifs de contrôle et de reddition des comptes.

**Septièmement** : La constitutionnalisation des instances en charge de la bonne gouvernance, des droits de l'Homme et de la protection des libertés.

Cher peuple,

Suivant l'approche participative dont Nous avons consacré le principe dans toutes les réformes majeures engagées, Nous avons décidé de constituer une commission ad hoc pour la révision de la Constitution, en tenant compte, dans le choix de ses membres, des critères de compétence, d'impartialité et d'intégrité.

Nous en avons confié la présidence à M Abdeltif Mennouni, notoirement connu pour sa sagesse, sa grande maîtrise académique du droit constitutionnel, sa vaste expérience et son expertise juridique.

Nous invitons, par ailleurs, la commission à être à l'écoute et à se concerter avec les partis politiques, les syndicats, les organisations de jeunes et les acteurs associatifs, culturels et scientifiques qualifiés, en vue de recueillir leurs conceptions et points de vue à ce sujet.

Il appartient ensuite à la commission de soumettre les résultats de ses travaux à Notre Haute appréciation dans le courant du mois de juin prochain.

A travers ces orientations générales, Nous entendons mettre en place un cadre référentiel pour le travail de cette Commission. Cela ne la dispense pas, pour autant, de faire preuve d'imagination et de créativité pour proposer un dispositif constitutionnel avancé pour le Maroc d'aujourd'hui et de demain.

En attendant que le projet de la nouvelle Constitution soit soumis au référendum populaire, qu'il entre en vigueur après son approbation, et que soient mises en place les institutions qui en seront issues, les institutions actuelles continueront à exercer leurs fonctions dans le cadre des dispositions de la Constitution actuellement en vigueur.

A cet égard, Nous appelons à une mobilisation collective pour faire aboutir ce grand chantier constitutionnel. Nous devons tous être animés en cela de confiance, d'audace et d'une ferme volonté de placer les intérêts supérieurs de la nation au dessus de toute autre considération.

Nous exprimons également toute la fierté que Nous inspire le sens élevé de patriotisme dont fait preuve Notre peuple fidèle, avec toutes les catégories et les régions, tous ses partis et ses syndicats responsables, et avec sa jeunesse ambitieuse. Nous formons, en outre, le vœu que le débat national élargi couvre toutes les questions cruciales pour la patrie et les citoyens.

En lançant aujourd'hui le chantier de la réforme constitutionnelle, nous franchissons une étape majeure dans le processus de consolidation de notre modèle de démocratie et de développement.

C'est une étape que Nous entendons renforcer en poursuivant la réforme globale engagée dans les domaines politique, économique, social, culturel et de développement.

Nous nous y emploierons en veillant à ce que toutes les institutions et les instances remplissent au mieux le rôle qui leur incombe respectivement, et en demeurant attaché à la bonne gouvernance, à la justice

sociale renforcée et à la consolidation des attributs d'une citoyenneté digne.

“Ma volonté est d’aller de l’avant sur la voie de la réforme, autant que je le puis. Puisse Dieu m’accorder Son soutien et gratifier mon action de succès. Je me confie à Lui et je reviens repentant vers Lui ”. Véridique est la parole de Dieu.

Wassalamou alaikoum warahmatoullahi wabarakatouh. »

## **Annexe 3: Conseil de l'Europe - Mise en œuvre et évaluation**

# Mise en œuvre et évaluation

Toute une gamme d'outils du CdE sera utilisée, selon les besoins, pour garantir une bonne coopération, en particulier :

- les conventions du CdE ouvertes aux États non membres et plus généralement les normes du CdE dans les domaines prioritaires ;
- la solide expertise de plusieurs organes du CdE (comme les organes intergouvernementaux, l'Assemblée parlementaire du CdE (APCE), le Congrès des pouvoirs locaux et régionaux, la Commission de Venise, le Groupe Pompidou et le Centre Nord-Sud) ;
- les méthodologies élaborées au sein du CdE pour évaluer régulièrement et relever les défis « partagés » (comme le Groupe d'États contre la corruption (GRECO) et la Commission européenne pour l'efficacité de la justice (CEPEJ)) ;
- le statut de Partenaire pour la démocratie accordé par

l'APCE au Parlement du Maroc.

Les méthodes de travail visant à mettre l'expertise du CdE à la disposition du Maroc comportent en particulier :

- un soutien pour évaluer le cadre juridique et institutionnel existant dans certains domaines et pour identifier les besoins et les mesures de suivi ;
- une assistance pour rédiger de nouveaux textes de loi, réviser la législation existante, mettre en place des institutions des droits de l'homme et de nouvelles structures de gouvernance, prévues par la Constitution marocaine, inspirées des normes européennes et internationales, à travers une mobilisation des réseaux d'experts du CdE dans les principaux domaines prioritaires et des documents de référence ;
- le transfert de connaissances et de compétences sur des thèmes spécifiques afin de renforcer les capacités nationales ;

- la promotion d'échanges d'expériences et de bonnes pratiques entre l'Europe et les pays partenaires du Sud de la Méditerranée bénéficiant de projets de coopération du CdE, ainsi qu'entre les pays de la région, et la création de réseaux formels et informels.

Chaque fois que cela sera nécessaire, des experts marocains concernés seront étroitement associés par exemple à la préparation des évaluations, notamment dans le cadre d'évaluations par les pairs. Cela permettra également de veiller à ce que les projets proposés soient adaptés aux besoins du pays partenaire.

Toutes les mesures mises en œuvre dans le cadre du présent document viseront à garantir la durabilité des actions. A cet égard, une attention particulière sera accordée à des projets pilotes qui pourront ensuite être étendus, à la formation des formateurs, à la création de réseaux professionnels d'experts du CdE et de bénéficiaires marocains et au développement des capacités professionnelles et institutionnelles.

Les questions transversales feront également l'objet d'une grande attention, en particulier l'approche intégrée de l'égalité entre les femmes et les hommes. A cette fin, des lignes directrices spécifiques assureront que cette question est dûment prise en compte tant dans la planification que dans la mise en œuvre des activités.

La réalisation des projets correspondant aux priorités de coopération devrait par ailleurs faciliter, s'il y a lieu, la participation de la société civile. L'objectif sera également une mise en œuvre décentralisée des activités, afin de cibler un nombre accru de régions marocaines dans les activités de coopération lorsque cela est approprié. Cela contribuera aussi à accroître la visibilité des activités de coopération et leur appropriation par les autorités nationales. Le Bureau du CdE à Rabat continuera à coordonner les efforts avec les autres donateurs dans ce domaine et à soutenir la mise en œuvre des activités de coopération.

## Suivi de la mise en œuvre

Le suivi de la mise en œuvre du Partenariat de voisinage avec le Maroc relèvera, au niveau du CdE, de la responsabilité du Comité des Ministres du CdE et notamment de son Groupe de rapporteurs sur les relations extérieures (GR-EXT). Ce dernier sera régulièrement tenu au courant par le Secrétariat des progrès concernant les programmes et les projets. A cette fin, le Bureau de la Direction Générale des programmes préparera un rapport de suivi intérimaire à mi-parcours et un rapport d'évaluation final qui prendra dûment en considération l'évaluation conjointe réalisée par le Maroc et le CdE dans le cadre du comité de pilotage.

Le suivi et l'évaluation de la mise en œuvre du Partenariat de voisinage avec le Maroc sera effectué conjointement par le CdE et les autorités marocaines et respectera les exigences et conditions fixées par les différents donateurs.

# *Conférenciers*



**Hassan Ouazzani-Chahdi**



**Mohamed Maarouf Dafali**



**Antoine Fleury**



**Mohamed Seddik Maaninou**



**Mohamed Mouaqit**



**Abdelouhab Maalmi**



**Mohammed Madani**



**Rachid Mouqtadir**



**Okacha Ben Elmostafa**



**Mostafa Bouaziz**

# Photos du Colloque









# ندوات المركز



بمناسبة الذكرى 38 لوفاة الزعيم محمد حسن الوزاني

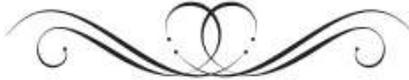
(1978 – 2017)

و بمناسبة اليوم الدولي للديمقراطية

المسار الديمقراطي في المغرب

منذ سنة 2011

أية حصيلة ؟



ندوة تذكارية



مركز محمد حسن الوزاني للديمقراطية و التنمية البشرية

14 شتنبر 2017

رقم 3 - شتنبر 2017

مركز محمد حسن الوزاني  
للميمقراطية و التتمية البشرية

## ندوات المركز

رقم 3 - شتبر 2017



**14 شتبر 2017**  
**المسار الديمقراطي في المغرب**  
**منذ سنة 2011**  
**أية حصيلة ؟**

تكريما لمحمد حسن الوزاني،  
أبرز المنادين بإقامة ملكية دستورية،  
بمناسبة الذكرى الثامنة والثلاثون لوفاته  
(9 شتبر 1978).  
الدار البيضاء، 14 شتبر 2017 ، بمقر المركز.

يقوم مركز محمد حسن الوزاني للديمقراطية والتنمية البشرية  
بنشر العروض التي قدمت في يوم الذكرى الثامنة والثلاثون  
لوفاة محمد حسن الوزاني (1910-1978)، الذي عقد يوم 14  
سنتبر 2017، حول موضوع "المسار الديمقراطي في  
المغرب منذ سنة 2011، أي حصيلة؟".

القراء مدعوون لتصفح كل العروض والمناقشات على  
الموقع الإلكتروني لمركز محمد حسن الوزاني للديمقراطية  
والتنمية البشرية وذلك في قسم "الأنشطة" للموقع.

للحصول على أي معلومة، يمكنكم التواصل معنا عبر:  
مقر المركز: 53، زنقة علال بن عبد الله، الدار البيضاء

الهاتف: 0522-45-02-28 / 0666-20-44-62

العنوان البريدي: [contact@mohamedhassanouazzani.org](mailto:contact@mohamedhassanouazzani.org)

[www.mohamedhassanouazzani.org](http://www.mohamedhassanouazzani.org)

## الفهرس

- 6..... مقدمة
- 8..... البرنامج
- مرجعية ممارسة السلطة عند حزب العدالة والتنمية: خطاب ديني أم خطاب براغماتي؟
- 12..... **عكاشة بن المصطفى**
- الفعل السياسي في سياق دستور 2011: محاولة لرصد التجربة الحكومية لحزب العدالة والتنمية
- 25..... **رشيد مقتدر**
- إلى الزعيم الراحل محمد حسن الوزاني في ذكراه
- 45..... **محمد المختار العلمي**
- الملاحق
- 50..... الملحق 1: مقتطفات من خطاب جلالة الملك محمد السادس
- الملحق 2: نص خطاب صاحب الجلالة الملك محمد السادس ليوم الأربعاء 9 مارس
- 54..... 2011

## مقدمة

في ظل جدال وطني ودولي، وفي عز زوبعة "الربيع العربي" ، غدت المصادقة الاستعجالية على دستور جديد للمغرب سنة 2011 ، العديد من التحاليل والتعليق المطرية أو الناقدة لعملية وضع دستور جديد للمغرب تمت المصادقة عليه باستعجال سنة 2011 .

وقد عبأ تنفيذ القوانين الجديدة منذ سنة 2011 ، والتي مست وجوها أساسية في أجهزة الحكم الوطنية وفي حياة المواطنين ، نوعا من الإحساس بالمسؤولية لدى القوى السياسية المنظمة ونوعا من اهتمام المجتمع المدني.

ويتجلى هدف هذا اليوم الدراسي في محاولة لتقييم آثار التنمية الديمقراطية في البلاد، واستجابة لدواعي التفكير في مستقبل البلاد، مما يشكل جوابا على الرسالة التي حملها، منذ عقود، محمد حسن الوزاني، الذي نحيي اليوم الذكرى الثامنة والثلاثين لوفاة (شتتير 1978).

وفي هذا الإطار يبدو أن من الأهمية بمكان اقتراح بعض المقترحات من التحاليل التي وضعها هذا الوطني سنة 1972، في سياق الأزمة العميقة التي عرفتها البلاد والتي دفعت به إلى إصدار بيان سياسي قوي تحت عنوان " إلى أين يسير المغرب؟ وما العمل؟ " وفي سياق موقفه عبر وثيقة أصدرها 1972 فيما يخص إشكالية المراجعة الدستورية المرتقبة آنذاك ، حيث كتب يقول:

"إذا كانت الديمقراطية والدستور من بين مطالبنا الأساسية، فإننا نعطيها معناها الحقيقي الذي لا يعني بأي حال من الأحوال " انتحال الديمقراطية والدستور " كما يمارس في بلادنا والمحكوم بخيبة الأمل الكلية وبالفشل المحتوم.

إن الشعب المغربي تعب من ضياع الفرص والمجهودات والإمكانات. تعب من أن يعامل كما هو. إن المغرب بلد حر انتزع استقلاله وسيادته بالكفاح والتضحيات الجسيمة. إنه بلد يستحق أن يضطلع بحقوقه كاملة في مجال السلطة السياسية دون أي وصاية أو مراقبة. \*"

إن هذا التشخيص التحذيري إزاء مصير الديمقراطية والممارسات الدستورية في المغرب يسائل بوضوحه هذا المصير، ويحثنا على التمعن في الوعود الناجمة عن التجارب الدستورية والتشريعية التي وعدت الشعب المغربي حياة ديمقراطية حقيقية.

\* مقتطف من كتاب محمد حسن الوزاني شتنبر 1980  
(متوفر على الموقع: [www.mohamedhassanouazzani.org](http://www.mohamedhassanouazzani.org) ص 72 – 73)

## البرنامج

استقبال المشاركين -10:00

كلمة ترحيب : حورية الوزاني التهامي

رئيسة مركز محمد حسن الوزاني

**الجلسة الأولى: 10:30-12:30**

رئيس الجلسة

محمد موقت

أستاذ العلوم السياسية - كلية العلوم القانونية والاقتصادية والاجتماعية - جامعة الحسن الثاني - الدار البيضاء

عبد الوهاب معلمي

أستاذ العلوم السياسية - كلية العلوم القانونية والاقتصادية والاجتماعية - جامعة الحسن الثاني - الدار البيضاء

***La politique étrangère dans la constitution de 2011 : est-elle toujours un domaine réservé ?\****

محمد مدني

أستاذ القانون الدستوري جامعة محمد الخامس – الرباط

***La mise en œuvre de la constitution de 2011 et les nouveaux droits : l'exemple du droit à la vie\****

مناقشة عامة - 12 :00

وجبة غداء - 12:30

**الجلسة الثانية: 14:00 - 16:00**

رئيس الجلسة

الصديق معينو

صحفي وكاتب - خبير إعلامي - الرباط

رشيد مقتدر

أستاذ العلوم السياسية والقانون الدستوري - جامعة الحسن الثاني - كلية العلوم القانونية والاقتصادية والاجتماعية - عين الشق - الدار البيضاء

محاولة لرصد التجربة الحكومية لحزب العدالة: 2011 الفعل السياسي في سياق دستور والتنمية

عكاشة بن المصطفى

أستاذ باحث في علم الاجتماع السياسي والقانون العام - الكلية المتعددة التخصصات - الناظور

مرجعية ممارسة السلطة عند حزب العدالة والتنمية: خطاب ديني ام خطاب براغماتي؟

مناقشة عامة - 15:30

**الجلسة الثالثة: 16:00 - 18 :00**

حسن الوزاني الشهدي

أستاذ بكلية الحقوق - جامعة الحسن الثاني - الدار البيضاء

**أنطوان فلوري**

أستاذ تاريخ العلاقات الدولية - جامعة جنيف - سويسرا

***La perception internationale du processus démocratique au Maroc depuis 2011\****

**المصطفى بوعزيز**

مؤرخ - مدير سابق للمركز المغربي للعلوم الاجتماعية (جامعة الحسن الثاني) - المدير العلمي لمركز ابن سعيد للدراسات والأبحاث - الدار البيضاء

***La démocratie dite marocaine : Réflexions d'un historien désemparé***

**مناقشة عامة - 17:30**

**محمد معروف الدفالي - 18:00**

أستاذ تاريخ المغرب المعاصر والراهن ، كلية الآداب والعلوم الإنسانية ، عين الشق ، جامعة الحسن الثاني - الدار البيضاء

عرض العدد الثاني من سلسلة "ندوات المركز" ، بعنوان "وسائل الإعلام قاطرة نحو " الديمقراطية في المغرب

وهي الندوة التي نظمها مركز محمد حسن الوزاني يوم 22 شتنبر 2016

**جلسة شاي و عرض لمؤلفات محمد حسن الوزاني - 18:30**

**\*باللغة الفرنسية**

## اللجنة المنظمة

الأستاذ حسن الوزاني الشهدي  
جامعة حسن الثاني - الدار البيضاء  
النائب الأول لرئيسة مركز محمد حسن الوزاني  
0661336532  
hassan.ouazzani.chahdi@gmail.com

الأستاذ محمد معروف الدفالي  
جامعة حسن الثاني - الدار البيضاء  
النائب الثاني لرئيسة مركز محمد حسن الوزاني  
0664616438  
maaroufdafali@yahoo.fr

الأستاذ انطوان فلوري  
جامعة جونييف - سويسرا  
مستشار علمي لمركز محمد حسن الوزاني  
antoine.fleury@unige.ch

الأستاذ عبد الوهاب معلمي  
جامعة الحسن الثاني - الدار البيضاء  
عضو المجلس التنفيذي لمركز محمد حسن الوزاني  
0664165021  
almaalmi@yahoo.fr

الأستاذ محمد مقيت  
جامعة الحسن الثاني - الدار البيضاء  
عضو المجلس التنفيذي لمركز محمد حسن الوزاني  
066447260855  
mouaqitmohammed@gmail.com

## تنسيق

جهان اشريف  
مكلفة بالشؤون العلمية  
53، زنقة علال بن عبد الله - الدار البيضاء  
الهاتف : 0522450228/0666204462  
centremho@gmail.com

# مرجعية ممارسة السلطة عند حزب العدالة والتنمية: خطاب ديني أم خطاب براغماتي؟

عكاشة بن المصطفى (\*)

مقدمة

عرفت وتعرف العديد من الحركات الإسلامية تطورا وتحولا، بل قل تغييرا في أنماط حركتها وتصوراتها. فبعدما كانت عنيفة في فترات الستينات والسبعينات بسبب قمع الأنظمة السياسية لها، أصبحت أكثر اعتدالا وبراغماتية خاصة بعد وصولها إلى السلطة. وفعلا، فإن السلطة بفعل ميكانيزمات الديمقراطية التي سمحت لها بالمشاركة في الحكم، ثم بسبب تدخل الدول الوطنية والأجنبية في إفسال الحركات الأكثر راديكالية أصبحت واعية بضرورة اتخاذ نمط حركي يجمع بين التدرج والنضج الفكري والإيديولوجي. وبالفعل، فقد راجعت العديد من الحركات الإسلامية بما فيها السلفية منطلقاتها الفكرية والإيديولوجية للحفاظ على وجودها في السلطة وعدم إقصائها من المشهد السياسي والحزبي وينطبق هذا على حزب العدالة والتنمية المغربي.

صحيح أن العديد من الباحثين والمختصين في الحركات الإسلامية تنبأوا بتحول هذه الحركات، بل بعضهم قال بالفشل نتيجة عدم قدرتها على تطبيق برنامجها الديني كما روجت له<sup>32</sup>، و مرحلة ما بعد الاسلاموية التي تتلخص في نهاية مشروع الإسلاميين السياسي الثوري وفشلهم في إنشاء دولة إسلامية وعلمانية خطابهم.

وتروم هذه الدراسة معرفة طبيعة التحول الذي طرأ على الخطاب السياسي لحزب العدالة والتنمية منذ تأسيسه إلى غاية وصوله إلى السلطة، وما هي العوامل المفسرة لهذا التحول من خطاب يعتمد على المرجعية الدينية إلى خطاب براغماتي سياسي؟ وهل هو تحول عن اقتناع أم براغماتي أملتته اكرهات الواقع وظروف المرحلة؟

(\*) أستاذ القانون العام بجامعة محمد الأول بوجدة.

<sup>32</sup> Voir Olivier Roy, *L'échec de l'islam politique, Le Seuil, 1992* et Gilles Kepel, *Jihad expansion et déclin de l'islamisme*, Gallimard, 2000.

فرضيتنا للإجابة عن هذه الإشكالية تذهب إلى أن هذا التحول جاء عن اقتناع وأن البراغماتية التي يتبناها الحزب هي وليدة تطور فكري وايديولوجي أملتة الممارسة السياسية والاحتكاك بالواقع.

ولدراسة هذا الموضوع ارتأينا اتباع منهج تحليل المضمون من خلال تتبع تصريحات الحزب في برامج الانتخابية والنصوص المرجعية والوثائق ثم الاعتماد على الملاحظة بين التصريحات والمخرجات المقدمة من قبل الحزب في ممارسته للسلطة منذ 2011 للقضايا المطروحة.

### مراحل تطور الحزب

مهما كانت الظروف التي جعلت الحزب يفوز بالمرتبة الأولى في انتخابات 2011 ثم في الانتخابات الجهوية والمحلية لسنة 2015 و الانتخابات التشريعية لسنة 2016، فإن الحزب استفاد من الديمقراطية ومن تغيير دستور 2011 الذي ولأول مرة يلزم الملك بتعيين شخص من الحزب الذي تصدر الانتخابات التشريعية.

فقد بدأ الحزب في تغيير نمط حركته وتصوراته حيث أعلن الانفصال عن الحركة الأم، أي حركة التوحيد والإصلاح. وانتقل من حزب إسلامي إلى حزب أخلاقي ومن حزب أخلاقي إلى حزب سياسي ثم إلى حزب حديث.

يمكن أن نذهب مع أوليفي روا Olivier Roy بأن النموذج الأخلاقي انتصر على الفلسفة السياسية لجميع الحركات الإسلامية. و يمكن أن نجزم بأن براغماتية الحزب لم تبدأ إلا مع حلول سنة 2007 وهكذا يمكن تقسيم مراحل تطوره إلى ثلاث مراحل:

### 1. مرحلة التأسيس من 1996 إلى 2004

هي مرحلة يصرح فيها الحزب بكل علانية بأنه حزب إسلامي ويريد تطبيق مقاصد الشريعة الإسلامية وأسلمة المجتمع والدولة.

فالحزب من خلال التجربة البرلمانية الأولى لسنة 1997 ركز على تحكيم الشريعة، حيث أن مجمل مبادراته وتصريحاته المعارضة تجاه حكومة التناوب بقيادة الاتحاد الاشتراكي كانت ذات منحنى أخلاقي أو هوياتي، حيث طالب باحترام مقتضيات الشريعة الإسلامية وأخلاقها مثل المطالبة بإقرار تشريعات لاربوية في المجال الاقتصادي، العمل من أجل حظر ترويج الخمر بين المسلمين، إثارة مظاهر الإخلال بالحياء والأداب العامة في الإعلام والسينما وبعض المناسبات كاحتفالات رأس السنة الميلادية، إثارة مشكل التنصير

فالبرنامج الانتخابي للحزب لسنة 1997 والذي رفع شعار "من أجل نهضة شاملة: أصالة - عدالة- تنمية. ركز فيه على الجانب الأخلاقي وضرورة توفره في المرشح الذي سموه بالمرشح الملتزم والذي يجب أن يتحلى بالنسبة للحزب ، بشروط طهرانية من أجل مقاومة الفساد والرشوة<sup>33</sup>.

فمن خلال هذا البرنامج يتبين لنا الحمولة الدينية للمرجعية التي اعتمد عليها حزب العدالة والتنمية باستعمال مكثف للآيات القرآنية (5 آيات) وحديث نبوي شريف<sup>34</sup>.

وقد استخدم مفاهيم كإسلامية الدولة والهوية الإسلامية وأصالة دينية إلى جانب مفاهيم حديثة كالديمقراطية والاختيار الديمقراطي وحقوق الإنسان ودولة الحق والقانون واستقلال القضاء. ولكن بالمقابل نلاحظ غياب استعمال مصطلحات كتطبيق الشريعة الإسلامية والخلافة الإسلامية والذي تم تعويضه بمصطلحات من مثل "العمل على تحقيق مقاصد الشريعة". وتم استبدال مفهوم الدولة الإسلامية بمصطلح الصفة الإسلامية للدولة<sup>35</sup>.

فإسلامية الدولة وردت مرتان والمرجعية الدينية 3 مرات والعلمنة والزكاة 9 مرات.

فلم يركز البرنامج على تطبيق الشريعة الإسلامية وتطبيق الحدود والدعوة إلى إقامة الدولة الإسلامية، ولكن بالمقابل استعمل برنامج الحزب مصطلحات من قبيل الأسلمة والتخليق والهوية الإسلامية والطابع الإسلامي الذي ينص عليه الدستور، مما يعني أن الحزب يشغل على أسلمة الدولة من داخل النظام السياسي وبشكل قانوني.

ويتبين الطابع الديني للخطاب السياسي للحزب أيضا في برنامجه الانتخابي لسنة 2002 الذي يعلن عن مبادئ تختلف كلية عن الأحزاب الأخرى، حيث يتحدث عن تخليق الحياة العامة و ضد انحراف المجتمع والسينما والتلفزة ولذلك كان يطالب بتحريم الخمر والميسر والربا.

فمن خلال شعار "نحو مغرب أفضل" الذي دخل به الحزب الانتخابات وتبنى مصطلحات: أصالة-سيادة-ديمقراطية-عدالة-تنمية، فقد تمت الاحالة على المرجعية الإسلامية بشكل صريح وواضح، ففي المنطلق الأول أعلن أن الإصلاح السياسي «لابد أن ينطلق من أصالتنا

---

<sup>33</sup>. رشيد مقتدر، الإدماج السياسي للقوى الإسلامية في المغرب، الدار العربية للعلوم، مركز الجزيرة

للدراستات، 2000

<sup>34</sup>. مرجع سابق، ص.290.

<sup>35</sup>. مرجع سابق، ص.291.

الدينية والتاريخية وخصوصياتنا الثقافية... وذلك ما تستوجهه إسلامية الدولة التي يؤكد عليها الدستور..»، كما جعل من بين المحاور الأساسية لبرنامج الانتخابي محور "الأصالة" الذي ضمنه مجموعة من الإجراءات والتدابير التي تصب في اتجاه تحقيق "حاكمية الإسلام"، وقطعا لأي التباس حول مفهوم الأصالة قام حزب العدالة والتنمية في الصفحات الأولى من برنامج بشرح هذا المفهوم على النحو التالي: "إن شعار الأصالة لدى حزب العدالة والتنمية يعني أن تكون جميع مشاريعنا في الإصلاح مصطبغة بمرجعيتنا الإسلامية ومنسجمة مع قيمنا الثقافية والحضارية".

فكل الإجراءات والتدابير المنصوص عليها في محور أصالة من برنامج الحزب والتي تشمل قطاعات الدولة من اقتصاد وتعليم وسياحة هدفها تحقيق إسلامية الدولة. فمنها ما يتعلق بتفعيل الدولة الإسلامية المنصوص عليها في الدستور، وملاءمة القوانين مع أحكام الشريعة الإسلامية، ومناهضة الأنشطة السياحية والفنية المناهضة لأحكام الدين، وتطهير مداخل الدولة من كل مصادر الدخل الحرام التي تأتي من عائدات الخمر والربا. كما أن شعارات من مثل "الإسلام هو الحل" لم يتبناه الحزب في هذا البرنامج وفي جميع البرامج. والملاحظ في هذا البرنامج هو تخفيفه من الحمولة الدينية مقارنة من برنامج 1997، إذ تضمن البرنامج آيتين فقط مقابل 5 آيات، ولم تتم الإشارة إلى أي حديث نبوي شريف.

## 2. مرحلة تبديء من 2004 إلى 2007

لقد تحول من حزب إسلامي إلى حزب سياسي ذو مرجعية إسلامية. ونقطة القطيعة مع المرحلة السابقة كانت هي أحداث 2003 بالدار البيضاء. لهذا فإن مؤتمره الخامس في سنة 2004 أعلن صراحة بأن الحزب ليس إسلاميا، وإنما سياسي وأن الحقل السياسي هو الحقل الذي يشتغل في إطاره. وأن المواطنة هي الرابطة الأساسية بالنسبة له كما جاء في الورقة المذهبية. كما أعلن عن أن الكل يمكنه الانضمام إلى الحزب واعتبر جميع المواطنين مسلمين. والدليل على هذا خلو الخطاب المستعمل في برنامج الحزب سنة 2007 من مصطلحات ذات حمولة إسلامية.

فقد شكل المؤتمر الخامس للحزب سنة 2004 مناسبة ليعيد تعريف نفسه بما ينسجم وإكراهات المرحلة الجديدة والتخفيف من مطالباته الأخلاقية والدينية، وبالمقابل توسيع انشغالاته السياسية بقضايا المعاش وتعميقها؛ فقد نصت ورقته المذهبية على ما يلي: «يعتبر حزبنا نفسه حزبا سياسيا لا حزبا دينيا، ويعتبر المجال السياسي هو حقل اشتغاله، كما يرى

المواطنة أساسا للانتماء السياسي إليه، فهو حزب مفتوح لجميع المغاربة ما داموا ملتزمين بتوجهاته وبرامجه وقوانينه». وهذا التمييز في تعريف حزب العدالة والتنمية هو جديد، ولم تألفه قواعد الحزب والمتعاطفين معه، ويمكن ربطه بالتطورات السياسية التي شهدتها المغرب بعد 16 ماي، وأيضا احتكاكه المباشر بالمؤسسات السياسية للدولة.

وقد عكس البرنامج الانتخابي للحزب في استحقاقات 2007 هذه القناعة الفكرية، فخلافا للبرنامج السالف سنة 2002 الذي أعطى لمحور الأصالة حيزا مهما، تحاشى برنامج 2007 كل الألفاظ والعبارات الشديدة الصلة بالمرجعية الحركية الإسلامية مثل الهوية الإسلامية، وتطبيق الشريعة، ومحاربة الربا، ومناهضة اقتصاد الخمر، وتغافل قصدا عن التنصيص على المطالب السياسية التقليدية للحركة الإسلامية.

ولملاحظة هذا التحول نسوق مقارنة دالة في مجال من مجالات السياسة العمومية من برنامجي 2002 و2007، فقد نص البرنامج الأول في مجال التعليم في محور الأصالة على ست إجراءات وتدابير من أبرزها تقوية المضامين الإسلامية في مناهج التعليم وبرامجه، وإقرار وحدة اللغة العربية والثقافة الإسلامية في جميع مسالك التعليم العالي، تطوير التعليم العتيق وجامعة القرويين...، بينما البرنامج الثاني اكتفى بالإشارة إلى تطوير التربية على القيم في المدرسة الوطنية باعتماد مرجعيات "الميثاق الوطني للتربية والتكوين" وخاصة قيم الوسطية الإسلامية وقيم العمل والمبادرة المواطنة، ودعم التعليم الأصيل...

ونفس الشيء نلاحظه بالنسبة للزكاة والوقف اللذان يعبران من الناحية الرمزية عن جانب من الهوية الإسلامية الاقتصادية والاجتماعية، فبعدما خص البرنامج الأول في المجال الاقتصادي كل منهما بأربع إجراءات، اكتفى الثاني بإجراء واحد. إن حزب العدالة والتنمية بتحوله هذا يكون قد اقترب كثيرا من مفهوم الحزب السياسي.

### 3. مرحلة ما بعد 2007: من حزب الهوية إلى حزب التدبير.

لقد نفى بنكيران في أحد التصريحات كون الحزب إسلامي وأن تكون له علاقة بالإخوان المسلمين. ولكنه يصرح في بدايات الحزب أنه تأثر بسيد قطب خاصة كتابه معالم في الطريق.

يتبين هذا الخط، أي تحوله كحزب هوية إلى حزب التدبير عند تحالفه في الحكومة سنة 2012 مع أحزاب اليسار وأحزاب أخرى كالتجمع الوطني للأحرار المقرب من القصر الملكي، واستعداده للتحالف مع أي حزب آخر. وبالتالي نحن أمام غياب الأيديولوجيا كما قال دانيال بيل<sup>36</sup>.

ويهدف الحزب إلى إنشاء دولة ديمقراطية ومواطنة. وبالتالي القطيعة مع الخطاب الديني والاعتماد فقط على خطاب سياسي وبراماتي. يذكرنا هذا بما قام به حزب النهضة التونسي وإعلانه القطيعة مع الدين بفصل الدين عن الدولة في مؤتمره العشرين سنة 2016 والذي شكل لحظة تاريخية بالنسبة للحزب ولأحزاب إسلامية أخرى قد تنحو منحاه أو على الأقل تراجع أديباتها.

تجلت رغبة هذا التحول في المؤتمر السادس للحزب والذي تمحور حول أطروحة "حزب العدالة والتنمية من الهوية إلى التدبير"، التي صاغتها بعض قيادات الحزب وفي مقدمتهم الأمين العام -آنذاك- الدكتور سعد الدين العثماني. ومن مقومات هذه الأطروحة: التأكيد على الطبيعة التدييرية للأداة الحزبية في سياق المشروع الإسلامي وسياق حركة التوحيد والإصلاح خصوصا.

-اللاكتفاء بالاقتراب السياسي من المرجعية الإسلامية أو توظيفها سياسيا لتحقيق عدد من الأغراض على مستوى الديمقراطية وحقوق الإنسان والأبعاد الاجتماعية للسياسة... وخلال عرض هذه الأطروحة يحاول الدكتور سعد الدين إبعاد تأثير الضغط الخارجي وخاصة أحداث 16 ماي الإرهابية في صياغتها، ويرجع بالتحول إلى ما قبل ذلك، لكنه في نفس الوقت يعترف بأن الوعي بهذه التمايزات وعي تراكمي وتطوري، بدأ قبل 2004 واكتمل بحلول المؤتمر السادس سنة 2008.

السؤال الذي يطرح نفسه في هذا السياق هل استطاع حزب العدالة والتنمية فعلا ومن خلال أطروحة الحزب التي قدمت للمؤتمر أن يحقق هذه القفزة وينتقل من خطاب الهوية إلى خطاب التدبير؟

إن وثيقة "النضال الديمقراطي مدخلنا إلى الإصلاح" التي تشكل أطروحة الحزب في الأربع سنوات القادمة (من 2008 إلى 2012) لم تحسم هذا الأمر وحاولت من الناحية النظرية أن

---

<sup>36</sup>. Voir Daniel Bell, *La fin de l'idéologie*, traduit de l'américain par Emmanuelle Baillon, PUF, Paris, 1997.

توازن بين المطلبين؛ فهي لم تعكس رغبات "التدبيريين" كاملة، ولم تلبى طموحات "الهيوياتييين" مجتمعة، ووقفت في الوسط، ويتجلى هذا بوضوح في عدة فقرات من الوثيقة منها : «التأكيد على أن مجال اشتغال الحزب هو المجال السياسي وتدبير الشأن العام لا يعني أن يتنكر الحزب لمرجعياته الإسلامية»، و«وتفريط الحزب في التأكيد على تعزيز الارتباط بالمرجعية الإسلامية من شأنه أن يفقده إحدى المقومات الأساسية الضامنة لتمييز أعضائه فضلا عن أن الحزب من خلال تميزه في التأكيد على المرجعية والدفاع عن قضايا الهوية يستجيب في ذلك لتطلعات فئة عريضة من المواطنين تتعامل معه على هذا الأساس». كما أن هذه الوثيقة حاولت التعرض لإشكالية الشريعة وعالجتها بجرأة ومن أهم ما أكدته في هذا السياق هو المفهوم الواسع للشريعة فهي أخلاقية وتعبدية وسياسية...، وباعتبارها كذلك لا يتردد في المطالبة بجعلها مرجعية أسمى للدولة.

وأبعدت الورقة المذهبية للحزب تهمة" الوصاية على الدين . وهكذا نصت على التالي:  
" واعتماد المرجعية الإسلامية معناه أن يكون الإسلام منطلقا وإطارا لمختلف الاختيارات والاجتهادات السياسية وللمشاريع المجتمعية. والحزب حين يؤكد انطلاقه من المرجعية الإسلامية فإنه لا يعتبر نفسه وصيا على الدين وناطقا باسمه .. انطلاقا من ذلك يعتبر حزبنا نفسه حزبا سياسيا لا حزبا دينيا وصيا على الإسلام ، وأن مجال اشتغاله هو المجال السياسي ، كما أن الانتماء إلى حزبنا هو انتماء سياسي على أساس المواطنة . وهو ما يجعل حزبنا مفتوحا لجميع المواطنين ما داموا ملتزمين بتوجهاته وبرامجه السياسية وقوانينه " .

## مظاهر البراغماتية

تتجلى براغماتية الحزب من خلال عدة مظاهر نجملها في النقاط التالية:  
تدرجه حيث لم يدخل غمار الانتخابات التشريعية في كل الدوائر الانتخابية إلا سنة 2011. أما في سنة 2007، فقد حصر الدوائر الانتخابية في 56 من بين 92 آنذاك.  
كما أن نتائجه كانت في صعود تدريجي. فقد حصل على 42 مقعدا سنة 2002 و 46 مقعدا سنة 2007 و 107 مقعد سنة 2011، وحصل على 125 مقعدا في الانتخابات التشريعية لسنة 2016. وهذا الصعود التدريجي يعبر عن توجس الحزب من منعه كما حدث للعديد من التجارب في الدول الإسلامية ومن أجل أن ينظر إليه على أنه حزب حداثي وليس ضد الديمقراطية.

- غير من خطابه الإسلامي منذ 2004 خاصة بعد أحداث 2003 بالدار البيضاء، إذ بدأ يستعمل خطابا سياسيا و تبريرات سوسيواقتصادية للمشاكل وليس تبريرات دينية. كما تخلى عن أسلمة الدولة الذي كان يرمي إليه قبل هذا التاريخ ومنذ 1996 تاريخ إنشاء الحزب باندماجه مع حزب عبد الكريم الخطيب حزب الحركة الشعبية الدستورية الديمقراطية.

- يسمي الحزب نفسه حزبا سياسيا ديمقراطيا ذو مرجعية إسلامية يساهم في بناء دولة حديثة مواطنة وديمقراطية، وليس حركة إسلامية ويحاول أن يفصل نفسه عن الحركة الأم وهي حركة التوحيد والإصلاح إلى درجة إن العديد من مؤسسي الحركة اعتبروا أن الحزب انحرف عن مساره وخطه الأساسي كما أشار إلى ذلك فريد الأنصاري في كتابه الأخطاء الستة للحركة الإسلامية<sup>37</sup> بالمغرب: انحراف استصنامي في الفكر والممارسة . والذي لخص أخطائها في ستة استصنامات:

استصنام التنظيم الميكانيكي، واستصنام الخيار الحزبي، واستصنام الخيار النقابي، و استصنام العقلية المطيعية، و استصنام المذهبية الحنبلية في التيار السلفي، و استصنام الشخصية المزاجية.

- توافقه وعدم الاصطدام مع السلطة وخاصة مع القصر حيث اعتبر بنكيران بأنه ملكي أكثر من الملك. وهذا ما عبر عنه في العديد من تصريحاته كالتصريح التالي:

" لقد قلت للمغاربة بكل وضوح منذ أن عيّني جلاله الملك، إذا كان المغاربة يبحثون عن رئيس حكومة يصطدم بملكهم بسبب الصلاحيات وغيرها، فليبحثوا عن شخص آخر".

وقد حرص بنكيران دائماً على تكرار هذا الكلام في توصيف العلاقة بينه وبين الملك، وإظهار حرصه على احترام التراتبية التي تجعل القصر يعلو على الحكومة.

لقد فهم قياديو الحزب أن مفتاح ديمومتهم هو تقادي الاصطدام مع القصر والتنازع معه حول السلطات. لذلك حرص رئيس الحكومة، غير ما مرة، على بعث الإشارات الإيجابية للقصر والتأكيد على أنه يشتغل تحت سلطة الملك دون أدنى نية له لاختراق مجالات النفوذ الملكي. لا بل وتخلّى رئيس الحكومة عن بعض من صلاحياته لصالح الملك.

من الواضح أن حزب بنكيران حريص على تطبيع العلاقة مع القصر أكثر من أي شيء آخر. فقد اضطرّ رئيس الحكومة، على سبيل المثال، إلى الانصياع لإرادة الملك الذي كلفه

---

<sup>37</sup> فريد الأنصاري، الأخطاء الستة للحركة الإسلامية بالمغرب: انحراف استصنامي في الفكر والممارسة، منشورات رسالة القرآن، 2007.

بحضورِ القمّة العربيّة الأخيرة في شرم الشيخ المصريّة ( 28 آذار/مارس 2015). فألزم بنكيران بالتالي بقاء الرئيس المصريّ عبد الفتاح السيسي، خلافاً لموقف حزبه الطبيعي الذي وصف تغييرَ 30 يونيو 2013 في مصر على أنه "انقلاب عسكري". وقد برّر ذلك لاحقاً بقوله إنّ السياسة الخارجيّة مجال محفوظ للملك.

ورغمّ سياسيّتهم الاسترضائيّة للقصر، إلا أنّ العلاقة بين الطرفين لم تكن دائماً جيدة، بل تخللتها تشنّجاتٍ، كما حدث بالنسبة لدفاتر تحمّلات القنوات التلفزيونيّة العموميّة التي تدخل فيها الملك كطرفٍ حكمٍ، لإجراء تعديلٍ على المشروع الذي حمّله وزيرُ الإعلام المُنتمي لحزب العدالة والتنمية مصطفى الخلفي في أبريل من سنة 2012. ومارسَ القصر في أكثر من مناسبة سلطات رئيس الحكومة، كما كان شأنُ قرار الملك سنة 2013 بتوقيف عددٍ من رجال الأمن والجمارك، لثبوت ارتشائهم وإساءة معاملة المهاجرين المغاربة في المراكز الحدودية. ولا بدّ أن نذكر واقعة منع وزارة الداخلية لنشاط حزبي لحزب العدالة والتنمية في مدينة طنجة سنة 2012.

لكن الحزب عمل على امتصاص الضربات وحرصت قياداته الحكوميّة على تجنّب أيّ صراع مع القصر أو محيطه، تاركاً لقيادات الصفّ الثاني، في الحزب أو في الحركة الدعويّة التابعة له حركة التوحيد والإصلاح مهمّة الخروج إعلامياً لانتقاد هذه "التجاوزات"، وذلك في توزيع واضح للأدوار.

- تبرير منع القمار والربا والانحراف الأخلاقي للمجتمع لم يعد مرجعيته الشريعة الإسلامية، وإنما تبريرات سياسية واقتصادية وحدثية ديمقراطية.

- إن ممارسة السلطة من لدن الحزب ومشاكلها وتحدياتها واکراهاتها علمت الحزب هذه البراغماتية وبدأ يراجع قناعاته الإيديولوجية والفكرية.

- تراجع فكرة إنشاء الدولة الإسلامية والاعتقاد باستحالتها من قبل العديد من الإسلاميين.

- التغيير من الباراديغم الخاص بهم من "قال الله" و"قال الرسول" إلى "في رأيي". فانتقلوا من الناطقين الرسميين باسم الله وباسم الرسول إلى تفسيراتهم الخاصة بهم. وانتقلوا من ممثلي المسلمين إلى جزء من المسلمين حيث اعترفوا بأنهم لا يمثلون كل المسلمين، وإنما هم جزء من هؤلاء المسلمين.

- التخلي عن النظرة الكلية للدين. فقد أصبح مفكروا الحزب واعييين بعدم الزج بالإسلام في كل شي و تفسير كل شيء بالقرآن والسنة، لأن في هذا ابتذال للدين الإسلامي نفسه و الحال يجب الإعلاء منه. فلا يمكن ربط كل شيء بالدين، وإنما تخضع الوقائع لسنن الله في الأرض

التي يخضع لها جميع البشر على حد سواء، وأن هناك قوانين وضعها الله سبحانه وتعالى يجب اتباعها تسري على المسلمين وغير المسلمين.

- عدم الرجوع إلى الآيات القرآنية والأحاديث النبوية لتبرير وتفسير المشاكل، وإنما يتم اللجوء إلى تبريرات اجتماعية واقتصادية وبرagamاتية باعتبارهم مدبري الشأن العام وليسوا فقهاء. إن منطق الواقع انتصر على مجرد الوعود والطموحات. والمثال على هذا تبرير مصطفى الخلفي بخصوص منع إشهار ألعاب القمار والحظ واليانصيب في وسائل الإعلام السمعية والبصرية سواء تعلق الأمر بالقنوات التلفزية أو المحطات الإذاعية<sup>38</sup>. وكان جواب مصطفى الخلفي أمام لجنة التعليم والثقافة والاتصال في 30 مارس 2012 كالتالي: "انه لن يسمح باستمرار بث التلفزيون الذي يموله الشعب المغربي لوصلات الإشهار فيما يتعلق بالقمار وألعاب الحظ والرهان. وهذا القرار نابع من التأثيرات السلبية لإشهار القمار على الجمهور المغربي الناشئ خاصة مشيرا إلى ارتفاع نسب المشاهدة لهذه الوصلات الاشهارية التي تعرض أنواع القمار حيث تم تسجيل أكثر من 900 ألف مشاهد في أحد أيام شهر فبراير من سنة 2012".

وفي مجال الاقتصاد ومن أجل محاربة الربا، اقترحت الحكومة صيغة الأبنك التشاركية بدل مصطلح الأبنك الإسلامية. وقد أكد أستاذ الاقتصاد الإسلامي عبد السلام بلاجي أن المغرب رفض أن يدخل العقيدة أو الدين في مجال التسويق التجاري للأبنك التشاركية المسماة في المشرق بالإسلامية. ولذلك سماها بالتشاركية وليس الإسلامية. فالإسلام لا يمكن أن يكون مرجعية تجارية لأن هذا يدخل في باب الاجتهاد الذي يصيب أو يخطئ ولا يمكن أن ننسب الخطأ للدين، بل للإنسان.

تحالفه مع جميع الأحزاب السياسية بجميع تياراتها خاصة بعد منع الإخوان المسلمين في مصر سنة 2013.

تراجعه في محاربة الفساد واقتصاد الربيع وليونته فقد أعلن عبد الإله بنكيران بعد فوز حزب العدالة والتنمية سنة 2011 بحرصه على ضرورة محاربة الفساد، لكنه يرجع في السنوات الأخيرة بتصريحه مستندا على الآية 95 من سورة المائدة التي تقول: " عفا الله عما سلف، ومن عاد فينتقم الله منه".

---

<sup>38</sup>. ظهير شريف رقم 1.16.122 صادر في 6 ذي القعدة 1437 (10 أغسطس 2016) بتنفيذ القانون رقم

83.13 المتعلق بالصحافة والنشر.

هكذا أرسل إسلاميو العدالة والتنمية رسائل طمأنينة واضحة مفادها أنه ليس في نيّتهم الاصطدام بمراكز النفوذ المالي أو التضيق عليها ، على الأقلّ خلال هذه المرحلة، كي لا يتسببوا بإثارة حفيظة حاملي رؤوس الأموال في الداخل والخارج.

- انتهاجهم لسياسة ليبرالية مثل الخصخصة واقتصاد السوق واللجوء إلى القروض لتغطية العجز التجاري وتحقيق مشاريع الاستثمار والمقاصة والمقايضة.

#### - علمنة خطابهم السياسي Sécularisation de leurs discours politiques

إذ لم يعد يركز الحزب سوى على تخليق الحياة العامة مثل محاربة الرشوة والفساد وليس على تطبيق الشريعة الإسلامية. فهو خطاب هوياتي وأخلاقي، في حين أن قضايا مهمة كالسكن والشغل والصحة والتعليم لم تحقق فيها حكومة حزب العدالة أي تقدم واكتفت بالتصريحات الإعلامية حول قضايا الفساد دون محاربتها فعليا. وحتى إبداء الرغبة في محاربة الفساد والريع التي كانت من الممكن أن ترفع نسبة نمو الناتج الداخلي الخام إلى 2 بالمائة فإن هناك تراجع في تصريحات رئيس الحكومة الذي صرح في 2012 بقوله عفا الله عما سلف.

نضج الحزب وإيمانه بعدم وجود نموذج جاهز لتطبيقه، وإنما يجب الانطلاق من الواقع. يعتبر هذا التفكير إذن تطور فكري ونضج علمي أملاه الواقع السياسي.

#### خلاصات

يبدو لنا من خلال تحليلنا السابق أن التحول الذي حدث للحزب هو تحول فكري ونضج إيديولوجي أملاه الواقع السياسي والإكراهات الداخلية والخارجية والاحتكاك بالسلطة مباشرة.

فالحزب يريد أن يظهر بمظهر الحزب الحداثي الذي لا يرفض الحداثة أو أسلمتها كما يذهب إلى ذلك المرحوم عبد السلام ياسين وجماعة العدل والإحسان، وإنما يقبل بالحداثة والديمقراطية كما هي ويستعمل خطابا سياسيا وبرامغما تيا كغيره من الأحزاب السياسية.

إن حزب العدالة والتنمية يقدم نفسه كحزب سياسي مدني بمرجعية إسلامية له برنامج سياسي مدني يعمل على تطبيقه وفق القواعد الديمقراطية ويجيب عن الأسئلة المطروحة سياسيا باعتبارها من قضايا تدبير الشأن العام.

والمرجعية الإسلامية التي يتبناها الحزب لا تعني مصادرة حق الآخرين في العمل السياسي أو إقصاء الأطراف الأخرى أو الحديث باسم الدين أو اختزال التمثيل الإسلامي في حزب العدالة والتنمية فقط، على اعتبار أنه لا يمثل كل المسلمين وإنما جزء من المسلمين<sup>39</sup>. كما أن الانخراط في الحزب لا يتأسس على اعتبار ديني، وإنما على أساس المواطنة. فالحزب منفتح على جميع المغاربة بغض النظر عن انتمائهم الديني يكفي فقط الالتزام بأخلاق الحزب. كما أن التعاطي مع قضايا أخلاقية ودينية كالخمر والربا وقضايا تتعلق بالأداب والأخلاق كالعري، إنما هو تعاطي من زاوية السياسات العمومية وليس من زاوية دينية، أي التعامل معها لا يتم وفق منطق الحلال والحرام، وإنما بمنطق تقديم بدائل وترك الحرية للمواطن في اختيار الصيغ التي يراها مناسبة.

وتجدر الإشارة أيضا إلى تراجع خطاب الحزب من التركيز على قضايا الهوية والصراع الحضاري لصالح مشاريع الإصلاح السياسي والعدالة الاجتماعية والتنمية وتدبير الشأن العام.

كما تبنى الحزب خطابا مدنيا من خلال استعمال مفاهيم حديثة مثل الديمقراطية والحدثة والمواطنة والتداول السلمي للسلطة وحقوق الإنسان ولم يتبنى شعارات المشاركة الإسلاميين مثل إقامة الدولة الإسلامية أو الخلافة الإسلامية و"الإسلام هو الحل" و"تطبيق الشريعة الإسلامية".

كل هذا يجعلنا أمام تحول فعلي لحزب العدالة والتنمية خاصة في خطابه وتبريراته من الدين إلى السياسة والبراغماتية.

## بيبليوغرافيا

بالعربية:

- التليدي بلال، الإسلاميون والربيع العربي، الصعود، التحديات، تدبير الحكم (تونس-مصر-المغرب-اليمن)، مركز إنماء للبحوث والدراسات، 2012.

<sup>39</sup> بلال التليدي، الإسلاميون والربيع العربي، الصعود، التحديات، تدبير الحكم (تونس-مصر-المغرب-

اليمن)، مركز إنماء للبحوث والدراسات، 2012.

- مقتدر رشيد، **الإدماج السياسي للقوى الإسلامية في المغرب**، الدار العربية للعلوم، مركز الجزيرة للدراسات، 2000.

### **En français:**

- BELL Daniel, **La fin de l'idéologie**, traduit de l'américain par Emmanuelle Baillon, PUF, Paris, 1997.
- KEPEL Gilles, **Jihad. Expansion et déclin de l'islamisme**  
Paris, Gallimard, 2000.
- ROY Olivier Roy, **L'échec de l'islam politique**, Le Seuil, Paris, 1992.

## الفعل السياسي في سياق دستور 2011: محاولة لرصد التجربة الحكومية لحزب العدالة والتنمية

رشيد مقتدر (\*)

مقدمة :

من بين الملاحظات السريعة التي أود الإشارة إليها ما أصبحنا نلاحظه من شبه تبعية للباحث في العلوم السياسية والقانون الدستوري والمتقف لمنطق السياسي وأسئلته وهمومه، التي تبقى محكومة برهانات ومصالح سياسية قد تكون كامنة وخفية وتكون ظاهرة وجليّة، إن محاولة استحضار البعد المعرفي الذي أضى شبه مفقود فيما نراه في العديد من الأبحاث والدراسات، يلزم الدارس الجاد بضرورة البحث عن المنطق المحرك للدولة والسياسة والمجتمع وغيرها بدل السقوط في نزعة تبريرية للاختيارات السياسية والأيديولوجية للدولة أو القوى الحزبية، إن التمييز بين مجالات البحث العلمي ومجالات الفعل السياسي التي غالبا ما يعترها الخلط هي من الإشكالات القديمة المتجددة والتي تناولتها العديد من الأدبيات الكلاسيكية لبعض علماء الاجتماع كدوركهايم وماكس فيبر وغيرهم؛

يطرح موضوع هذه الندوة التي تحدد موضوعها في: **المسلسل الديمقراطي بالمغرب بعد 2011، أية حصيلة؟** عدة أسئلة وإشكالات حول مآل المسلسل الديمقراطي خلال مدة لا تتجاوز ست سنوات، مركزا في الشق الثاني من الموضوع على سؤال حصيلة هذا المسلسل؛

من الناحية المنهجية والعلمية لا بد من الإشارة إلى أن تقييم سؤال حصيلة التجربة الحكومية، يمكن أن يتخذ عدة أشكال ونماذج، تبعا لطبيعة المرجعيات الأيديولوجية والسياسية للفاعل السياسي وأيضا حسب موقعه ومكانته السياسية، فإذا كان موقعه ضمن المعارضة السياسية، فلا شك أن نقده سيكون معارضا للسياسات الحكومية منقبا عن أخطائها وهفواتها، كاشفا للرأي العام تناقضاتها وتعارض خطاباتها ومشاريعها مع سياساتها العمومية المطبقة، أما إذا كان الفاعل السياسي يتموقع ضمن الأغلبية الحكومية فإنه سيدافع عنها ويبرز حسناتها وإيجابياتها؛

---

(\*) أستاذ العلوم السياسية والقانون الدستوري، جامعة الحسن الثاني، كلية العلوم القانونية والاقتصادية والاجتماعية عين الشق/الدار البيضاء.

إن ما يفسر هذا التباين في المواقف والاختلاف في تقييم السياسات العمومية، ما بين مدافع ومعارض يعزى إلى اختلاف المواقف السياسية من الحكومة إلى المعارضة وتضارب المشاريع السياسية المتنافسة، وتناقض المصالح السياسية الصريحة أو الضمنية؛

فالعامل إذن على تقييم هذه السياسات لا يجب أن ينطلق من معادلة الدفاع عن هذه السياسات أو الحكم عليها بالسلب، بقدر ما يجب أن تقارب طبيعة هذه السياسات ومعالمتها ونوعية رهاناتها ثم محاولة البحث، عن مدى تطابق استراتيجية الفاعل السياسي وأهدافه مع ما حققته هذه السياسات من نتائج ملموسة، هل تمكن من تحقيق مجمل أهدافه أم بعضها؟

### 1. لماذا رصد التجربة الحكومية لحزب العدالة والتنمية في السلطة؟

لقد اخترنا لهذا الموضوع عنوان الفعل السياسي في سياق دستور 2011: محاولة لرصد التجربة الحكومية لحزب العدالة والتنمية، دون أن يعني ذلك التقيد بتقييم حصيلة عمل مختلف القطاعات الحكومية، بالتركيز على المعطيات الكمية المستندة على الإحصائيات، وهي مجالات بحثية رغم أهميتها التجميعية والتوثيقية للمعطيات والمعلومات، فإننا فضلنا الاشتغال بمنهج مختلف يركز على مقارنة نوعية سوسيو سياسية تسعى لاستجلاء الظواهر والسياسات والخلفيات والأبعاد الكامنة وراء انتهاجها؛

فمن المتعارف عليه داخل حقل الدراسات القانونية الدستورية تناول الأداء السياسي للتجارب البرلمانية ورصد حصيلتها في شموليتها، من خلال المزج بين المقاربة القانونية والمنهج الإحصائي، وهو ما ولد قدرا كبيرا من الدراسات التي يغلب عليها الطابع القانوني التي رغم أهميتها، فإن من أبرز مساوئها المعرفية سقوطها في نزعة وصفية جامدة،<sup>40</sup> تعوزها الوسائل المنهجية والمقاربات النظرية لتطوير رؤاها الوصفية للوصول لاقتراح فرضيات تحليلية ونتائج فهمية، تمكن من تفسير ما غمض من الوقائع والظواهر والبحث عن دواعيها وخلفياتها، أو تفسح آفاقا معرفية وعلمية رحبة تغري الباحثين والدارسين المهتمين؛

فالحديث عن موضوع: الفعل السياسي في سياق دستور 2011: محاولة لرصد التجربة الحكومية لحزب العدالة والتنمية، يقتضي السعي لاستجلاء التجربة الحكومية لحزب العدالة

<sup>40</sup> رشيد مقتدر: "الإدماج السياسي للقوى الإسلامية بالمغرب"، مرجع سابق ذكره، ص183.

والتنمية، أو ما يصطلح عليه في علم السياسة بالإسلام السياسي في محك العمل السياسي أو بتجربة الإسلاميين في السلطة أو الحكم بعد 2011، يستلزم التمييز بين مرحلتين أساسيتين: مرحلة الإسلاميين في المعارضة السياسية من 1997 إلى 2011، ثم مرحلة وصولهم لقيادة العمل الحكومي بعد الانتخابات التشريعية السابقة لأوانها في 25 نونبر 2011، نجم عنها فوز العدالة والتنمية ب 107 مقعد برلماني؛

ولابد من التذكير بعدم تمكن الفاعل الإسلامي الإصلاحي من الدخول الرسمي في الحقل السياسي المؤسستي، إلا سنة 1997 عبر حزب سياسي قائم هو الحركة الشعبية الدستورية الديمقراطية، لذلك فإن مسار الإدماج السياسي لحزب العدالة والتنمية وحركة التوحيد والإصلاح تخلله مسار طويل من أجل الدخول في الحقل السياسي الرسمي، ويمكن تفسير قبول إدماج الإسلاميين الإصلاحيين أنهم أضحووا يشكلون قوى اجتماعية منظمة لا يمكن تجاهلها، وأن مشاركة هذا التيار هو اندماج للقوى السياسية والاجتماعية المحافظة ذات المنزع الإصلاحي؛

إلا أن المشكل المطروح في طريقة إدماج الإسلاميين وحجم مشاركتهم السياسية، أنها شكلت خلافا بين نظام الحكم الذي كان يريدتها مقتنة بشكل لا يؤثر على طريقة اشتغاله، وبين الإسلاميين الذين طمحوا إلى توسيعها بكيفية تساعدهم على التجرد الاجتماعي والشعبي، وهي من أهم المشاكل التي اعترضت علاقة النظام بالإسلاميين؛

بينما هدف نظام الحكم من إدماج التيار الإسلامي الإصلاحي داخل الحقل السياسي المؤسستي، إلى تجديد التوافق حول قواعد المنافسة السياسية طبقا لشروط النظام، وتقوية الإجماع حول المكانة السياسية والدينية للمؤسسة الملكية ودعم شرعيتها وتقوية استقرارها السياسي والاجتماعي؛

لقد استفاد الإسلاميون في اضطلاعهم بدور المعارضة المؤسستية من الفراغ الذي ولده انتقال المعارضة التاريخية للحكومة، ثم تردي الأوضاع الاجتماعية والاقتصادية التي ظلت تتميز بنوع من التأزم، وهو نفس الشيء الذي استفادت منه القوى الاحتجاجية الإسلامية العاملة من خارج الحقل الرسمي (جماعة العدل والإحسان) التي استغلت سلبيات الأداء الحكومي وضعف حصيلته للتدليل على صحة طروحاتها بخصوص واقع الأزمة السياسية والاجتماعية والاقتصادية التي تعرفها البلاد.

إن استجلاء تجربة الإدماج السياسي للإسلاميين داخل المجال العام ورصد أدائهم السياسي وهم في المعارضة السياسية، اتسم بتطور كبير في عدد ما قدم من أسئلة شفوية وكتابية ومقترحات القوانين، والسعي لتفعيل لجان تقصي الحقائق واللجان الاستطلاعية وغيرها من الآليات الرقابية والتشريعية، التي بوأتهم المكانة الأولى، إلا أن الفعل السياسي للإسلاميين

لم يفض إلى تغيير تركيبة النظام السياسي وطريقة اشتغاله، فقد تغير الفاعلون اليساريون والإسلاميون إلا أن النظام لم يتغير؛

لقد اضطلع الإسلاميون وهم في المعارضة السياسية بالوظائف الآتية: شرعنة السلطة وتقويتها، المساهمة في التنفيس عن الاحتقانات والتذمرات الاجتماعية، إدماج الفصائل المتطرفة والعمل على تحييدها، إعطاء دينامية جديدة للعمل البرلماني، القيام بوظيفة الرقابة الأخلاقية داخل الحقل السياسي، ثم إبراز مدى قدرة النظام السياسي على الاحتواء والمحافظة على الاستقرار السياسي.<sup>41</sup>

والسؤل الذي يطرح نفسه للتأمل والنظر، هل يعتبر وصول حزب العدالة والتنمية إلى قيادة العمل الحكومي تنويجا إيجابيا في مسار إدماج السياسي؟ أم أن المصلحة السياسية وتأثيرات ما سمي بالربيع العربي وحركة 20 فبراير اضطر النظام إلى القبول بهذا التنازل ريثما تهدأ العاصفة؟

وهل تأثرت التجربة الحكومية لحزب العدالة والتنمية بأسباب الخلاف بين الإسلاميين ونظام الحكم أثناء مرحلة المعارضة؟

2. حزب العدالة والتنمية وقيادة العمل الحكومي: تنويج لمسار الإدماج السياسي أو إكراهات المرحلة السياسية

لقد تميزت تجربة الإدماج السياسي للإسلاميين الإصلاحيين بنوع من التقلب المستمر، في علاقتهم أولا مع نظام الحكم التي اجتازت مراحل متباينة تتراوح ما بين التوافق العابر والتساكن الحذر، وما بين التأزم الظرفي والمواجهة المستمرة وصولا إلى الانسداد والجمود،

---

<sup>41</sup>. موضوع خصصنا له أطروحة لنيل الدكتوراه في العلوم السياسية، للاطلاع على هذا العمل يمكن العودة إلى: رشيد مقتدر: "الإدماج السياسي للقوى الإسلامية بالمغرب" مركز الجزيرة للدراسات، الدار العربية للعلوم ناشرون، الطبعة الأولى 2010م، ص 386.

أو في علاقتهم من جهة ثانية بالقوى السياسية العاملة داخله سواء كانت أغلبية حكومية أو معارضة سياسية؛<sup>42</sup>

لا بد من الإشارة في البداية إلى أن الحكومة الائتلافية التي قادها حزب العدالة والتنمية ما بين 2011-2016، لم تأت نتيجة تطور سياسي طبيعي في سياق المسلسل الديمقراطي، بحكم طبيعة العلاقة بين التيار الإسلامي الإصلاحى والنظام السياسى، فقد نجم عن ما شهده الشارع العربى خلال ما سمي "بالربيع العربى" من حركات احتجاجية أطاحت بمجموعة من الأنظمة التسلطية، إلى تسريع خطوات الإصلاح بغية احتواء الوضع والحيلولة دون انفجاره، حيث أقدم الملك محمد السادس على خطوة استباقية دعت إلى تعديل الوثيقة الدستورية في خطاب 9 مارس 2011، رغم معارضة حركة 20 فبراير بمختلف مكوناتها وجماعة العدل والإحسان أحد أبرز التنظيمات الإسلامية المعارضة بالمغرب؛

وهي الظرفية السياسية التي شكلت فرصة سياسية استفاد منها حزب العدالة والتنمية، وعمل خلالها على بلورة مقترحاته الدستورية والسياسية، التي ضمنها التنصيب على إمارة المؤمنين والمؤسسة الملكية ودفاعه عنهما، إلى جانب تأكيده السير قدما في مساره السياسى من داخل النظام السياسى وفقا لمنطق إصلاحى تدريجى، ويمكن اعتبار هذه الخطوات السياسية رسائل طمأنة ما فتئ الإسلاميون يبتونها، وقد ساهمت خلال هذا الظرف الخاص في التخفيف من عناصر عدم الثقة والتوجس بينهم وبين المؤسسة الملكية.<sup>43</sup>

وكان من نتائج هذا الحراك المجتمعي والسياسى صياغة دستور جديد، ترتب عنه تنظيم انتخابات تشريعية سابقة لأوانها في 25 نونبر 2011، نجم عنها فوز العدالة والتنمية ب 107 مقعد برلمانى، تلاه وصول حزب العدالة والتنمية إلى قيادة العمل الحكومى، مما اعتبر خطوة مهمة في مسار الفاعل الإسلامى الذى راهن على الاندماج السياسى من داخل

<sup>42</sup>. " تأملات في التجربة السياسية لحكومة العدالة والتنمية في الحكم"، سياسات عربية، دورية محكمة تعنى بالعلوم السياسية والعلاقات الدولية والسياسات العامة، العدد 3، نموز/يوليو 2013، ص 5-17.

<sup>43</sup>. رشيد مقتدر: "القوى الإسلامية والتحالفات المبرمة خلال مرحلة ما قبل الربيع العربى وبعده: محاولة للفهم"، مرجع سابق، ص 26-27.

النظام، وتمكن من الوصول إلى السلطة بطريقة سلمية دون أي تشنجات أو توترات سياسية أو اجتماعية، بحكم خصوصية النظام السياسي المغربي الذي تحتل فيه المؤسسة الملكية مكانة مركزية؛

لقد تمت هذه التجربة السياسية من داخل إطار دستوري جديد ما زال ينتظر المزيد من التفعيل، وهو ما يجعلها تحتكم لقواعد دستورية رفعت من مستوى صلاحياتها وسلطاتها؛

ويبقى الإشكال الجديد المطروح في إمكانية رصد مدى تأثير وتأثر الفعل السياسي للقوى السياسية بدستور فاتح يوليو 2011 كأسى وثيقة سعت لإرساء قواعد لعبة سياسية جديدة وفقا لسياقات سياسية واجتماعية؛

ومن مرتكزات الهندسة الدستورية لدستور 2011 التنصيب الدستوري على كون السيادة للأمة تمارسها بصفة غير مباشرة بواسطة ممثلها مع ربط التمثيل بالاقتراع الحر والنزيه والمنظم، ودسترة التنصيب البرلماني للحكومة وفقا للفقرة الثالثة من الفصل 88 من الدستور، فلا يمكن للحكومة أن تمارس مهامها استنادا للدستور، إلا بعد تقديم برنامجها الحكومي أمام مجلسي البرلمان مجتمعين والحصول على ثقة الأغلبية المطلقة للأعضاء الذين يتألف منهم مجلس النواب.

لذلك شهدت مرحلة ما بعد 2011 عودة مكثفة للمفاهيم الدستورية، وعودة النقاش الدستوري والجدل السياسي للمجال العام بعد أن غاب عنه لمدة طويلة، وعود أن كان الفاعل السياسي والباحث الدستوري والسياسي محلا للفصل 19 مناقشا لمضامينه ومؤولا أبعاده وتأثيراته وهو مجال كتب حوله الشيء الكثير، برزت بعد إرساء دستور 2011 مفاهيم دستورية وقضايا سياسية جديدة من قبيل الملكية البرلمانية، الملكية التنفيذية، الدستور الممنوح والدستور الديمقراطي، التنزيل الديمقراطي والتنزيل الرئاسي للدستور؛

كما كالت نفس المرحلة بالعودة مجددا للمناقشة الدستورية والسياسية لفصول جديدة من الدستور كالفصل 47 والفصل 41 وغيره،

ظهور مصطلحات سياسية جديدة تعتمد لغة المجاز والإيحاء لم تكن متداولة في الخطاب السياسي، والتي يصفها رئيس الحكومة السابق عبد الإله بنكيران مجازا بالعاريت والشياطين والتماسيح أو ما سمي لاحقا بمفهوم "التحكم" وغيره، وهي مصطلحات كان

يصف بها ابن كيران القوى المحيطة بالملك والتي تشتغل بشكل خفي وتسعى للحفاظ على نفوذها السياسي ومصالحها الاقتصادية ومواقعها داخل أجهزة الدولة وفقا لمنطق اللوبيات؛

وإذا كانت الحكومة في الهندسة الدستورية السابقة لا تعدو عن كونها جهازا تنفيذيا تابعا للملك دورها مساعدته على تنفيذ السياسات العمومية، فإن التعديل الدستوري لفتاح يوليو 2011 الذي عنون الباب الخامس بالسلطة التنفيذية وهي إشارة صريحة تتم لأول مرة في الدستور وتعتبر أن الحكومة سلطة تنفيذية (الفصول 87 و89 و90) تعمل على تنفيذ البرنامج الحكومي وضمان تنفيذ القوانين وأن الحكومة من يمارس السلطة التنظيمية(الفصل 89-90)؛<sup>44</sup>

كان ضروريا من الناحية المنهجية الإشارة السريعة لمسار علاقة حزب العدالة والتنمية بنظام الحكم الملكي بالمغرب، قصد الإحاطة بالموضوع في مختلف أبعاده التاريخية والسياسية والاجتماعية، فلا يمكن التعامل مع تجربة حزب العدالة والتنمية الحالية في الحكم بمعزل عن مسار إدماج السياسي وتاريخ علاقته بباقي القوى السياسية، ذلك أن العديد من السلوكات السياسية للحكومة تجد تفسيرها من الناحية المرجعية في التأثير بمخلفات التجربة السياسية طوال سنوات الإدماج؛

---

<sup>44</sup>. ظهير شريف رقم 1.11.91 صادر في 27 من شعبان 1432 (29 يوليو 2011) بتنفيذ الدستور، الجريدة الرسمية، عدد 5964 مكرر، السنة الثامنة، 28 شعبان 1432 (30 يوليو 2011)، ص 3616-3617.

على سبيل المقارنة عنون الباب الرابع من دستور 2011 تحت اسم "السلطة التشريعية" عوض "البرلمان" وبالتالي فهي إشارة صريحة إلى أن البرلمان بغرفتيه يعد سلطة تشريعية (الفصل 70)، وهو ما يعكس نوعا من التطور الدستوري؛

انظر الجريدة الرسمية، عدد 5964 مكرر، السنة الثامنة، 28 شعبان 1432 (30 يوليو 2011)، ص 3611-3613.

### 3. المؤسسة الملكية وتدبير مرحلة 2011: أطروحتان للتفسير

إن التحول من دور المعارضة السياسية إلى الوصول للسلطة وقيادة العمل الحكومي، تعد تجربة سياسية جديدة انتقل خلالها حزب العدالة والتنمية إلى موقع الفاعل الذي يمتلك القرار السياسي، وهو ما يشكل محكا لقدرة الإسلاميين على تنزيل مشاريعهم ورؤاهم وتطبيقها على أرض الواقع؛

سنسعى خلال هذه الدراسة إلى رصد التجربة الحكومية التي يقودها حزب العدالة والتنمية، في ظل تجربتين سياسيتين الائتلاف الحكومي المشكل من أربعة أحزاب سياسية هي: حزب العدالة والتنمية الإسلامي وحزب الاستقلال اليميني المحافظ وحزب التقدم والاشتراكية اليساري وحزب الحركة الشعبية الأغليبي الذي يوصف بكونه حزب الإدارة، ثم الائتلاف الحكومي الثاني بعد الأزمة التي خلفها انسحاب حزب الاستقلال من حكومة ابن كيران، فأصبحت الحكومة مكونة من حزب العدالة والتنمية وحزب التجمع الوطني للأحرار وحزب التقدم والاشتراكية اليساري وحزب الحركة الشعبية؛

إن العمل على استقصاء تجربة حزب العدالة والتنمية داخل نظام الحكم في سياق ظرفية سياسية شديدة الحساسية، تتجسد في تدبير ما يسمى في الخطاب السياسي للحكومة بالتنزيل الديمقراطي للدستور، وهو ما يستلزم تفصيل هذه الإشكالية إلى مجموعة من الأسئلة الأساسية:

هل تأثر الفاعل السياسي الحكومي والحزبي في سلوكه السياسي بدستور 2011 الذي لا يختلف معظم الباحثين عن كونه أكثر تطورا من دستور 1996؟ ما هو موقع الحكومة الجديد في دستور 2011؟ ما هي إستراتيجية الحكومة في تنزيل الدستور؟ هل أفضى دستور فاتح يوليو والسلوك السياسي للنخب إلى إعادة مصالحة المواطن مع السياسة؟

ما هي طبيعة تصورات حزب العدالة والتنمية وباقي مكونات التحالف الحكومي للمرحلة الانتقالية؟ وما هي الآليات المعتمدة لتدبير هذه المرحلة السياسية الانتقالية الصعبة؟ وكيف سيضطلعون بالمسؤوليات والسلطات التي حولها لهم الدستور وهم في مراكز المسؤولية الحكومية؟ وما مدى قدرتهم على إرساء آليات مؤسساتية جديدة لإعادة توزيع السلطة بينهم وبين المؤسسة الملكية دون الوصول لمرحلة التأزم والصدام؟ هل أسهمت موجة ما سمي بالربيع العربي في المغرب في تغيير قواعد اللعبة السياسية خاصة بعد إقرار دستور

فاتح يوليو 2011؟ أم أن تغيير الإطار الدستوري والقانوني للبلاد لم يترتب عنه أي تبدل في موازين القوى وتغيير في الواقع السياسي الذي لا زال مستمرا وفقا لما يسميه العديد من الباحثين بالسلطوية الناعمة أو المرنة؟

وهو ما يجعلنا نتوقف أمام أطروحتين متناقضتين: تعتبر الأطروحة الأولى أن المغرب خرج من عنق الزجاجة وأن مبادرة الملك محمد السادس وما تلاها من خطوات سياسية، كتعديل الدستور وإجراء انتخابات تشريعية سابقة لأوانها يجسد نوعا الوعي المبكر للمؤسسة الملكية، وقدرتها على معرفة مآلات الأمور واتخاذ القرارات الإصلاحية في الزمن المناسب، فكانت نتيجة هاته التغييرات المؤسساتية والسياسية التمكن من التغيير الجوهرى في قواعد اللعبة السياسية دخل معها المغرب لمرحلة سياسية ودستورية جديدة جنبته التوترات السياسية والقلق الاجتماعى التي عرفتها العديد من البلدان العربية؛

بينما ترى الأطروحة الثانية أن مجمل ما قام به نظام الحكم من مبادرات سياسية مجرد مناورات تمرس على إتقانها وأن هذه الخطوات الإصلاحية لا تعدو عن كونها مساحيق للتجميل ومحاولات للالتفاف على المطالب الشعبية، الداعية للديمقراطية والعدالة ومحاربة الفساد بحكم أن بنية السلطة ظلت جامدة لصالح نظام الحكم الملكى الماسك بزمام السلطات والصلاحيات؛

لاشك أن السعي لاستكشاف هذه الظواهر والوقائع المركبة تعترضه جملة من التحديات النظرية والمنهجية، بحكم أن الأطر المعرفية والعلمية التي كانت تدرس بها مجتمعاتنا العربية، أضحت شبه متجاوزة بحكم دخول بلداننا لمرحلة سياسية انتقالية يصعب معالجتها بنوع من الموضوعية والعلمية، وهي سمة المراحل الانتقالية التي تتسم بالهشاشة والسعي للخروج من شخصانية السلطة ونزعاتها الفردية والتسلطية إلى الطموح للمزيد من المأسسة والتقنين لقواعد اللعب السياسى؛

#### 4. معالم الاستراتيجية الحكومية وأهدافها العامة

##### أ- معالم البرنامج الحكومى

ما هي خصائص البرنامج الحكومى وكيف شخص الوضعىة السياسية التي اجتازتها البلاد؟ وما هي أبرز الإضافات التي قدمها؟

نجم عن تعيين الحكومة من طرف الملك وسعيها للحصول على ثقة مجلس النواب طرح برنامجها الحكومي، وينطلق البرنامج الحكومي الذي يجسد وجهة النظر الرسمية للحكومة من قناعة أساسية لازمت مضامينه منذ بدايته إلى نهايته، وهو أن الحكومة وبرنامجها أتى في مرحلة سياسية انتقالية جديدة، جسدت ما أسمته بالخيار الثالث للنموذج المغربي في التعامل مع الحركة الاحتجاجية التي شهدتها العالم العربي، وبفضل خطاب العاهل المغربي 9 مارس 2011 تم إرساء نهج إصلاحي مكن من إقرار تحول سياسي مستمر وهادئ، تلتته مجموعة من الإجراءات السياسية التي وصفها البرنامج الحكومي بالشجاعة والإيجابية من قبيل استفتاء فاتح يوليو وانتخابات 25 نوفمبر 2011، التي اعتبرتها الحكومة بالتميزة في تاريخ الاستحقاقات الانتخابية بالمغرب،<sup>45</sup> تلاها تعيين عبد الإله بن كيران رئيسا للحكومة من الحزب الذي حصل على المرتبة الأولى، أعقبها تشكيل أغلبية حكومية وفقا لمنهجية تشاركية واسعة،<sup>46</sup>

إذن لقد كان تقييم البرنامج الحكومي إيجابيا لطريقة تدبير المؤسسة الملكية لتداعيات الحراك السياسي الذي شهده المغرب، بل إنه اعتبر التجربة المغربية حظيت باهتمام إعلامي واسع وترقب دولي؛<sup>47</sup> فما هي أبرز رهانات البرنامج الحكومي وأولوياته؟

إذا كان البرنامج الحكومي يجسد رؤى البرامج الانتخابية لأحزاب التحالف الحكومي، فإنه حدد رهانه الأساسي في "تجسيد الالتزام بتنزيل الدستور ومتطلباته التشريعية والمؤسسية، والاستجابة للانتظارات الجوهرية والملحة للشعب المغربي بفنائه وشرائحه داخل الوطن وفي الخارج ولعموم الفاعلين الاقتصاديين والاجتماعيين ومؤسسات المجتمع المدني، والوفاء بالالتزامات الدولية لبلادنا"،<sup>48</sup> وهو ما جعل البرنامج الحكومي يعتبر هذه الولاية التشريعية استثنائية بامتياز لما يتطلبه الدستور من ضرورة تنزيل مقتضياته في سياق مسلسل "إصلاح عميق للدولة وتجديد لوظائفها وتطوير بنيتها وتأهيل أوراها

<sup>45</sup>. المملكة المغربية، رئيس الحكومة: "البرنامج الحكومي" يناير 2012، ص 5.

<sup>46</sup>. المملكة المغربية، رئيس الحكومة: "البرنامج الحكومي"، مرجع سابق، ص 6.

<sup>47</sup>. نفس المرجع، ص 6.

<sup>48</sup>. نفس المرجع، ص 7.

وإرساء قواعد التلاؤم والتكامل والتعاون بين مؤسساتها، لكسب تحديات الحكامة الجيدة والتنمية الاقتصادية والعدالة الاجتماعية، مما يعزز إشعاع النموذج المغربي وجاذبيته"<sup>49</sup>؛

أولوية الحكومة إذن ترسيخ مسار البناء الديمقراطي للبلاد ومواصلة بناء الدولة الديمقراطية، ومحاربة الاختلالات وأوجه الفساد من خلال ما أسمته "التنزيل التشاركي والديمقراطي لمقتضيات الدستور"<sup>50</sup>، وما يترتب عن ذلك من جهود متقدمة وإصلاح للإدارة وتكريس لاستقلالية السلطة القضائية؛

والقيام بهذا الجهد الاستثنائي الذي يهيم الدولة والمجتمع يستلزم استحضار البعد التشاركي في عملية تنزيل الدستور، فهي قضية مصيرية تهتم المجتمع برمته وليس فاعلا أو فردا، فهو تحد وطني يستلزم تضافر جهود الأغلبية والمعارضة عبر اعتماد آلية التأويل الديمقراطي للدستور؛<sup>51</sup>

#### فما الفائدة من تنزيل الدستور؟

يعيد البرنامج الحكومي التركيز في طريقة تنزيل الدستور بمنطق ديمقراطي بالاعتماد على المقاربة التشاركية والديموقراطية وعيا منه بحساسية المرحلة، وضرورة الحفاظ على التوافق وإشراك الآخرين قصد إنجاح تدبير المرحلة الانتقالية والتحول إلى طور جديد في نظام الحكامة الجيدة، "وإرساء سلوك جديد قائم على الشفافية وتحديد المسؤوليات وسيادة القانون ونتمين الموارد البشرية والصرامة في ربط المسؤولية بالمحاسبة، باعتبارها أساسا لنجاعة وفعالية مختلف السياسات العمومية والقطاعية، وضمان استدامتها والتوزيع العادل لثمارها على عموم المغاربة، حيث إن مصداقية السياسات والبرامج تتحدد بما ينجم عنها من أثر إيجابي مباشر على الحياة اليومية للمواطنات والمواطنين"<sup>52</sup>؛

أما الهدف العام للبرنامج الحكومي: "توطيد مسلسل بناء مجتمع متوازن ومتماسك ومستقر ومتضامن ومزدهر يضمن العيش الكريم للمواطنات والمواطنين والرعاية الخاصة للمغاربة

<sup>49</sup>. نفس المرجع، ص 7.

<sup>50</sup>. نفس المرجع، ص 18.

<sup>51</sup>. نفس المرجع، ص 7.

<sup>52</sup>. نفس المرجع، ص 8.

المقيمين في الخارج، وقائم على تنمية الطبقة الوسطى بتوفير الشروط اللازمة لإنتاج الثروة وتحقيق التضامن بين مختلف شرائحه"<sup>53</sup> وقد اعتمد في تفعيل هذا الهدف على خمس توجهات كبرى:

- أولاً: تعزيز الهوية الوطنية الموحدة وصيانة تلاحم وتنوع مكوناتها والانفتاح على الثقافات والحضارات؛
- ثانياً: ترسيخ دولة القانون والجهوية المتقدمة والحكامة الرشيدة الضامنة للكرامة والحقوق والحريات والقائمة على المواطنة الحقة وربط المسؤولية بالمحاسبة والحقوق بالواجبات؛
- ثالثاً: مواصلة بناء اقتصاد وطني قوي متنوع الروافد القطاعية والجهوية وتنافسي ومنتج للثروة وللشغل اللائق وسياسة اقتصادية ضامنة للتوزيع العادل لثمار النمو؛
- رابعاً: تطوير وتفعيل البرامج الاجتماعية بما يضمن الولوج العادل إلى الخدمات الأساسية وخصوصاً التعليم والصحة والسكن، ويكرس التضامن وتكافؤ الفرص بين الأفراد والفئات والأجيال والجهات؛
- خامساً: تعزيز التفاعل الإيجابي مع المحيط الجهوي والعالمي وتقوية الأداء العمومي لخدمة المغاربة المقيمين في الخارج.<sup>54</sup>

#### ب- استراتيجية تفعيل البرنامج الحكومي: المخطط التشريعي

ما هي طبيعة المخطط التشريعي للحكومة؟ وما الجديد الذي أتى به؟

يأتي المخطط التشريعي في سياق تفعيل بنود البرنامج الحكومي، ويتضمن جملة من الإجراءات والمخططات التشريعية المزمع تطبيقها إما لتنفيذ بعض أحكام الدستور أو لتفعيل مشاريع قوانين،<sup>55</sup> "ويعتبر هذا المخطط التشريعي "أداة لتأطير عمل الحكومة على الصعيد

<sup>53</sup> . نفس المرجع، ص 9.

<sup>54</sup> . نفس المرجع، ص 10 و 11-87.

<sup>55</sup> . المملكة المغربية، رئيس الحكومة: "المخطط التشريعي برسم الولاية التشريعية التاسعة"، (كما وافق عليه

مجلس الحكومة المنعقد بتاريخ 22 نوفمبر 2012)، يناير 2013، ص 5.

## التشريعي، وخارطة طريق مساعدة لمختلف السلطات الحكومية في تنفيذ برنامج عمل الحكومة<sup>56</sup>؛

وإذا كانت الحكومة قد قامت بوضع ما أسمته المخطط التشريعي واعتبرته في خطابها الرسمي وثيقة تجسد الحكامة الدستورية، وبالمقابل هناك من نظر للموضوع من زاوية مخالفة واعتبر إرسال المخطط التشريعي للحكومة إلى البرلمان قد تجاوز منهجية التخطيط كوسيلة عمل حكومية داخلية حاولت إبراز الإرادة السياسية للعمل الحكومي كفريق منسجم، وليس ما كان عليه الحال سابقا ك مجموع قطاعات وزارية منفصلة عن بعضها البعض، بغرض تفعيل مؤسسة رئاسة الحكومة كأعلى جهة تقود العمل الحكومي وتنسق مختلف النشاطات الوزارية، وكل ذلك في اتجاه خلق سياسة عمومية في مجال التشريع، واعتبرتها الحكومة تطبيقا إيجابيا لمقتضيات الدستور الجديدة، بينما اعتبرها بعض الباحثين وسيلة للمس باستقلالية السلطة التشريعية،<sup>57</sup>

وينقسم هذا المخطط التشريعي إلى مستويين: المستوى الأول ذو طبيعة استراتيجية ويتعلق بالقوانين التي تسعى إلى تنزيل الدستور وسيتم التركيز عليه نظرا لأهميته المركزية في سياق المرحلة الانتقالية الحالية؛

أما المستوى الثاني فيتضمن مشاريع القوانين العادية التي تسعى الحكومة إلى تطبيقها إما بحكم الفراغ القانوني في إحداث قطاع أو مؤسسة جديدة أو لتغيير الأوضاع والظروف التي تستلزم تغيير الإطار القانوني حتى تتم مواكبة التحولات، وتعتبر مشاريع القوانين رغم أهميتها كونها مسألة روتينية عادية لا جديد فيها وتندرج بحكم العادة في سياق السياسات العمومية لكافة الحكومة التي تعاقبت وسعيها إلى تغيير منظومة القوانين والمراسيم وغيرها؛ وقد أحصى المخطط عدد مشاريع النصوص القانونية المقترحة في 243 نصا تشريعيًا، تم تقسيمها إلى جزأين:

---

<sup>56</sup>. المملكة المغربية، رئيس الحكومة: "المخطط التشريعي برسم الولاية التشريعية التاسعة"، (كما وافق عليه

مجلس الحكومة المنعقد بتاريخ 22 نوفمبر 2012)، مرجع سابق، ص9.

<sup>57</sup>. بن يونس المرزوقي: " المخطط التشريعي للحكومة: وسيلة جديدة للحد من استقلالية السلطة التشريعية"،

موقع هيسبريس بتاريخ، الأربعاء 06 مارس 2013.

الجزء الأول ويرتبط بالنصوص التشريعية المزمع إعدادها لتنفيذ بعض أحكام الدستور وتتضمن 40 نصاً؛

الجزء الثاني ويتضمن عدداً من مشاريع القوانين المقترح إعدادها من قبل السلطات الحكومية وعددها 203 نصاً؛

أما النصوص التي صادق عليها مجلس الحكومة خلال الولاية التشريعية الحالية إلى غاية 31 دجنبر 2012 فقد أدرجت ضمن الحصيلة التشريعية للحكومة والتي بلغت 100 نص تشريعي موزعة كالاتي:

18 قانوناً صادق عليها البرلمان وتم نشرها بالجريدة الرسمية؛  
67 مشروعاً معروضاً على البرلمان؛

15 مشروع قانون ستعرض أمام البرلمان.<sup>58</sup> وبما أن رهان الحكومة خلال هذه المرحلة تطبيق ما أسمته بالتنزيل الديمقراطي والتشاركي للدستور فإننا سنركز على الجزء الأول من مشاريع القوانين الساعية لتفعيل مقتضيات الدستور،  
لقد بلغ عدد مشاريع النصوص القانونية الساعية لتفعيل الدستور 40 نصاً قانونياً، والتي يقسمها المخطط التشريعي كالاتي:

**المحور الأول ويتضمن 13 قانوناً تنظيمياً تتضمن:**  
**سبعة قوانين تنظيمية جديدة تهم:**

1. تنظيم العمل الحكومي؛
2. المجلس الأعلى للسلطة القضائية؛
3. الجماعات الترابية؛
4. تنظيم حق الإضراب؛
5. شروط تقديم ملتمسات المواطنين والمواطنات في مجال التشريع وتقديم العرائض إلى السلطات العمومية؛
6. تفعيل الطابع الرسمي للأمازيغية؛
7. المجلس الوطني للغات والثقافة المغربية.<sup>59</sup>
8. ستة قوانين تنظيمية ترمي إلى مراجعة 5 قوانين تنظيمية حالية وقانون عادي واحد، وتهم هذه القوانين:

1. المحكمة الدستورية؛

---

<sup>58</sup>. المرجع السابق ذكره، ص 12.

<sup>59</sup>. المرجع السابق ذكره، ص 13.

2. المجلس الاقتصادي والاجتماعي والبيئي؛
3. القانون التنظيمي المتعلق بقانون المالية؛
4. النظام الأساسي للقضاة؛
5. لجان تقصي الحقائق؛
6. مجلس الوصاية على العرش.<sup>60</sup>

**المحور الثاني ويتضمن 10 قوانين عادية تخص مؤسسات الحكامة ومنها:**  
**سبعة قوانين لمراجعة النصوص القانونية الحالية وتهم:**

1. المجلس الوطني لحقوق الانسان؛
  2. مؤسسة الوسيط؛
  3. مجلس الجالية المغربية بالخارج؛
  4. الهيئة العليا للاتصال السمعي البصري؛
  5. مجلس المنافسة؛
  6. الهيئة الوطنية للنزاهة والوقاية من الرشوة ومحاربتها؛
  7. المجلس الأعلى للتربية والتكوين والبحث العلمي.
- ثلاثة قوانين لمؤسسات جديدة:**

1. هيئة المناصفة ومكافحة كل أشكال التمييز؛
2. المجلس الاستشاري للأسرة والطفولة؛
3. المجلس الاستشاري للشباب والعمل الجمعي.<sup>61</sup>

**المحور الثالث: يتضمن 16 تدبيراً تشريعياً يهم:**

- حق المواطنين والمواطنات في الحصول على المعلومات وحماية مصادرها؛
- قواعد تنظيم وسائل الإعلام العمومية ومراقبتها؛
- شروط كفاءات مساهمة الجمعيات المهتمة بقضايا الشأن العام والمنظمات غير الحكومية في إعداد قرارات ومشاريع لدى المؤسسات المنتخبة والسلطات العمومية وكذا تفعيلها وتقييمها.<sup>62</sup>

اتخاذ 13 تدبيراً تشريعياً من خلال مراجعة التشريعات الحالية من أجل ملاءمتها مع أحكام الدستور، وتهم بالخصوص المجالات التالية:

- الحقوق والحريات؛

<sup>60</sup> المرجع السابق ذكره، ص 13-14.

<sup>61</sup> المرجع السابق ذكره، ص 14.

<sup>62</sup> المرجع السابق ذكره، ص 14.

- تخليق الحياة العامة؛
- إقرار مبادئ المناقسة والشفافية؛
- القضاء المالي؛
- مراجعة التشريعات الجنائية؛
- حقوق المتقاضين؛
- قواعد سير العدالة.

يضاف إلى هذه التدابير التشريعية المتعلقة بهذه المجالات ميثاق المرافق العمومية المنصوص عليه في الفصل 157 من الدستور.<sup>63</sup>

وقد أكد المخطط التشريعي ضرورة إعطاء الأولوية في مسطرة الإعداد والمصادقة على النصوص المرتبطة بتفعيل الدستور، مع ضرورة التقيد بالأجال الدستورية في إعداد القوانين التنظيمية، وفقا للفصل 86 من الدستور، ووجوب عرض جميع القوانين التنظيمية على المصادقة خلال الولاية التشريعية الحالية،

#### 5. انتقادات المعارضة السياسية للأداء الحكومي

تحدد انتقادات المعارضة للبرنامج الحكومي في مجموعة من النقاط التي تراها تتناقض مع ما أتى به البرنامج الحكومي وهي كالآتي:

- بطء وتيرة عمل الحكومة في طريقة تفعيل الدستور من خلال مؤشر ضعف عدد مشاريع القوانين المقترحة؛
- عدم انسجام الحكومة مع ما جاء في الدستور والبرنامج الحكومي من خلال عدم إعطاء المعارضة السياسية المكانة الخاصة بها، وهو ما اعتبرته تراجعا عن ما أسمته الحكومة بالتنزيل التشاركي والديمقراطي للدستور؛
- جنوح الحكومة في منهج تفعيلها لدستور نحو تأويل رئاسي لمواد الدستور بدل الاحتكام للتأويل البرلماني، وهو ما اعتبرته المعارضة إفراغا للدستور من محتوياته وفشلا في تفعيل مواده؛

ويمكن أن نضيف مجموعة من الملاحظات الأخرى في سياق مقارنة ما تضمنه البرنامج الحكومي والمخطط التشريعي مع ما أنجز على أرض الواقع وهي كالتالي:

<sup>63</sup>. المرجع السابق ذكره ص 15.

- رفع الحكومة لسقف وعودها وإن شئنا توقعاتها في مجال الإصلاح ومحاربة الفساد والاستبداد وتحسين الوضعية الاجتماعية للبلاد بإيجاد مناصب شغل ومحاربة الفقر والتهميش، والعمل على تطوير الاقتصاد المغربي وتحديثه، وهو ما جعل المواطنين يعلقون آمالا عريضة على هذه الطموحات الحكومية، التي سرعان ما اصطدمت بواقع معقد وشائك، كان يخفي تركة سياسية واقتصادية واجتماعية ثقيلة(أزمة صندوق المقاصة وصناديق التقاعد، معضلة استئراء الفساد، ضعف الاقتصاد الوطني، البطالة، المديونية، آثار الأزمة المالية العالمية على المغرب...)، أدركت معها الحكومة الوضع الصعب الذي وجدت نفسها فيه، وهو ما أضحى يشكل امتحانا ضيق من هامش مناوراتها، وشكل فرصة ذهبية لخصومها لاتهامها بالتقصير والعجز؛
- أن الحكومة كانت تتويجا لمرحلة الربيع العربي في ظل دستور جديد وسع من صلاحياتها وسلطاتها مقارنة مع سابقتها وخولها القدرة على المبادرة، وهو ما انعكس على موقع الحكومة التي بدا إيقاع عملها يعترضه نوع من البطء والضعف والتردد الذي يعكس غياب رؤية استراتيجية في سياق تدبير إشكالية السلطة السياسية التي ليست بالهينة، الأمر بدا يظهر الحكومة بمظهر غير القادرة أو المترددة وهو ما أصبح لا يساير المطالب الملحة للجمهور العريض الذي ينتظر منها الكثير بتلهف؛
- السير في مسار إرساء التوافق بين المؤسسة الملكية وحزب العدالة والتنمية خلال مرحلة الربيع العربي قصد تدبير المرحلة الانتقالية الحرجة، فإذا كانت بعض المراحل السياسية التاريخية اقتضت إرساء نوعا من التحالف بين المؤسسة الملكية وقوى اليسار لمواجهة تحدي الأصولية الإسلامية، فإن المرحلة الحالية شهدت مسارا يطمح لإرساء ثقة متبادلة قصد التعايش بين الإسلاميين والملكية في المغرب.<sup>64</sup>
- تباين مكونات الأغلبية الحكومية واستئراء خلافاتها السياسية الخفية والمعلنة، وهو ما أثر سلبا على صورة الحكومة واستدرجها إلى الدخول في معارك هامشية زاد من حدتها محاولات الخصوم السياسيين للحكومة تصيد أخطاء مسؤوليها

<sup>64</sup>. رشيد مقتدر: "القوى الإسلامية والتحالفات المبرمة خلال مرحلة ما قبل الربيع العربي وبعده: محاولة

للفهم"، ضمن كتاب جماعي بعنوان: "الإسلاميون ونظام الحكم الديمقراطي"، المركز العربي للأبحاث ودراسة

السياسات، الدوحة قطر، الطبعة الأولى 2013، ص 26-27

وعلى رأسهم رئيس الحكومة، وتسليط الضوء بالنقد والالتهام على تصريحاتهم ومواقفهم بل حتى بعض تصرفاتهم الشخصية؛

• مصادفة تنصيب الحكومة في سياق التأثيرات المباشرة للأزمة الاقتصادية العالمية التي بدأ لهيبتها يصل للمغرب، فإذا كانت سمة الخطاب الرسمي لأسباب متعددة لم يقر سابقا بتأثيرات هذه الأزمة على البلاد، فإن عوامل تأثيرات هذه الأزمة بدا ملموسا على صعيد الجاليات المغربية المقيمة في بلدان المهجر، التي ما فتئت تنقلص مواردها وعائداتها إلى جانب تقلص عدد السياح والنقص في السيولة.

إن مجمل ما طرح من انتقادات ترى أن حكومة العدالة والتنمية مترددة وبطيئة في طريقة تنزيلها لدستور مرحلة ما بعد الربيع العربي يمكن أن نجد له التفسيرات الآتية:

• رهان حكومة بنكيران على السير قدما في التوافق مع المؤسسة الملكية بحكم تجزرها الاجتماعي وعمقها الشعبي الذي تتميز به، ولأن موازين القوى والنفوذ السياسي في صالح المؤسسة الملكية، وهو ما يجعل من أية مواجهة للإسلاميين معها غير محسوبة قد تؤثر سلبا على مستقبل المسلسل الإصلاحي؛

• الفوز بالاستقرار السياسي للمغرب وتجنيب البلد القلاقل الاجتماعية والسياسية التي قد تعصف بالاقتصاد والأمن وبصورة البلاد الخارجية؛

• دخول الإسلاميين للحكم بطريقة سلسلة تمكنهم من التماس المباشر بجميع مؤسسات الدولة خاصة الجيش والأمن، قصد تغيير الصورة النمطية السلبية التي يوصفون بها؛

• ربط علاقات جيدة مع اللوبيات الاقتصادية ورجال المال والأعمال التي لها أدوار اقتصادية مهمة؛

• سير بنكيران في سياق الواقعية السياسية عبر إدراك واقع البلاد ومعرفة موازين القوى الحقيقية وتدبير واقعي لأبرز الإشكال وذلك لتفادي أي تسرع قد يتعثر بسببه المشروع السياسي ويؤدي إلى إحباطات وخيبات أمل وهي رؤية مستمدة من تجربة بنكيران خلال مرحلة الشبيبة الإسلامية والانفصال عنها وتأثرات مسار الإدماج السياسي لتيواره؛

6. حصيلة التجربة الحكومية لحزب العدالة والتنمية:

لاشك أن السعي لاستكشاف حصيلة التجربة الحكومية مسألة ليست بالبسيطة والهيبة للراغب في التعامل العلمي الموضوعي البعيد عن السياسة والإيديولوجيا والتموقع السياسي، وهو ما أكدنا أنه سيواجه جملة من التحديات النظرية والمنهجية بحكم جدة التجربة وبيداتها، ونظرا لطبيعة المرحلة السياسية الانتقالية التي نمر منها مما يصعب من معالجتها بنوع من الموضوعية والعلمية وهو ما حدا بنا إلى التركيز على إشكالية تفعيل الدستور دون غيره من السياسات العمومية؛

**أما بخصوص حصيلة الانتاج التشريعي للحكومة خلال الولاية التشريعية التاسعة 2011-2016**

فقد أودعت الحكومة 389 مشروع قانون بمبادرة حكومية من خلال مشاريع قوانين، وقد صودق خلال هذه الولاية على ما مجموعه 359 قانونا بمعدل 92 في المائة، 284 قوانين ذات طبيعة مؤسسة و75 قوانين ذات طبيعة معدلة؛

أما المبادرات التشريعية (مقترحات القوانين)، فقد بلغ عددها 185 مقترح قانون تم إيداعه من طرف الفرق والمجموعات والهيئات البرلمانية؛

2 قانون بمبادرة برلمانية صودق عليه بنسبة 11 في المائة؛

وهو ما يفهم منه استمرار احتكار الحكومة للمبادرة التشريعية وسعيها لتنفيذ مخططاتها التشريعي على حساب المبادرة البرلمانية، رغم وجود إطار دستوري يدعم المبادرة التشريعية؛

الوجود القوي للقوانين التنظيمية ضمن الإنتاج التشريعي(حوالي 23 قانونا تنظيميا) إلى جانب وجود الفصل 86 الذي ألزم الحكومة بإحالة مشاريع القوانين التنظيمية قبل انصرام مدة الولاية التشريعية التاسعة.

توقيع حوالي 166 اتفاقية وهو رقم كبير يجسد سياسة المغرب للعودة إلى الإتحاد الإفريقي وللجولة التي قام بها الملك محمد السادس في القارة الإفريقية وإبرام العشرات من الشراكات مع العديد من البلدان الإفريقية؛

وتبقى أبرز التحديات المطروحة أمام حكومة العدالة والتنمية ما يلي:

1. تحدي المزيد من التفعيل الديمقراطي للدستور؛
2. تحدي التدبير السلس للعلاقة بين الحكومة والمؤسسة الملكية والحفاظ على التوافق الدائم في القضايا الخلافية؛

3. تحدي الديمقراطية وإعادة المصداقية للعمل السياسي وتوسيع مجال الحريات؛
4. تحدي الحفاظ على نظافة اليد ومقاومة إغراءات الموقع والجاه والسلطة، ومحاربة الفساد والاستبداد والريع (الفساد المالي والسياسي)؛
5. الحفاظ على جاذبية المسار السياسي الإصلاحي من داخل النظام؛
6. تحدي إرساء سياسة خارجية تحقق التنمية والتطور والحد من التبعية والاستقلال.

رثاء وتجديد الوفاء والتكريم لروح المنعم في  
دار النعيم زعيم الوطن والوطنية، الشريف  
سيدي محمد بلحسن الوزاني، طيب الله ثراه  
وأسدل عليه رداء رضاه.

من شعر الشاعر محمد المختار العلمي

قصيدة شعرية

سَلاماً يا ربَّوعَ الذِّكْرِياتِ ﴿١٠﴾ ويا ماوى الميامين الهداة  
 ومرفدَ رائدِ الشورى المرَّيى ﴿١١﴾ أبى الأجيالِ ربِّ المَكْرُماتِ  
 تَحايانا مِن الأعماقِ ظَلَّتْ ﴿١٢﴾ عَلى الأجوادِ تَثرى عَاطِراتِ  
 مَعَ الرَحَماتِ والآياتِ تُتلى ﴿١٣﴾ عَلَيمَ صَادِقاتِ خالِصاتِ  
 نُجَدِّدُها لروضَتِهم حُضُوراً ﴿١٤﴾ لَتَبقى دائِماتِ مُرسَلاتِ  
 قَصدناهم وفُودا في اشتِياقِ ﴿١٥﴾ نُناجِهم مَناجاةَ الصلَاةِ  
 فَهَبُوا مِن مَناوِئِهِم عَلَينا ﴿١٦﴾ هُبوبِ النَّفحِ طِيبا في الغِداةِ  
 بأرواحِ تَريفِ مَجَنَحاتِ ﴿١٧﴾ وَأَنسَامِ مِنَ الجَناتِ تَأتِى  
 بَلِّغنا اليَومَ فيهم كَلى سَؤولِ ﴿١٨﴾ وَحَقَّقنا الأمانِى العالِياتِ  
 \*

أهيلي، دَوحَةَ الأَشْرَافِ طالَتِ ﴿١٩﴾ فُرُوعاً مُورِقاتِ مُزهِراتِ  
 وأينَعَتِ الثِمارُ بها وَأَثرتِ ﴿٢٠﴾ مَحانِها فُطُوفاً دانياتِ  
 فَرَبَعُكم مُتاحَ لِلتَمَلِّىيِ ﴿٢١﴾ وإِمْتاعِ النُّفُوسِ التائِقاتِ  
 ومجمَعُنا بهذا الصرْحِ أحرى ﴿٢٢﴾ بتوطيدِ الأَواصِرِ والصلاتِ  
 فضاءِ عَاطِرِ الأَرجاءِ زاهِ ﴿٢٣﴾ لَه الأرواحُ تَجنُّحُ طائِراتِ  
 بِه طابِ اللقائِ فطابَ أنساُ ﴿٢٤﴾ تلاقِينا بِأرضِ الطِيباتِ

فما أبهاها ربعاً للتلاقي ❧ والاستجمام في الظرف المواتي

\*\*

وبعد فشدوه الشادي قصيداً ❧ ثري بالمعاني الهادفات

تجابهها قوافيه وفاء ❧ لموف في ابتهاج الصالحات

وتتميننا لما أولاه جهداً ❧ وأوفى من عطايا فائقات

جميلاً في جميل من جميل ❧ يُدخِره سجلُ الخالدات

فآفاق السياسة باعتزاز ❧ تآقت عنه مؤفور الهبات

ومضمار الصحافة ظل مغرى ❧ بأراء تواليت نيرات

فكم من مشكلات شائكات ❧ وكم من طائرات مُعضلات

توالى الراي يوليها حُلولاً ❧ بعيداً عن مُغالات الغلاة

ومن خاض التجارب حنكتة ❧ وأولت وعيه وعي الأساة

\*\*

أبا الشورى، وفاؤكم علي ❧ أراه من الفروض الواجبات

فهل يكفي وفائي اليوم شعراً ❧ لمن ألف الوفا طول الحياة؟

وهل يكفي الوفاء لمستحق ❧ على نهج القوافي القاصرات؟

حنانك يا أبا الغمرات. حسبي ❧ قواف، دونها جفت قناتي

\*\*

مبادئك الرفيعة لا تسامي      ❧      تقوم على ثوابت راسخات  
وما مضمونها إلا نوال      ❧      جزيل في الوصايا الواجبات  
وتلك رسالة الزعماء تنلني      ❧      على الأجيال في كل الجهات  
صداها لم يزل يندأح رجعا      ❧      وتستحليه آذان الوعاة  
**محمد المختار العلمي**

# الملاحق

**الملحق 1: مقتطفات من  
خطاب جلالة الملك محمد  
السادس**

- خطاب جلالة الملك محمد السادس في المنتدى البرلماني الأول حول العدالة الاجتماعية، الذي نظم في 19 و20 فبراير 2016 (مقتطف):

"حضرات السيدات والسادة،  
إن المكاسب المحققة بفضل المبادرات الوطنية الرائدة التي أطلقناها، والمقتضيات الدستورية الجديدة، وكذا انخراطنا الفعال في المنظومة الأممية للعدالة الاجتماعية، هي ما يؤهلنا اليوم، بعد نضج تجربتنا الوطنية، لننطلق في مسار بناء تشاركي لنموذج مغربي للعدالة الاجتماعية، ويمكننا من رفع كل التحديات التي تواجهنا من قبيل تعزيز أسس التضامن الاجتماعي، الفئوي، المجالي، البيئي، وجعل النمو الاقتصادي في خدمة العدالة الاجتماعية والتماسك الاجتماعي، وضمان التقائية السياسات العمومية القطاعية والتربوية، الموجهة نحو تحقيق العدالة الاجتماعية، وكذا السياسات المندمجة الموجهة نحو فئات خاصة كالأطفال والشباب والمسنين والأشخاص ذوي الإعاقة، وتقوية المكتسبات الوطنية في مجال الحوار الاجتماعي، مع استثمار الفرص

الدستورية الجديدة في مجال الديمقراطية التشاركية."

نص الخطاب السامي الذي ألقاه جلالة الملك محمد السادس في افتتاح الدورة الأولى من السنة التشريعية الأولى من الولاية التشريعية العاشرة، يوم الجمعة 14 أكتوبر 2016 (مقتطف):

"لقد انتهت الولاية التشريعية الأولى، بعد إقرار دستور 2011، والتي كانت ولاية تأسيسية، لما ميزها من مصادقة على القوانين المتعلقة بإقامة المؤسسات.

فالمرحلة التي نحن مقبلون عليها أكثر أهمية من سابقتها، فهي تقتضي الانكباب الجاد على القضايا والانشغالات الحقيقية للمواطنين، والدفع قدما بعمل المرافق الإدارية، وتحسين الخدمات التي تقدمها. السيدات والسادة البرلمانيين المحترمين،

إن الهدف الذي يجب أن تسعى إليه كل المؤسسات، هو خدمة المواطن. وبدون قيامها بهذه المهمة، فإنها تبقى عديمة الجدوى، بل لا مبرر لوجودها أصلا. وقد ارتأيت أن أتوجه إليكم

أن تشكل أحد مكونات نموذجنا الوطني للعدالة الاجتماعية."

- خطاب جلالة الملك محمد السادس بمناسبة عيد العرش، 29 يوليوز 2017 (مقتطفات):

"شعبي العزيز،  
إن النموذج المؤسسي المغربي من الأنظمة السياسية المتقدمة. إلا أنه يبقى في معظمه حبرا على ورق، والمشكل يكمن في التطبيق على أرض الواقع. وإني أحرص كل الحرص على احترام اختصاصات المؤسسات، وفصل السلط.

ولكن إذا تخلف المسؤولون عن القيام بواجبهم، وتركوا قضايا الوطن والمواطنين عرضة للضياع، فإن مهامنا الدستورية تلزمني بضمان أمن البلاد واستقرارها، وصيانة مصالح الناس وحقوقهم وحررياتهم.

وفي نفس الوقت، فإننا لن نقبل بأي تراجع عن المكاسب الديمقراطية. ولن نسمح بأي عرقلة لعمل المؤسسات. فالدستور والقانون واضحان، والاختصاصات لا تحتاج إلى تأويل".  
[....]

اليوم، ومن خلالكم لكل الهيئات المعنية، وإلى عموم المواطنين، في موضوع بالغ الأهمية، هو جوهر عمل المؤسسات. وأقصد هنا علاقة المواطن بالإدارة، سواء تعلق الأمر بالمصالح المركزية، والإدارة الترابية، أو بالمجالس المنتخبة، والمصالح الجهوية للقطاعات الوزارية."

- نص الرسالة السامية التي وجهها جلالة الملك محمد السادس إلى المشاركين في المنتدى البرلماني الدولي الثاني للعدالة الاجتماعية، يوم 20 فبراير 2017 بالرباط (مقتطف):

"حضرات السيدات والسادة،  
لا يفوتنا التذكير بأن دستور بلادنا قد تضمن ما يترجم تطلعاتنا المشتركة إلى تقديم إجابات واقعية وفعالة عن هذا التحدي العملي، وأن العديد من مقتضياته توفر فرصا ثمينة يتعين استثمارها بنكاه وابتكار من قبل المشرع، وأطراف علاقات العمل، ومجالس الجماعات الترابية، والمجتمع المدني، من أجل مأسسة متقدمة للحوار الاجتماعي مأسسة يتعين

"إلا أن ما نعمل على تحقيقه اليوم، في جميع جهات المغرب، هو مسيرتك الجديدة. مسيرة التنمية البشرية والاجتماعية والمساواة والعدالة الاجتماعية، التي تهتم جميع المغاربة، إذ لا يمكن أن نقوم بمسيرة في منطقة من المناطق دون أخرى".

**الملحق 2: نص خطاب  
صاحب الجلالة الملك  
محمد السادس ليوم  
الأربعاء 9 مارس 2011**

وقد ارتأينا الأخذ بهذا الخيار المقدم، حرصا على انبثاق الجهوية الموسعة، من الإرادة الشعبية المباشرة، المعبر عنها باستفتاء دستوري.

شعبي العزيز،  
أخاطبك اليوم، بشأن الشروع في المرحلة الموالية، من مسار الجهوية المتقدمة، بما تنطوي عليه من تطوير لنموذجنا الديمقراطي التنموي المتميز، وما تقتضيه من مراجعة دستورية عميقة، نعتبرها عمادا لما نعتزم إطلاقه من إصلاحات جديدة شاملة، في تجاوب دائم مع كل مكونات الأمة.

ونود في البداية، الإشادة بالمضامين الوجيهة لتقرير اللجنة الاستشارية للجهوية، التي كلفناها، منذ ثالث يناير من السنة الماضية، بإعداد تصور عام لنموذج مغربي للجهوية المتقدمة؛ منوهين بالعمل الجاد، الذي قامت به، رئاسة وأعضاء، وبالمساهمة البناءة، للهيئات الحزبية والنقابية والجموعية، في هذا الورش المؤسس.

وتفعيلا لما أعلننا عنه في خطاب 20 غشت 2010، بمناسبة ذكرى ثورة الملك والشعب، ندعو الجميع للانخراط في مواصلة إنضاج ما جاء في هذا التصور العام، في نطاق نقاش وطني واسع وبناء.

لقد اقترحت اللجنة، في نطاق التدرج، إمكانية إقامة الجهوية المتقدمة بقانون، في الإطار المؤسسي الحالي، وذلك في أفق إنضاج ظروف دستورتها.

بيد أننا نعتبر أن المغرب، بما حققه من تطور ديمقراطي، مؤهل للشروع في تكريسها

لقد قررنا، في نطاق الإصلاح المؤسسي الشامل، الذي عملنا على توفير مقوماته، منذ اعتلائنا العرش، أن يقوم التكريس الدستوري للجهوية، على توجهات أساسية، من بينها:

+تحويل الجهة المكانة الجديرة بها في الدستور، ضمن الجماعات الترابية، وذلك في نطاق وحدة الدولة والوطن والتراب، ومتطلبات التوازن، والتضامن الوطني مع الجهات، وفيما بينها؛

+التنصيب على انتخاب المجالس الجهوية بالاقتراع العام المباشر، وعلى التدبير الديمقراطي لشؤونها.

+تحويل رؤساء المجالس الجهوية سلطة تنفيذ مقرراتها، بدل العمال والولاة؛

+تعزيز مشاركة المرأة في تدبير الشأن الجهوي خاصة، وفي الحقوق السياسية عامة؛ وذلك بالتنصيب القانوني على تيسير ولوجها للمهام الانتخابية؛

+إعادة النظر في تركيبة وصلاحيات مجلس المستشارين، في اتجاه تكريس تمثيلته الترابية للجهات.

وفي نطاق عقلنة عمل المؤسسات، فإن تمثيلية الهيئات النقابية والمهنية، تظل مكفولة بعدة مؤسسات، وعلى رأسها المجلس الاقتصادي والاجتماعي.

ويظل هدفنا الأسمى إرساء دعائم جهوية مغربية، بكافة مناطق المملكة، وفي صدارتها أقاليم الصحراء المغربية. جهوية قائمة على حكمة جيدة، تكفل توزيعا منصفا وجديدا، ليس فقط للاختصاصات، وإنما أيضا للإمكانات بين المركز والجهات.

ذلك أننا لا نريد جهوية بسرعتين: جهات محظوظة، تتوفر على الموارد الكافية لتقدمها، وجهات محتاجة، تفتقر لشروط التنمية.

شعبي العزيز،

حرصا منا على إعطاء الجهوية كل مقومات النجاح؛ فقد ارتأينا إدراجها في إطار إصلاح دستوري شامل، يهدف إلى تحديث وتأهيل هيكل الدولة.

أجل، لقد حقق المغرب مكاسب وطنية كبرى، بفضل ما أقدما عليه من إرساء مفهوم متجدد للسلطة، ومن إصلاحات وأوراش سياسية وتنموية عميقة، ومصالحات تاريخية رائدة، رسخنا من خلالها ممارسة سياسية ومؤسسية، صارت متقدمة، بالنسبة لما يتجه الإطار الدستوري الحالي.

كما أن إدراكنا العميق لجسامة التحديات، ولمشروعية التطلعات، ولضرورة تحسين المكتسبات، وتقويم الاختلالات، لا يعادله إلا التزامنا الراسخ بإعطاء دفعة قوية لدينامية الإصلاح العميق، جوهرها منظومة دستورية ديمقراطية.

ولنا في قدسية ثوابتنا، التي هي محط إجماع وطني، وهي الإسلام كدين للدولة،

الضامنة لحرية ممارسة الشعائر الدينية، وإمارة المؤمنين، والنظام الملكي، والوحدة الوطنية والترايبية، والخيار الديمقراطي، الضمان القوي، والأساس المتين، لتوافق تاريخي، يشكل ميثاقا جديدا بين العرش والشعب

ومن هذا المنطلق المرجعي الثابت، قررنا إجراء تعديل دستوري شامل، يستند على سبعة مرتكزات أساسية :

+أولا : التكريس الدستوري للطابع التعددي للهوية المغربية الموحدة، الغنية بتنوع روافدها، وفي صلبها الأمازيغية، كرسيد لجميع المغاربة ؛

+ثانيا : ترسيخ دولة الحق والمؤسسات، وتوسيع مجال الحريات الفردية والجماعية، وضمان ممارستها، وتعزيز منظومة حقوق الإنسان، بكل أبعادها، السياسية والاقتصادية والاجتماعية والتنموية، والثقافية والبيئية، ولاسيما بدسترة التوصيات الوجيهة لهيأة الإنصاف والمصالحة، والالتزامات الدولية للمغرب ؛

+ثالثا : الارتقاء بالقضاء إلى سلطة مستقلة، وتعزيز صلاحيات المجلس الدستوري، توطيدا لسمو الدستور، ولسيادة القانون، والمساواة أمامه؛

+رابعا : توطيد مبدأ فصل السلطات وتوازنها، وتعميق ديمقراطية وتحديث المؤسسات وعقلنتها، من خلال:

برلمان نابع من انتخابات حرة ونزيهة، يتبوأ فيه مجلس النواب مكانة الصدارة، مع توسيع مجال القانون، وتخويله

التشاركية، في كل الإصلاحات الكبرى، فقد قررنا تكوين لجنة خاصة لمراجعة الدستور، راعيننا في اختيار أعضائها، الكفاءة والتجرد والنزاهة.

وقد أسندنا رئاستها للسيد عبد اللطيف المنوني، لما هو مشهود له به من حكمة، ودراسة علمية عالية بالقانون الدستوري، وخبرة حقوقية واسعة؛ داعين مكونات اللجنة إلى الإصغاء والتشاور مع المنظمات الحزبية والنقابية، ومع الفعاليات الشبابية، والجمعية والفكرية والعلمية المؤهلة، وتلقي تصوراتها في هذا الشأن؛ على أن ترفع إلى نظرنا السامي نتائج أعمالها، في غضون شهر يونيو المقبل.

وإننا نتوخى من هذه التوجهات العامة، وضع إطار مرجعي، لعمل اللجنة. بيد أن ذلك لا يعفيها من الاجتهاد الخلاق، لاقتراح منظومة دستورية متقدمة لمغرب الحاضر والمستقبل.

وإلى أن يتم عرض مشروع الدستور الجديد على الاستفتاء الشعبي، وإقراره ودخوله حيز التنفيذ، وإقامة المؤسسات المنبثقة عنه، فإن المؤسسات القائمة، ستواصل ممارسة مهامها، في إطار مقتضيات الدستور الحالي.

وفي هذا السياق، ندعو إلى التعبئة الجماعية، لإنجاح هذا الورش الدستوري الكبير، بثقة وإقدام، وإرادة والتزام؛ وجعل المصالح العليا للوطن فوق كل اعتبار.

كما نعرب عن اعتزازنا بما يتحلى به شعبنا الوفي، بكل فئاته وجهاته، وأحزابه

اختصاصات جديدة، كفيلة بنهوضه بمهامه التمثيلية والتشريعية والرقابية.

حكومة منتخبة بانبتها عن الإرادة الشعبية، المعبر عنها من خلال صناديق الاقتراع، وتحظى بثقة أغلبية مجلس النواب؛

تكريس تعيين الوزير الأول من الحزب السياسي، الذي تصدر انتخابات مجلس النواب، وعلى أساس نتائجها؛

تقوية مكانة الوزير الأول، كرئيس لسلطة تنفيذية فعلية، يتولى المسؤولية الكاملة على الحكومة والإدارة العمومية، وقيادة وتنفيذ البرنامج الحكومي؛

دسترة مؤسسة مجلس الحكومة، وتوضيح اختصاصاته؛

+خامسا: تعزيز الآليات الدستورية لتأطير المواطنين، بتقوية دور الأحزاب السياسية، في نطاق تعددية حقيقية، وتكريس مكانة المعارضة البرلمانية، والمجتمع المدني؛

+سادسا: تقوية آليات تخليق الحياة العامة، وربط ممارسة السلطة والمسؤولية العمومية بالمراقبة والمحاسبة؛

+وسابعا: دسترة هيأت الحكامة الحيدة، وحقوق الإنسان، وحماية الحريات.

شعبي العزيز،

عملا بما رسخناه من انتهاج المقاربة

ونقاباته الجادة، وشبابه الطموح، من روح وطنية عالية ؛ متطلعين إلى أن يشمل النقاش الوطني الموسع، القضايا المصيرية للوطن والمواطنين.

وإن إطلاقنا اليوم، لورش الإصلاح الدستوري، يعد خطوة أساسية، في مسار ترسيخ نموذجنا الديمقراطي التنموي المتميز، سنعمل على تعزيزها بمواصلة النهوض بالإصلاح الشامل، السياسي والاقتصادي والتنموي، والاجتماعي والثقافي ؛ في حرص على قيام كل المؤسسات والهيآت بالدور المنوط بها، على الوجه الأكمل، والتزام بالحكمة الجيدة، وترسيخ العدالة الاجتماعية، وتعزيز مقومات المواطنة الكريمة.

"إن أريد إلا الإصلاح ما استطعت، وما توفيقي إلا بالله، عليه توكلت وإليه أنيب . "صدق الله العظيم . والسلام عليكم ورحمة الله تعالى وبركاته.